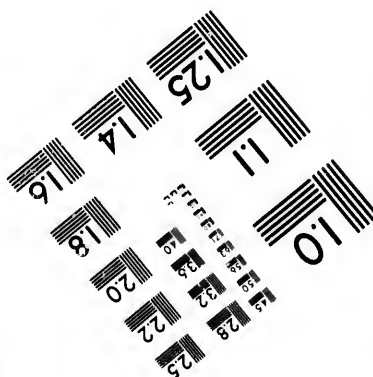
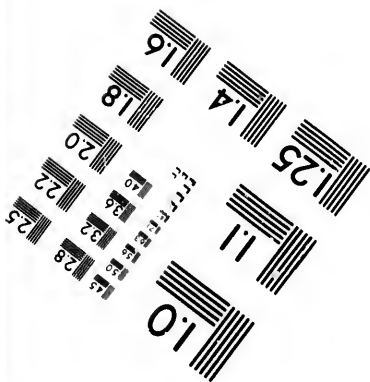
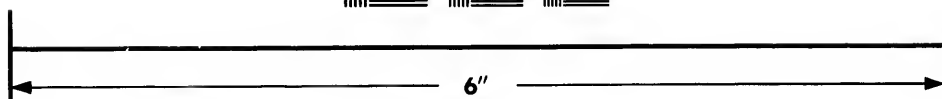
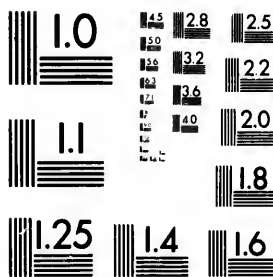


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pages numbered in duplicate.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

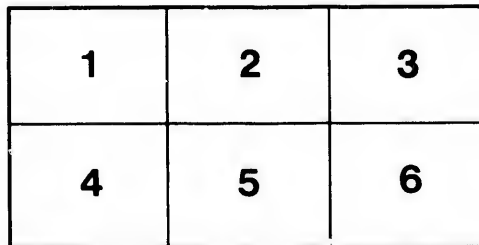
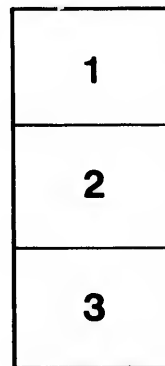
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

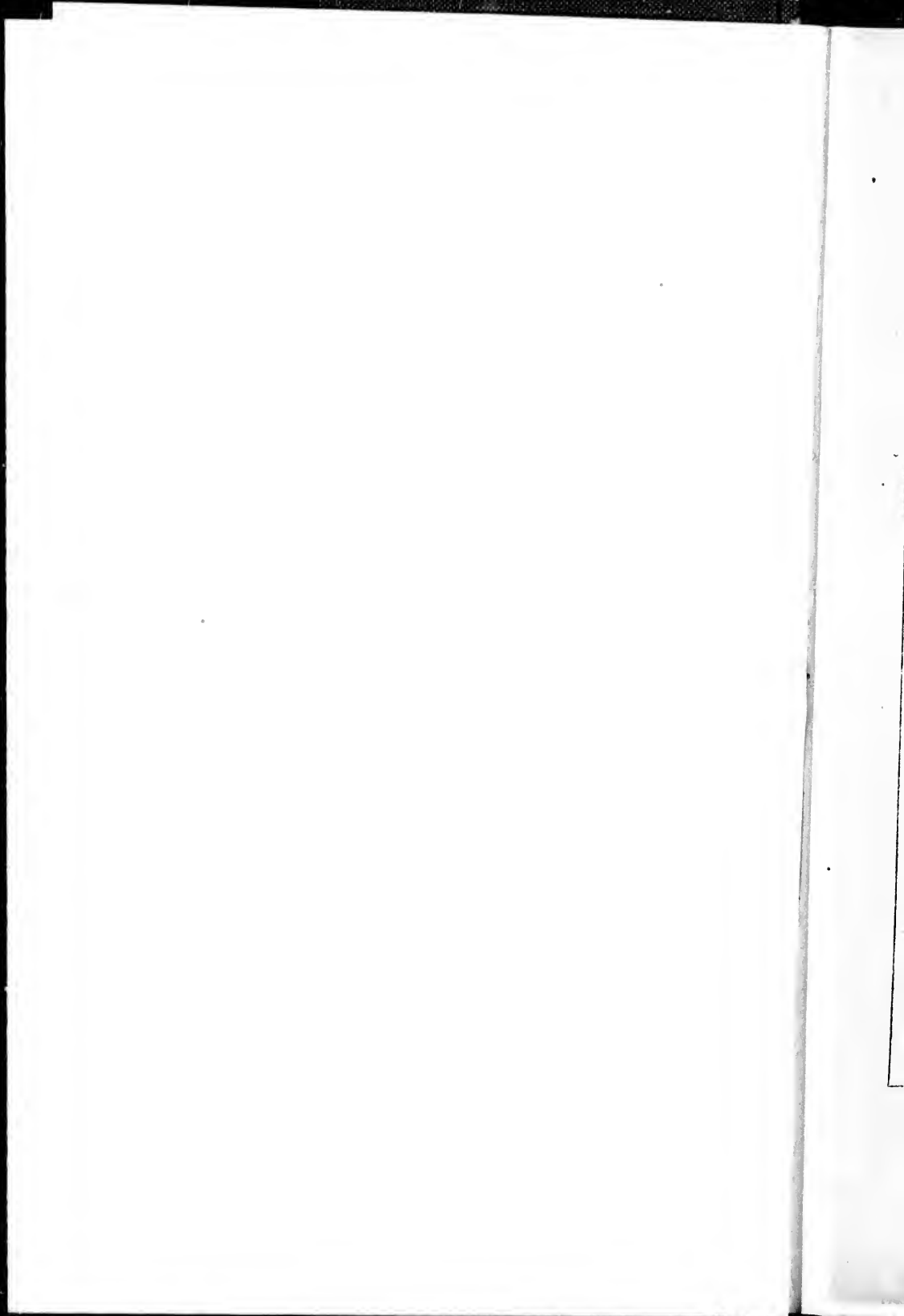
La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

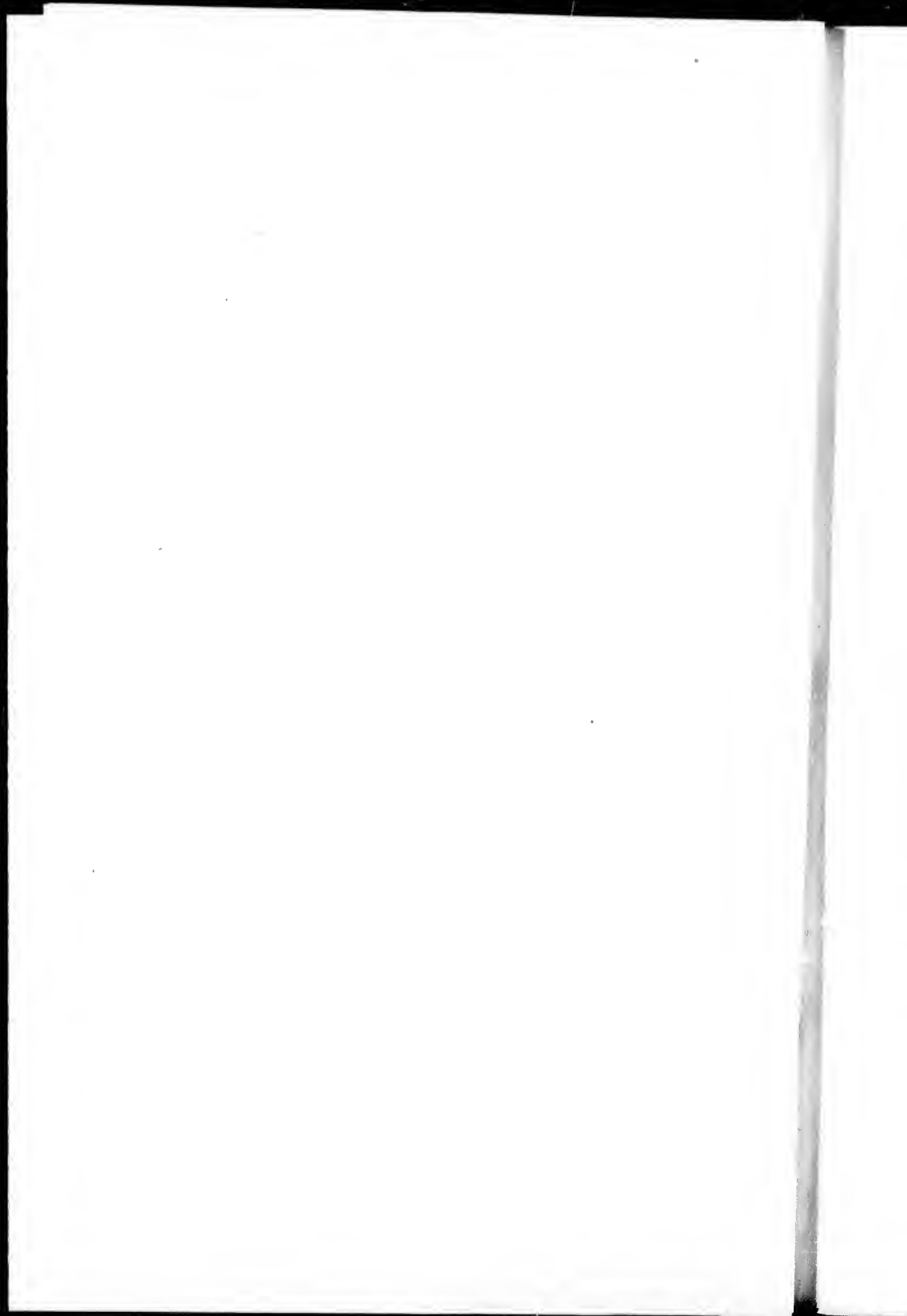
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





VOYAGE
DE
I. CARTIER
AU
CANADA



RELATION ORIGINALE
DE
JACQUES CARTIER

Lyon. — Imprimerie de Louis Perrin.

BREF RECIT ET SUCCINCTE NARRATION
DE LA
NAVIGATION
FAITE EN MDXXXV ET MDXXXVI
PAR LE CAPITAINE
JACQUES CARTIER
AUX ILES DE
CANADA
HOCHELAGA, SAGUENAY
ET AUTRES

RÉIMPRESSION FIGURÉE
DE L'ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE MDXLV
AVEC LES VARIANTES DES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PRÉCÉDÉE
D'UNE BRÈVE ET SUCCINCTE
INTRODUCTION
HISTORIQUE
PAR M. D'AVEZAC



PARIS
LIBRAIRIE TROSS
PASSAGE DES DEUX PAVILLONS (PALAIS-ROYAL), N° 8
1863



KARE
FC
300
C3B7
1863
C-2

105126

c
v
d
m
ra
p
ti
l'h
pe
pa

BREVE ET SUCCINCTE
INTRODUCTION
HISTORIQUE.

I.

Aucun peuple ne semble avoir tenu aussi peu de compte que les Français de la part légitime qui devait lui appartenir dans l'histoire des découvertes & de l'exploration des contrées lointaines; nul ne s'est montré si peu soucieux de la renommée que pourraient lui acquérir ses aventures maritimes ou ses pérégrinations terrestres; & tandis que d'autres nations sonnaient leurs plus éclatantes fanfares en l'honneur de leurs propres mérites, nous avons laissé perdre le souvenir des navigations & des voyages parallèlement accomplis avec moins de retentisse-

ment par nos aïeux, & qui nous font quelquefois accidentellement révélés, à notre grand ébahissement, par les récits des étrangers.

Qui donc, par exemple, nous pourra dire aujourd'hui quel était ce navire français dont l'arrivée à Canton est racontée sous la date de 1521 dans les Annales chinoises, à l'époque où le Portugal & l'Espagne prétendaient avoir seuls, par privilège, l'accès de ces mers? Bien d'autres de nos prouesses, surtout des plus anciennes, ont ainsi disparu, sans doute, de la mémoire des hommes.

Les entreprises officielles patronnées par le souverain ont presque seules échappé à ce total oubli des contemporains & de la postérité; mais pour beaucoup d'entre elles, c'est à grand-peine encore qu'il se peut recueillir quelques lambeaux des relations où elles étaient racontées.

Tel est précisément le cas pour le célèbre navigateur breton qui le premier alla planter le drapeau de la France aux lieux où s'élèvent maintenant Québec & Montréal: sur ses trois voyages au Canada, nous sommes redevables à un collecteur italien (Ramusio) de nous avoir transmis le récit du premier dans une version que nous tenons volontiers pour fidèle, comme nous devons à un collecteur anglais (Hakluyt) d'avoir sauvé les fragments mutilés du troisième dans une traduction que nous voulons bien supposer exacte; c'est uniquement pour le second voyage qu'il est parvenu jusqu'à nous une relation originale française, émanée de l'un des compagnons de Jacques Cartier, sinon de lui-même: & de l'édition qui en fut faite à Paris en 1545, les bibliographes ne connaissent plus en Europe qu'un seul exemplaire, conservé au musée Britannique; c'est là qu'il a fallu en aller prendre une exacte

copie à l'intention des amateurs qui attachent du prix à ces vieilles reliques, pour la reproduire scrupuleusement dans le mince volume en tête duquel nous écrivons ces lignes.

II.

Les côtes derrière lesquelles s'étendent les parages explorés, pour la première fois suivant toute apparence, par le célèbre malouin, avaient dès longtemps été reconnues, & la tradition a conservé la mémoire d'établissements fort anciens en quelques parties de ce vaste littoral qui s'étend, vis-à-vis de l'Europe occidentale, depuis les abords de la zone torride jusqu'aux froides régions arctiques.

Les enfants de la verte Erin, qui de nos jours émigrent en si grand nombre vers les Etats de l'Union américaine, avaient, comme aux Fær-œr & comme en Islande, devancé pareillement sur cette marge extrême de l'Océan occidental, les aventuriers Scandinaves, qui partout les rencontrèrent déjà établis : quand le chef islandais Are Marfon, le trisaïeul du savant Are Froda, fut jeté par la tempête en 983 sur ces lointains rivages, que les sagas du Nord ont appelés *Irland it Mikla*, ou la Grande-Irlande, il y fut recueilli par une population chrétienne, qui le baptisa & le retint au milieu d'elle ; c'est là que seize ans après vint se réfugier Biœrn Asbrandfon, s'arrachant à l'amour de la belle Thurida pour fuir la colère d'un frère offensé ; & il avait passé vingt-huit années sur cette terre étrangère quand y aborda son compatriote Gudleif Gudlangfon, parti de Dublin pour retourner en Islande, poussé par les vents du

nord-est jusque par delà l'Océan, surpris d'y entendre encore les sons de la langue d'Erin, mais reprenant aussitôt la mer, grâce à l'entremise de Biörn, & emportant de la part du vieil exilé un anneau d'or pour sa bien-aimée Thurida, & une épée pour Kiartan, le fils qu'il avait eu d'elle.

A côté de ces vestiges des anciennes émigrations transatlantiques des Irlandais, leurs voisins les Gallois ont peut-être aussi une place à revendiquer pour eux-mêmes : du moins se conserve-t-il chez eux une certaine tradition des navigations occidentales de Madoc, le second des fils d'Owen Guynedd, un de leurs princes; fuyant les discordes intestines de sa propre famille, il partit en 1170 pour aller à la découverte vers ces lointains parages, y choisit un lieu à sa convenance où il débarqua cent vingt hommes, & revint équiper en Europe une flotille de dix navires pour transporter dans ce nouvel établissement tous les éléments d'une colonie permanente; mais là s'arrête la vieille légende, & quelques vers gallois du quinzième siècle ont seuls tardivement consacré le souvenir de l'entreprise de Madoc ap Owen.

III.

Les établissements scandinaves offrent à notre investigation plus de certitude, de suite & de durée. L'Irlandais Biarne Hériulfson, écarté pendant une brume intense de sa route vers le Groenland où il allait retrouver son père, avait aperçu & côtoyé en 986 des terres inconnues vers l'occident, d'où il avait regagné en cinq journées de nier la demeure

paternelle : le récit qu'il en faisait un jour, après plusieurs années, à la cour de Norvège, fit naître le regret qu'il n'eût pas effectué une reconnaissance plus exacte de ces contrées nouvelles; si bien qu'un de ses compagnons, Leif Erikson ayant résolu d'aller compléter sa découverte, lui acheta son navire, y embarqua trente-cinq hommes au printemps de l'an 1000, & vint atterrir à la côte signalée par Biarne, au point où celui-ci l'avait perdue de vue : ce n'étoit qu'un plateau rocheux & aride, *Helluland*, où l'érudition moderne a cru reconnaître Terre-Neuve; on reprit la mer, & l'on vint descendre, au bout de trois journées au sud-ouest, sur une terre plate & boisée, *Markland*, signalée par la blancheur des sables du rivage, telle que les instructions nautiques représentent l'Acadie; puis navigant encore deux journées au sud-ouest, on atteignit une île, près de laquelle une péninsule s'avancoit à l'est & au nord, comme on voit aujourd'hui le cap Cod dépasser au nord-est l'île Nantucket; Leif s'engagea dans le détroit, puis trouvant au-delà un lieu favorable, il forma près d'une petite rivière un établissement pour explorer à son aise le pays; & comme on rencontra dans les environs de *Leifsbudir*, la vigne croissant spontanément, on donna à cette contrée le nom de *Vinland*; c'est aujourd'hui le Rhode-Island & la région voisine. Après avoir pris un chargement de bois de construction, Leif revint au printemps de 1001 au Grœnland, & pendant une douzaine d'années encore ses frères Thorwald & Thorstein, sa belle-sœur Gudrida remariée à Thorfinn Karlsefne, & enfin sa vaillante sœur Freydifa, firent diverses expéditions semblables au *Vinland*; mais l'hostilité des sauvages indigènes les fit renoncer à poursuivre ces armemens périodiques. D'autres, sans doute, les reprirent à leur

tour, & les établissemens fondés par Leif & par Thorfinn se développèrent à la longue d'une manière permanente, puisque l'évêque grœnlandais Erik s'y rendit lui-même en 1121 afin de pourvoir aux besoins spirituels de la colonie.

Les sagas du Nord ont conservé quelques autres traces des relations qui se continuèrent entre le Grœnland & la côte opposée : en 1266 des navires furent envoyés en reconnaissance par delà les stations de pêche les plus avancées, jusqu'à la hauteur, pense-t-on, du détroit de Barrow; en 1285 deux ecclésiastiques islandais, Adalbrand & Thorwald Helgason, naviguaient à l'ouest jusqu'à Terre-Neuve, désignée en cette circonstance par les chroniqueurs sous le nom de *Fundu-nyia-land*, qui se retrouve tout entier dans la forme anglaise actuelle de New-foundland; enfin, en 1347, un voyage de dix-sept Grœnlandais au Markland fut contrarié au retour par une tempête qui entraîna le navire en Islande; & la narration qu'on en faisait en 1356 montre que le pays de Markland était alors encore fréquenté par les Scandinaves. Mais il n'en est plus question dans leurs histoires ultérieures.

IV.

Un récit vénitien, venu à la lumière après un trop long oubli, peut néanmoins, sans trop de scrupule, être admis en appendice à la suite de ces souvenirs des navigations scandinaves : je veux parler des lambeaux d'une correspondance de famille émanée des frères Nicolas & Antoine Zéni, qui s'étaient étra-

blis vers 1390 aux Fær-œer, ou comme on disait alors, en Frislande, & naviguèrent successivement pendant une quinzaine d'années dans ces mers septentrionales.

Le dernier y recueillit, de la bouche d'un vieux pêcheur, la notice d'une terre lointaine dans l'ouest, nommée *Eftotiland*, où vingt-six ans auparavant (vers 1380 à ce qu'il semble), il avait été jeté par une furieuse tempête; les habitants conservaient des rapports habituels avec le Grœnland, & possédaient encore quelques livres latins, qu'ils ne comprenaient plus. Associé par eux, au bout de cinq années, à une expédition dans le sud, vers le pays de *Drogio*, une tempête le jeta plus loin, chez un peuple de sauvages cannibales qui le gardèrent esclave pendant de longues années, jusqu'à ce qu'après bien des vicissitudes il parvint à s'échapper de leurs mains & à regagner *Drogio*, d'où il revint après trois ans d'attente à *Eftotiland*: il se livra alors au commerce entre ces deux contrées, s'y enrichit, & put terminer enfin sa longue odyssée en armant lui-même un navire pour retourner en Frislande.

C'est encore à ces relations de plus en plus rares, mais qui n'avaient jamais été complètement abandonnées entre les Etats scandinaves & leurs colonies du nord-ouest, que se rattache le souvenir de ce pilote norvégien, originaire de Pologne, Hans Kœln ou Ivan z'Kolna, c'est-à-dire Jean de Kolno en Mazovie, envoyé en 1476 pour ravitailler les stations du Grœnland, & qui visita, dit-on, la côte opposée en pénétrant jusqu'à la grande baie qui devait recevoir longtems après le nom de Hudson.

Il est naturel de penser qu'une notion plus ou moins précise, mais certaine & incontestée, de l'existence des régions transatlantiques tant de fois abordées par les marins du Nord, s'était conservée parmi eux, & les écrits d'Adam de Brème prouvent qu'elle avait même pénétré, dès le onzième siècle, jusqu'au sein de la Germanie. On devait la trouver d'autant plus vivante & plus assurée, qu'on s'élevait davantage vers les escales d'où étaient parties les plus fréquentes expéditions : il ne faut donc point se récrier contre la supposition que dans son voyage d'Islande en 1477, Christophe Colomb aurait recueilli en cette île des indices propres à exciter ou confirmer dans son esprit la conviction que l'Océan occidental pouvait être franchi par de hardis navigateurs, fûts de trouver au-delà des rivages accessibles. Les théories du florentin Toscanelli avaient déjà, en 1474, soutenu cette thèse auprès des favoris de Portugal, & lorsque Colomb parvint à les connaître quelques années après, vers 1481 suivant toute apparence, il n'hésita plus à se consacrer sans réserve à l'accomplissement du grand dessein d'aller par cette voie de l'occident à la rencontre des plages extrêmes de l'Asie orientale ; mais il lui fallut l'immense courage de mendier encore pendant plus de dix années, auprès des rois de l'Europe latine, des vaisseaux que, nouveau Typhis, il pût conduire à la conquête de cette autre toison d'or.

Serait-il vrai que, dans l'intervalle, un navigateur français, le capitaine Cousin, de Dieppe, porté à

L'ouest, en 1488, jusqu'à de lointains parages inconnus, aurait alors atteint ou aperçu quelque point de la côte américaine? Rien ne se peut déduire avec précision des vagues indices que nous ont tardivement transmis à ce sujet d'insuffisantes traditions; & en admettant le fait comme certain, ce ne serait en définitive qu'un anneau de plus à compter dans la chaîne des découvertes au bout de laquelle vient se fonder, à la fameuse date du 10 octobre 1492, la véritable prise de possession, par l'Europe, de l'hémisphère transatlantique, simplement jusqu'alors visité à l'aventure par les devanciers de l'immortel Génois.

VI.

Pendant que Colomb, tout plein encore des illusions de ses rêves cosmographiques, s'ingéniait à retrouver dans l'archipel des Antilles le Zipan gu & les domaines du grand qaân du Khatay, marqués à cette place sur la carte que lui avait jadis envoyée Toscanelli, un autre navigateur italien, établi depuis longtems en Angleterre au port de Bristol, Jean Cabot, de Venise, s'étant élevé vers l'ouest durant un de ses voyages, arriva, le 24 juin 1494, en vue d'une terre & d'une île inconnues, qu'il appela du nom de Saint-Jean, le patron du jour; & il revint solliciter une commission royale qui lui assurât le privilège de ses découvertes sous l'autorité de la Couronne d'Angleterre, ce qui lui fut accordé par lettres-patentes données à Westminster le 5 mars 1496. Il effectua en conséquence, en 1497, sur un navire armé à Bristol au compte du roi Henri VII,

& accompagné de trois bâtimens marchands, un second voyage de trois mois, dont il étoit de retour au commencement d'août, après une navigation de trois cents lieues le long d'une côte où nul habitant ne s'étoit montré, & sur laquelle il avoit planté la bannière britannique de Saint-Georges & le pavillon vénitien de Saint-Marc.

De nouvelles lettres royales, du 3 février 1498, l'autorisèrent alors à choisir dans les ports d'Angleterre jusqu'à six navires de charge destinés à transporter des colons aux terres & îles ainsi découvertes, & bientôt deux bâtimens armés aux frais du roi & portant trois cents hommes partirent pour cette destination sous les ordres de Sébastien Cabot, qui avoit accompagné son père dans ses deux précédentes explorations; mais la rigueur de la saison, bien qu'on fût au mois de juillet, lui fit perdre une grande partie de son monde : arrêté par les glaces vers 56° à 58° de latitude, il descendit la côte jusqu'à la hauteur du détroit de Gibraltar, & n'ayant plus de vivres, il revint en Angleterre, ramenant avec lui trois sauvages, qui furent présentés au roi quelque temps après.

L'insuccès de cette expédition, la mort de son père, & peut-être des compétitions rivales, éloignèrent pour longtemps Sébastien Cabot de ces entreprises. Passé au service de l'Espagne, mais revenu momentanément en Angleterre à la mort de Ferdinand le Catholique, on le revit seulement en 1517, sur les vaisseaux de Henri VIII, recommencer, en compagnie de sir Thomas Pert, vice-amiral d'Angleterre, une exploration de la côte qu'il avoit déjà trois fois visitée, atteindre le 11 juin une latitude de 67° 30', & se trouver forcé par la timidité du commandant & l'opposition des équipages, de renoncer

à pousser plus loin les découvertes, bien que la mer parût encore libre devant eux.

VII.

Les découvertes anglaises de 1497 & l'essai de colonisation de 1498, bientôt connus en Espagne & en Portugal, y éveillèrent la crainte d'une concurrence inattendue dans la recherche des richesses dont on s'était promis la possession exclusive, & des expéditions y furent aussitôt projetées à l'encontre de cette méconnaissance de leurs prétendus droits.

On a cru retrouver dans une lettre royale datée de Séville le 6 mai 1500, & dans quelques autres circonstances douteusement significatives, les indices d'une entreprise méditée par l'Espagne, mais qui n'eut point alors de suites sérieuses.

Le Portugal fut plus actif : une expédition fut confiée dès l'année 1500, par le roi Emmanuel à Gaspard Cortereal, qui partit de Tercère avec deux navires, s'avança tout d'abord jusqu'à 50° de latitude ou davantage, & reconnut, jusqu'à un fleuve chargé de glaçons, *Rio Nevado*, la grande terre qui fut alors appelée de son nom & que l'on désigne aujourd'hui sous celui de Labrador. Revenu heureusement à Lisbonne, il en repartit l'année suivante avec ses deux navires; se dirigeant à l'ouest nord-ouest, il trouva la terre à une distance de deux mille milles, & courut l'espace de six à sept cents milles encore le long d'une côte, arrosée de fleuves nombreux & couverte de grands bois, qu'il supposa devoir être la continuation de celle qu'il avait vue dans le nord l'année précédente, mais jusqu'à la-

quelle il ne pouvait tenter d'arriver cette fois, à cause des glaces : le pays était très-peuplé, & il ne se fit pas scrupule d'y enlever un certain nombre d'habitants, dont il garda cinquante à son bord, & plaça huit autres sur la seconde de ses caravelles. Celle-ci rentra à Lisbonne le 8 octobre 1501, mais l'autre, attendue d'heure en heure, de semaine en semaine, ne reparut plus. Michel Cortereal résolut d'aller à la recherche de son frère, & partit au printemps de 1502 avec trois navires pour aller fouiller séparément toutes les rivières de la côte, fixant au 20 août un rendez-vous général en un lieu convenu, pour le retour ; mais il ne s'y trouva point lui-même, & les deux autres navires, après l'avoir vainement attendu, revinrent seuls en Portugal, où l'on n'eut plus aucune nouvelle de son fort.

Dans l'intervalle, d'autres Portugais des Açores, Jean Gonçalves, Jean & François Fernandes, s'associaient à des armateurs de Bristol, Richard Warde, Thomas Ashehurste & Jean Thomas, pour une expédition de découverte en ces parages, & obtenaient avec eux à cet effet, du roi Henri VII, des lettres de privilège, données à Westminster le 19 mars 1501, en conséquence desquelles deux voyages paraissent avoir été exécutés cette même année & la suivante. A la fin de celle-ci, une nouvelle association fut concertée pour le même objet entre les deux Portugais Jean Gonçalves & François Fernandes, & les deux armateurs de Bristol Hugues Elyot & Thomas Ashehurste, qui obtinrent pareillement des lettres royales données à Westminster le 9 décembre 1502, & en vertu desquelles paraissent avoir été exécutés en 1503, 1504 & 1505 des voyages successifs, dont on retrouve quelque trace, comme pour les deux précédents, dans les comptes de dépenses

de la cassette particulière du roi Henri VII : on peut même conjecturer qu'il se tentait dès lors de nouveaux essais de colonisation, puisqu'un prêtre faisait partie de l'expédition de 1504.

VIII.

Les Français, de leur côté, pratiquaient aussi, dès cette époque, les mers qui baignent la côte orientale des deux Amériques; sans nous arrêter à parler de leurs navigations australes, bornons-nous à rappeler ici leurs expéditions de pêche & leurs explorations privées en ces parages où l'autorité royale vint si tardivement donner une consécration publique à leurs efforts. Nous ne chercherons même pas à recueillir de simples traditions ou de vagues indices plus ou moins dignes d'un examen sérieux : nous voulons nous en tenir à des témoignages explicites & formels.

C'est à la collection italienne de Ramusio qu'il nous faut recourir pour retrouver, sous un vêtement étranger, avec le titre pompeux de grand capitaine de mer, un français de Dieppe, dans lequel il nous est permis de reconnaître l'astronome & pilote Pierre Crignon, qui fut le compagnon des frères Parmentier dans leur voyage de 1529 à Sumatra, & qui avait également navigué sur les côtes du Brésil & de Terre-Neuve.

En décrivant cette dernière, qui s'étend, continent & îles, du 40° au 60° degrés de latitude sur une longueur de trois cent cinquante lieues, il fait remarquer la brisure accusée par le cap Ras entre la direction de la côte méridionale qui se refuse vers

Fouell, & celle de la côte boréale qui court vers le nord. Aux Portugais est due la découverte des soixante-dix lieues environ de littoral comprises entre le cap Ras & le cap de Boavilla; tout ce qui est au sud du cap Ras a été exploré en 1504 par les Normands, & par les Bretons, qui y ont laissé leur nom à un cap bien connu; tout ce qui est au nord du cap de Boavilla a été relevé pareillement par lesdits Normands & Bretons: le capitaine Jean Denys, de Honfleur, avec le pilote Camart, de Rouen, y conduisit son navire en 1506, & en rapporta, dit-on, une carte assez étendue; puis, en 1508, le capitaine Thomas Aubert, commandant le navire *la Pensée*, armé par Jean Ango, père du célèbre gouverneur de Dieppe, y transporta le premier des colons normands.

Dix ans après, en 1518, suivant l'interprétation commune, mais peut-être en réalité quelques années plus tard, fut entreprise une expédition analogue « par le sieur baron de Léry & de Saint-Just vicomte de Guen, lequel avant le courage porté à choses hautes, désiroit s'établir par delà & y donner commencement à une habitation de François»; il s'était approvisionné d'hommes & de bestiaux, & fit voiles jusqu'à l'île de Sable en face des pêcheries bretonnes: « mais la longueur du voyage l'ayant trop longtems tenu sur la mer, il fut contraint de décharger là son bestail, vaches & pourceaux, faute d'eaux douces & de pâturages»; & cette expédition avortée n'eut d'autre résultat que d'avoir jeté sur cette terre aride des animaux qui s'y multiplièrent graduellement, & devinrent, longtems après, une ressource inespérée pour d'autres Français qu'une fortune de mer devait un jour condamner à y séjourner cinq ans entiers dans un déplorable abandon.

Jusqu'alors, ce n'étaient que des expéditions privées.

IX.

Enfin le roi de France se détermina à prendre lui-même sa part dans le lotissement des terres d'outre-mer que se faisaient à leur guise les autres souverains de l'Europe occidentale, & il envoya officiellement à son tour, à la découverte des pays transatlantiques où il lui conviendrait de prendre pied.

Le temps était déjà loin, où l'on avait cru retrouver en ces contrées le Japon, la Chine & les Indes d'Asie : les navigations de Cabot dans le nord, comme celles de Vespuce dans le sud avaient démontré qu'il s'agissait en réalité d'un monde nouveau ; & bien qu'on le crût réuni à ses dernières limites aux régions boréales asiatiques, l'extension des conquêtes espagnoles dans l'ouest, & la circumnavigation de Magellan, avaient appris qu'il y avait au-delà de ce nouveau continent une autre mer par laquelle on arrivait à l'Orient véritable, si plein de richesses & de merveilles : quelque passage, moins éloigné que le détroit franchi par l'escadre castillane, pouvait exister sur l'immense ligne des côtes américaines, & conduire par une voie plus courte à ces îles des épices, objet de tant de convoitises rivales.

François 1^{er} mit en 1523 aux ordres du florentin Jean Verrazzano quatre navires pour aller à la recherche d'un tel passage & prendre possession des terres où il serait possible de le rencontrer. Mais une tempête fit avorter les premières tentatives ; les

vicissitudes de la guerre & de la mer ne laissèrent au navigateur la faculté d'effectuer son exploration que dans une seconde campagne & avec une seule nef, *la Dauphine*, sur laquelle il partit définitivement de Madère le 17 janvier 1524 pour aller atterrir à la fin de février vers 34° de latitude, sur une côte inconnue, qu'il longea l'espace de cinquante lieues en tirant au sud, sans y découvrir aucune baie; ce qui lui fit reprendre la bordée du nord, & suivre ensuite le littoral à l'est & au nord-est jusqu'au parallèle de 41° 40', descendant à terre par intervalles, pour reconnaître le pays, où la vigne croissait en abondance, & les habitants, dont le teint était généralement foncé, & les mœurs hospitalières; il rencontra enfin une belle & grande rivière, aux eaux profondes, aux pittoresques rivages (le Hudson), d'où un orage soudain le força de s'éloigner à son grand regret, pour ne s'arrêter qu'après une courte de quatre-vingts lieues encore droit à l'est, où il rencontra une île triangulaire semblable à celle de Rhodes, qu'il appela *Louise*, du nom de la mère du roi de France, & derrière laquelle s'ouvrait une baie commode (Naraganset) habitée par une population beaucoup plus blanche que toutes les autres & qui lui fit l'accueil le plus cordial. Après avoir joui pendant quinze jours de cette gracieuse hospitalité, il reprit sa route le 6 mai, longeant une côte qui s'élevait progressivement & se couvrait de bois touffus habités par un peuple brun & farouche, puis une terre nue & rocheuse bordée d'un grand nombre d'îles; jusqu'à ce qu'arrivé à 50° de latitude, ayant consommé toutes ses munitions & ses vivres, il revint en France, & écrivit en rade de Dieppe le compte-rendu de son voyage, qu'il adressa au roi le 8 juillet 1524.

On raconte que dans une expédition ultérieure

aux memes parages, Verrazzano étant descendu à terre sans assez de précaution, fut saisi par les sauvages, & servit de pature à un horrible festin. Avait-il immédiatement reçu de François 1^{er} une nouvelle mission, on ne sait. D'autres soucis étaient venus absorber les pensées du monarque, & le prisonnier de Pavie n'eut bientôt plus le loisir de songer de long-temps à la poursuite de ses projets d'établissement outremer.

X

L'Espagne, au contraire, triomphait, & pendant que Fernand Cortez adressait de Mexico, le 18 octobre 1524, à l'empereur Charles-Quint, un rapport où il développait l'idée de faire explorer à la fois la côte atlantique depuis la Floride jusqu'aux Bacalaos, & la côte opposée sur l'Océan pacifique, pour trouver le secret de ce passage que Verrazzano était allé découvrir; un pilote portugais au service de l'Espagne, déserteur de l'expédition de Magellan & repoussé de celle de Loayza, Etienne Gomes de Porto, obtenait à Séville, à la fin de cette même année, l'autorisation d'aller explorer aussi, sur les traces de Verrazzano, le littoral compris entre la Floride & les Bacalaos. Le comte Fernand d'Andrade, le docteur Beltram, le riche Christophe de Haro, lui arrièrent un petit navire avec lequel il partit de la Corogne au commencement de 1525, alla toucher à Cuba & à la pointe de la Floride, & remontant au nord, explora particulièrement la côte comprise de 40° à 41° de latitude, un peu en-deçà & un peu au-delà, & enleva un grand nombre d'habitants pour en faire

des esclaves, pouffa ensuite sa navigation, à ce qu'on dit, jusqu'au cap Ras, & revint, après une absence de dix mois, défarmer à la Corogne, d'où il se rendit à Tolède en novembre, précédé de la fausse nouvelle qu'il apportait du girofle, tandis qu'il n'amenait en réalité que des esclaves : méprise née d'un jeu de mots involontaire qui avait substitué *claros* à *esclavos*. Et les cosmographes espagnols donnèrent le nom de *Tierra de Estévan Gomez* à la contrée qu'il avait reconnue & pillée, entre celle du licencié Luc Vafquez de Ayllon & les pêcheries bretonnes.

XI.

Les Anglais de leur côté renouvelèrent leurs tentatives : un riche commerçant de Bristol établi à Séville, fils de l'un des associés de Hugues Elyot dans l'armement de 1503 pour Terre-Neuve, Robert Thorne, qui venait de prendre un intérêt matériel considérable dans l'entreprise de Sébastien Cabot par le sud en 1526, adressait peu de temps après au roi Henri VIII, un mémoire pour signaler à son attention l'avantage que l'Angleterre aurait sur les Espagnols & les Portugais si elle découvrait un passage par le nord-ouest vers les îles aux épices ; & sur l'invitation du révérend Edouard Lee, envoyé de Henri VIII auprès de Charles-Quint, il remettait à cet ambassadeur des considérations étendues & développées, pour le même objet.

Quelle qu'ait pû être l'influence de ces écrits sur les déterminations royales, toujours est-il que deux navires, le *Samson* & la *Mary* de Guilford, quittant la Tamise le 20 mai 1527. & partant définitivement

de Plymouth le 10 juin, sous le commandement de Jean Rut, firent voile vers le nord jusqu'au 1^{er} juillet, qu'ils furent affaillis dans la nuit par un violent orage; la tempête les sépara, & fit probablement sombrer le *Samson*, qui ne reparut plus; deux jours après, par 53^o de latitude, la *Mary*, droffée par les glaces, redescendait vers 52^o, où elle aperçut la terre; elle atteignit un hâvre bien abrité, & s'y arrêta dix jours pour faire de l'eau. Comme, au départ des deux navires, le rendez-vous avait été donné, & cas de séparation accidentelle, au cap de Sper de Terre-Neuve, où l'on devait s'attendre mutuellement durant six semaines, Rut gouverna au sud pour s'y rendre, & vint mouiller le 3 août dans la baie de Saint-Jean, où il trouva onze navires de pêche normands, un breton & deux portugais; de là il écrivit au roi pour lui rendre compte des événements, pendant que le mathématicien de l'expédition, Albert de Prato, chanoine de Saint-Paul de Londres, écrivait de son côté, le 10 août, au cardinal Wolfey légat du saint-siège.

C'est chez les historiens espagnols des Indes occidentales qu'il faut chercher les traces ultérieures de cette expédition avortée: on y trouve signalée l'apparition, aux Antilles, d'un navire anglais, armé en même temps qu'un autre pour aller par le nord au pays du grand khan, séparé de son compagnon par la tempête, arrêté dans sa route par les glaces, redescendu aux Bacalaos où il avait rencontré jusqu'à cinquante bâtimens de pêche espagnols, français & portugais, ayant vu son pilote (un piémontais, peut-être précisément ce même Albert de Prato dont il vient d'être question) massacré par les sauvages sur une côte inhospitalière, venu ensuite le long du littoral jusqu'à la rivière de Chicora, de là gagnant

la Jamaïque, repoullé de Saint-Domingue à coups de canon, & reprenant enfin la route d'Angleterre.

Les souvenirs que Hakluyt put recueillir longtemps après de la bouche de quelques contemporains, c'est que le navire parti de la Tamise le 20 mai 1527 était rentré au port vers le commencement d'octobre de la même année.

XII.

Quand la paix de Cambrai eut rendu à François I^{er} le loisir d'aviser à l'administration de son royaume, il put reprendre ses desseins d'exploration & d'établissement dans le nouvel hémisphère : c'était un moyen encore de lutter contre son hautain & trop heureux rival. Il accueillit donc avec faveur la demande qu'un capitaine de navire de Saint-Malo, Jacques Cartier, adressait en 1533 à Philippe de Chabot, seigneur de Brion, comte de Buzançois & de Charny, amiral de France, d'être envoyé au compte du roi pour continuer l'entreprise de découverte & de colonisation confiée neuf ans auparavant à Jean Verrazzano.

Deux navires, du port de soixante tonneaux, ayant chacun soixante & un hommes d'équipage, furent en conséquence mis sous ses ordres; & le vice-amiral Charles de Mouy, seigneur de la Meilleraye, ayant pris au nom du roi le serment de tous les gens de l'expédition, elle partit de Saint-Malo le 20 avril 1534, & vint atterrir le 10 mai suivant à Ferre-Neuve, près du cap Boavista, mouillant à cinq lieues de là vers le sud, dans un port qui reçut le nom de Sainte-Catherine: on remonta ensuite la côte

vers le nord pour entrer dans le golfe des Châteaux, c'est-à-dire le détroit actuel de Belle-Ile, & le nom de Sainte Catherine (qui était peut-être celui d'un des navires) reparut une seconde fois pour désigner l'île même qui signale cette ouverture.

A partir de ce point, Cartier longea vers l'ouest la côte méridionale du Labrador, jalonnant çà & là sa route de quelque nom breton, tel que Brest ou Saint-Servan, au milieu de beaucoup d'autres, jusqu'à la baie de Shecatica, qui fut appelée port de Jacques Cartier. Comme le golfe allait s'élargissant de plus en plus, il voulut en reconnaître la rive opposée, & il vint aborder au cap Double, la pointe Riche de nos jours, pour descendre ensuite la côte jusqu'à un cap qu'on atteignit le 24 juin & qu'on appela pour cette raison cap de Saint-Jean, aujourd'hui cap de l'Anguille. De là, tournant à l'ouest, on toucha successivement à diverses îles, à l'une desquelles fut laissé le nom de Brion, en l'honneur du grand-amiral qui avait patroné l'expédition, & l'on arriva au fleuve des Barques (la rivière Miramichi); on remonta ensuite au nord en explorant la baie des Chaleurs, dont l'entrée est signalée au delà par le cap de Prato (aujourd'hui cap Farillon), où l'on ferait tenté de chercher un souvenir du pilote piémontais massacré dans l'expédition anglaise de 1527. Puis, coupant le détroit de Saint-Pierre (entre Gaspé & Anticosti) on regagna les terres septentrionales près de la résidence du chef sauvage Tiéno, au cap actuel de Montjoli, & prenant désormais à l'est pour s'en retourner, on franchit de nouveau le détroit de Belle-Ile le jour de l'Assomption, & l'on vint à Saint-Malo le 5 septembre.

Le rapport que fit aussitôt Cartier, des résultats de ce premier voyage, fut très-bien accueilli, & dès le 30 octobre suivant le grand-amiral lui faisait expédier, sous son propre seing, une nouvelle commission « du vouloir & commandement du Roy, pour « conduire, mener, & employer troys navyres équippez & advitaillez chascun pour quinze mois, au « parachèvement de la navigation...jà commencée « à descouvrir oultre les terres neulves, & en iceluy « voyage essayer de faire & accomplir ce qu'il a plu « à mondit seigneur... commander & ordonner. »

Cartier ayant tout disposé pour l'exécution de sa nouvelle mission, partit de Saint-Malo le 19 mai 1535, & contrarié par les vents dans sa traversée, n'arriva que le 7 juillet à l'Isle aux Oiseaux, d'où il se rendit au détroit de Belle-Isle pour y attendre ses deux conferves, qui le rejoignirent le 26 juillet; il prit alors à l'ouest vers le cap de Tiéno, où il était le 31 juillet, poursuivit la même route jusqu'au 10 août, à l'entrée de la rivière actuelle de Saint-Jean, qu'il appela baie de Saint-Laurent, en l'honneur du patron du jour; & allant ensuite visiter la grande île de Natiscotec (ou Anticosti, comme prononce le vulgaire) il y aborda le 15 août & lui donna en conséquence le nom de l'Assomption.

Du côté du sud elle faisait face au pays de Honguedo, où commençait la grande rivière conduisant à Canada & à Hochelaga, qu'il résolut de remonter, en reprenant son exploration de la rive septentrionale depuis la baie de Saint-Laurent. Il rencontra

d'abord sept îles qu'il appela les îles Rondes, puis les îles du Bic auxquelles il donna le nom d'îlots de Saint-Jean; le 1^{er} septembre il reconnut l'entrée de la grande rivière de Saguenay & les deux îles (l'île Blanche & l'île Rouge) qui lui font face. Poursuivant sa route, il s'arrêta le 6 septembre sur une île couverte de coudriers, laquelle conserve encore le nom d'île aux Coudres qu'il lui donna, & le lendemain il atteignit un amas d'îles, où commençait le pays de Canada. La plus grande était chargée de vignes, ce qui la lui fit appeler d'abord île de Bacchus; mais il préféra ensuite le nom d'île d'Orléans, qui lui est resté. Au bout se trouvait un endroit convenable pour le mouillage de ses navires: il s'y arrêta le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, dont ce lieu prit le nom; c'est la rivière Saint-Charles d'aujourd'hui. Tout auprès était Stadacone, résidence royale du chef de Canada, remplacée maintenant par la ville de Québec, dont le faubourg Saint-Jean est assis précisément à l'endroit où gisait l'ancienne capitale des sauvages.

Après avoir pourvu à la sûreté de ses navires dans le havre de Sainte-Croix, Cartier résolut de pousser sa reconnaissance dans le haut du fleuve jusqu'à Hochelaga avec le plus petit des trois bâtiments & les embarcations. Parti le 19 septembre, il navigua sans interruption jusqu'au 28, qu'il atteignit les domaines du chef Ochelay, à l'entrée d'une rivière où le courant était rapide & dangereux (la rivière Richelieu d'aujourd'hui), & bientôt après un grand lac formé par l'élargissement du fleuve (le lac Saint-Pierre actuel): là il lui fallut laisser le navire pour continuer de remonter avec les embarcations seules, & le 20 octobre on arrivait à Hochelaga, au-dessous des rapides impétueux appelés aujourd'hui le cou-

rant de Sainte-Marie. La capitale était assise au pied d'une montagne bien cultivée, qui reçut le nom de Mont-Royal, lequel s'est perpétué à la même place sous la forme de Montréal, ainsi qu'on appelle maintenant le chef-lieu du Haut-Canada.

En redescendant le grand fleuve, il remarqua, le 7 octobre, un affluent de la rive septentrionale dont l'entrée était signalée par quatre petites îles boisées, & auquel il donna le nom de Fouez (c'est-à-dire de Foix), qu'a remplacé celui de Trois-Rivières. Quatre jours après il rentra au havre de Sainte-Croix, où les matelots des deux navires restés au mouillage avaient pendant son absence élevé un fort. Il y passa tout l'hiver, très-maltraité par le scorbut, qui lui enleva vingt-cinq de ses compagnons, & aurait fait de plus grands ravages si les indigènes ne lui eussent enseigné un remède souverain dans la décoction des feuilles & de l'écorce d'épinette blanche ou pesse du Canada (*pinus alba* de Linné). Enfin, le 6 mai 1536, il appareilla pour retourner en France, abandonnant la carcasse d'un de ses navires, faute de monde pour le réarmer. Les restes en ont été retrouvés dans la vase par les habitants de Québec, le 26 septembre 1843, & quelques fragments en ont été envoyés, comme une précieuse relique, au musée de Saint-Malo.

Le 21 mai Cartier reconnaissait Honguedo, puis le cap de Prato, d'où il gagnait l'île de Brion, & le 1^{er} juin, prenant au sud-est, il touchait successivement à deux pointes de terre qu'il appela le cap de Lorraine & le cap de Saint-Paul, au nord & à l'est de l'île du cap Breton; il abordait ensuite à Terre-Neuve dans une anse qu'il appela le havre du Saint-Esprit, & qui n'est autre que le port aux Basques de nos jours; puis il rangeait la côte jusqu'aux îles de

Saint-Pierre, où il rencontra plusieurs navires français, & prenant enfin le large au sortir du hâvre de Rognoufe ou baie des Trépassés, il rentra à Saint-Malo le 16 juillet suivant.

XIV.

Pendant que Cartier faisait sa traversée de retour, il se croisa avec une expédition anglaise composée de deux navires, la *Trinité* & le *Mignon*, montés par une association de gens distingués tenant à la cour & à la magistrature, réunis sous la direction de maître Hore, homme de grand courage & fort adonné à l'étude de la cosmographie, pour aller tenter des découvertes dans le nord ouest : partis de Londres à la fin d'avril 1536, ils mirent plus de deux mois à atteindre le cap Breton, d'où ils gagnèrent l'île aux Pingouins, & s'élevèrent ensuite fort avant dans le nord, au milieu des glaces : mais la disette de vivres devint telle parmi eux, qu'ils étaient réduits aux dernières extrémités quand apparut un navire français bien approvisionné ; ils parvinrent à s'en emparer par la ruse, & s'esquivèrent aussitôt pour retourner en Angleterre, où ils arrivèrent à la fin d'octobre, & ne purent être rejoints que plusieurs mois après par les Français qu'ils avaient dépouillés, & que le roi Henri VIII prit le parti d'indemniser de ses propres deniers.

En France, où Cartier avait ramené quelques sauvages canadiens, on s'occupait de les instruire, afin de trouver en eux des interprètes & des auxiliaires pour la civilisation de leurs compatriotes : ils furent baptisés le 25 mars 1538 ; mais le change

ment de climat leur devint funelle, & ils moururent tous sauf un seul (une jeune fille) avant qu'on pût tirer d'eux aucun service. Malgré ce désappointement, une nouvelle expédition fut résolue par l'intervention active d'un gentilhomme picard, Jean François de la Roque sieur de Roberval, que le roi, par lettres du 15 janvier 1540, nomma son lieutenant général ès terres neuves de Canada, Hochelaga & Saguenay & autres circonvoisines. Des lettres royales, données à Saint-Prix le 17 octobre suivant, instituèrent Jacques Cartier capitaine général & maître pilote de tous les navires & vaisseaux qui seraient envoyés pour cette entreprise.

Cinq navires jaugeant ensemble quatre cents tonneaux ayant été convenablement disposés en conséquence, Cartier partit de Saint-Malo le 23 mai 1541, laissant en France Roberval, qui devait le rejoindre bientôt avec le complément du matériel destiné à la fondation de l'établissement projeté. Cartier se trouvait le 23 août au havre de Sainte-Croix; mais il préféra pour l'hivernage de ses vaisseaux un autre endroit à quatre lieues plus loin, à l'entrée d'une rivière près du cap Rouge, où il construisit un fort & des magasins, auxquels il donna le nom de Charlesbourg royal; après quoi il renvoya en France deux de ses navires, sous les ordres de Macé Jalobert son beau frère, & d'Etienne Noël son neveu, qui partirent le 2 septembre. Il alla lui-même reconnaître au-dessus de Hochelaga les sauts ou rapides qui barrent le cours du fleuve, revint hiverner au fort, & n'ayant aucune nouvelle de Roberval à la fin de mai 1542, il prit le parti de s'en retourner en France. Avant relâché au havre Saint-Jean, sous le cap Double, il y rencontra Roberval qui arrivait enfin avec deux navires, mais il se refusa à remonter

avec lui, & vint defarmer à Saint-Malo, oit on le voit, le 21 octobre, tenir sur les fonts baptismaux la fille du lieutenant de Roi gouverneur de cette ville.

À quelque temps de là, sur l'ordre du Roi, qui rappelait Roberval en France, Cartier partit de chef de Saint-Malo au printemps de 1543 pour aller chercher les restes de cette expédition avortée, & rentra définitivement à Saint-Malo après une absence de huit mois.

Et l'idée d'un établissement français au Canada demeura désormais abandonnée pendant plus d'un demi-siècle.

XV.

Après cette revue de toutes les navigations européennes vers les rivages transatlantiques du nord-ouest, depuis les plus anciennes traditions qui nous soient parvenues, jusqu'à la dernière de celles où figure le nom de Jacques Cartier, il ne nous reste que peu de mots à dire sur la personne du célèbre pilote malouin, & sur les lambeaux qui ont été recueillis de ses relations.

Un vieux marin de Saint-Malo, plein de zèle & de patriotisme, Charles Cunat, avait recouvré la vigoureuse ardeur de ses jeunes années, pour fouiller les archives de toute sorte qui se pouvaient trouver à sa portée dans sa chère ville natale; & ce qu'il n'y a point découvert, nul autre sans doute ne l'y saurait rencontrer. Aussi loin qu'il a pu remonter dans les actes de l'état-civil qui existent encore, il a entrevu un Jehan Cartier, qui de son mariage avec

Guillemette Baudouin avait eu six enfants, dont Lame, Lamet ou Jacques, né le 4 décembre 1458, eut à son tour, de son mariage avec Iselleline Lanfart, un fils né le 31 décembre 1494, lequel n'est autre que le célèbre navigateur Jacques Cartier, marié lui-même en 1519 avec Catherine des Granches, fille de Jacques des Granches, connétable de la ville & cité de Saint Malo, mais de laquelle il n'eut point de postérité.

Après qu'il eut renoncé à la navigation, il habita pendant l'hiver, dans la ville de Saint Malo, une maison située « juxte l'hôpital Saint Thomas », mais dont il ne reste depuis longtemps aucun vestige ; l'été il se retirait dans le domaine seigneurial de Limoilon, au village ainsi appelé, où son château conserve encore le nom de Portes Cartier.

Il avait eu à soutenir, après le retour de Roberval, une instance dans laquelle on lui demandait compte des deniers dont il avait eu la disposition pour l'entreprise commune : il fut reconnu qu'il y avait mis plus qu'il n'avait reçu, & la sentence du tribunal d'Amirauté, du 21 juin 1544, lui donna gain de cause sur tous les points.

On perd la trace après l'année 1552, & l'on en conclut qu'il décéda probablement avant d'atteindre la soixantième année.

XVI.

Rédigea-t-il lui-même les relations des diverses expéditions qu'il avait conduites au Canada? On peut le penser, bien qu'il y soit toujours question

le lui à la troisième personne, à la manière dont il est parlé de Jules César en ses immortels *Commentaires*. Dans tous les cas, le rédacteur a évidemment fait partie de chacune des expéditions racontées.

Un célèbre collecteur italien, qui s'était procuré diverses relations françaises dont il ne nous reste aujourd'hui rien autre chose que la version qu'il en a publiée, Ramusio, avait recueilli celle du premier voyage de Cartier, & c'est uniquement dans la précieuse collection, ainsi que nous l'avons rappelé dès le début, qu'il faut aller reprendre, sous son déguisement étranger, un récit qui est pour nous d'un si grand intérêt. Cette version italienne, parue pour la première fois à Venise en 1556, y fut reproduite dans les réimpressions de 1565, 1606 et 1613. Elle fut traduite en français pour être ainsi publiée à Rouen en 1598, chez Raphaël du Petit Val, libraire & imprimeur du Roi, en un volume petit in-8^o de 64 pages, sous ce titre : *Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier aux terres neuves de Canadas, Norumbergue, Hochelage, Labrador, & pays adjacens, dite Nouvelle France, avec particulières mœurs, langage & cérémonies des habitans d'icelle*. Lefebvre la réimprima avec une médiocre exactitude dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (livre III, chapitres II à V), dont il y a quatre éditions, aux dates de 1609, 1611, 1617 & 1618. Les *Archives des voyages* de Ternaux-Compans l'ont reproduite en 1840 avec plus de scrupule, dans leur première livraison (pages 117 à 153). Enfin la Société littéraire & historique de Québec l'a comprise à son tour dans un volume de réimpressions consacré aux *Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 & 1542*, publié à Québec en 1843, & dont ce morceau occupe les vingt-trois premières pages. mal-

heureusement les inexactitudes de Letcarbot n'y ont pas toutes été rectifiées.

Ainsi que nous l'avons dit aussi dès le début, c'est au collecteur anglais Richard Hakluyt d'Oxford, que nous sommes redevables de nous avoir conservé, dans une version anglaise, les fragments inutilisés qu'il avait pu se procurer pendant son séjour en France (de 1584 à 1588) concernant le troisième voyage de Cartier : c'est d'abord la relation, non achevée, du navigateur; puis une lettre de son petit-neveu Jacques Noël, écrite de Saint-Malo le 19 juin 1587, & un fragment d'une seconde lettre du même, constatant que toutes les recherches faites dans la famille pour retrouver une relation plus complète étaient demeurées sans résultat. Hakluyt a imprimé à la suite, toujours en anglais, le routier du voyage depuis Belle-Île jusqu'à 230 lieues en amont de la rivière de Canada, rédigé par Jean Allefoncée, de Sainte-Onge près Cognac, maître pilote de Roberval en 1542; & enfin la relation de Roberval lui-même, non achevée il est vrai, mais conduite jusqu'au 22 juillet 1543, date probablement peu éloignée de celle où Cartier vint le rechercher d'après les ordres du roi. Hakluyt avait donné en 1600 le volume qui contient l'édition originale de ces pièces (pages 232 à 242); elles se trouvent naturellement reproduites dans la réimpression de 1812. La Société littéraire & historique de Québec a repris dans Hakluyt tous ces lambeaux pour les retraduire en français & les insérer en 1843 dans le volume que nous avons mentionné plus haut.

XVII.

Quant à la relation du second voyage, qui nous intéresse plus spécialement ici, elle est, comme on fait, la seule dont nous possédions la rédaction française originale; il en existe une édition, imprimée à Paris en 1545, en un volume de 48 feuillets petit in-8°, d'une telle rareté que les bibliographes n'en connaissent en Europe qu'un exemplaire. Une reproduction scrupuleuse & figurée de cet exemplaire unique a tenté le zèle d'un éditeur fort habitué à la recherche & au maniement des livres curieux; & voilà comment a pris naissance l'édition d'amateur en tête de laquelle doit se placer l'introduction dont nous écrivons en ce moment la dernière page.

Ce volume introuvable, qui échappait à toutes les recherches, était si peu connu, que l'on n'avait même qu'une très-fausse idée de ce qu'il contenait, & la Société littéraire & historique de Québec en 1843, aussi bien que M. Ternaux-Compans en 1841, le considéraient comme la rédaction française originale de la relation du *premier* voyage, au lieu du *second*; pour celui-ci, on n'en connaissait d'autre publication que celle de Lefcarbott dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (livre III, chapitres vi à viii, xii à xviii, & xxii à xxvii) où le voyage de Cartier se trouve morcelé & entrecoupé de fragments disloqués du voyage de Champlain.

Mais il existe à Paris, à la Bibliothèque impériale, trois exemplaires manuscrits de cette même relation de Cartier, sous les n° 5589, 5644 & 5653: M. Ternaux-Compans ayant eu communication des deux

premiers, en tira une copie, qu'il fit imprimer en 1841 en tête du second volume de ses *Archives des voyages* (pages 5 à 66). De son côté la Société littéraire & historique de Québec ayant fait prendre copie du troisième manuscrit, & l'ayant collationné avec les deux autres, ainsi qu'avec les extraits de Lescarbot, l'a reproduite dans son volume de 1843 (pages 24 à 69).

L'édition originale de 1545 ne saurait être présentée comme exempte d'incorrections, tant s'en faut : les coquilles typographiques y sont fréquentes, & l'éditeur d'aujourd'hui aurait peut-être eu lieu d'hésiter à se montrer si rigoureusement fidèle à la reproduire avec toutes ses imperfections accidentelles, s'il n'eût trouvé un remède à l'inconvénient de cette reproduction servile, dans l'attention de relever avec soin, en appendice à la réimpression actuelle, les corrections indispensables, avec les variantes non seulement des manuscrits, mais aussi des fragments de Lescarbot & des éditions de Ternaux-Compans & de la Société de Québec, dont les lectures ne sont pas toujours préférables aux leçons de l'édition de 1545.

Cet expédient nous a paru donner à l'édition que voici l'avantage de conserver intacte, suivant le goût impérieux des bibliomanes, la physionomie surannée de l'édition primitive, tout en mettant à la disposition de ceux qui n'attachent à la forme qu'une importance secondaire, les éléments d'un texte plus correct & plus fidèle que tous les autres.

☞ BRIEF RECIT, &
succincte narration, de la navigation
faicte es yles de Canada, Ho-
chelage & Saguenay & autres, avec
particulieres meurs, langaige, & ce-
rimonies des habitans d'icelles: fort
delectable à veoir.



Avec priuilege

*On les uend à Paris au second pillier en la grand
salle du Palais, & en la rue neufue Nostredame à
l'enseigne de lescu de frâce, par Ponce Rossel dict
Faucheur, & Anthoine le Clerc freres.*

1545.

A MONSEIGNEVR LE

Preuost de Paris ou son lieutenant ciuil.


Suppliet treshumblemēt Ponce Roffet
dict le Faulcheur, & Anthoine le Clerc
freres & libraires de ceste uille de Pa-
ris, qu'il uous plaise leur dōner la per-
mission de imprimer & uendre, ung liure, inti-
tulé Briefue & succincte narration de la nau-
gation, faicte es yles de Canada & autres cho-
ses y contenues : Pour lequel imprimer leur cōuient
faire gros fraiz & despens, dont ilz pourroient
estre frustrez, ensemble de leurs labeurs s'il estoit
permys à tous de l'imprimer. Ce consideré il uous
plaise & ordonner que deffences soient faictes à
tous libraires & imprimeurs de la uille & pre-
uoste de Paris, de ne imprimer icelluy liure, n'y de
en uendre d'autre que de l'impression desdictz sup-
plians, iusques à quatre ans finiꝝ & accompliꝝ,
sur peine de confiscation desdictz liures & d'a-
mende arbitraire. Et uous ferez bien.

*Il est permys ausdictz suppliēs, avec les deffences
à tous autres, de ne imprimer le dict uoyage pour
le temps & espace de trois ans. Faict le dernier
iour de Feburier, Mil cinq cens quarāte quatre*

Ainsi signé l. Morin.

AV ROY

Trefchrestien.

ONSIDERANT, O mon tref-
redoubté prince, les grãdz
bien & don de grace qu'il a
pleu à Dieu le Createur faire à ses
creatures: Et entre les autres de mettre
& asseoir le soleil, qui est la vie & con-
gnoissãce de toutes icelles, & sans lequel
nul ne peult fructifier ni generer en lieu
& place la ou il a son mouuement, & de-
clinaison contraire, & non semblable es
autres planettes. Par lesquelz mouue-
mēt & declinaison, toutes creatures
estãs sur la terre en quelque lieu & pla-
ce qu'elles puissent estre, en ont, ou en
peuuent auoir en lan dudiçt soleil, qui
est 365. iours et six heures, Autant de
veue oculaire les vngs que les autres,
non qu'il soit tant chault & ardant es

vingts lieux, que es autres par ses raiꝝ & reuerberations, ny la diuision des iours & nuictz en pareille esgalleté : Mais suffit qu'il ayt de telle sorte & tant temperemēt que toute la terre est ou peult estre habitee en quelque zone, climat, ou parallele que ce soit : Et icelles avecques les eaues, arbres, herbes, & toutes autres creatures de quelques genres ou especes qu'elles soient par l'influence d'iceluy soleil, donner fruietz & generations selon leur nature par la vie & nourriture des creatures humaines. Et si aucuns vouloient dire le cōtraire de ce que dessus, en alleguant ledict des saiges philosophes du temps passé, qui ont escript & faict diuision de la terre par cinq zones, dont ilz dient & afferment trois inhabitées. Cest assauoir la zone torride, qui est entre les

deux tropiques ou solstices, qui passe
par le zenic des testes des habitans
d'icelle: Et les deux zones artique &
antartique pour la grand froideur qui
est en icelle, à cause du peu d'esteua
tion qu'ilz ont dudit soleil & autres
raisons: le confesse qu'ilz ont escript
de la maniere, & croy fermemēt qu'ilz
le pensent ainsi, & qu'ilz le treuuent
par aucunes raisons naturelles, ou ilz
prenoient leur fondement, & d'icelluy se
contentoient seulemēt sans auenturer
n'y medtre leurs personnes dangiers,
esquelz ilz eussent peu ancheoir à cer
cher l'experience de leur dire. Mais ie
dictz pour ma replique que le prince
d'iceulz philosophes a laissē parmy ses
escriptures vng mot de grande cōse
quence, qui dict que, *Experiētia est
rerum magistra*; par l'enseignemēt

duquel i'ay osé entreprendre de adresser à la veue de vostre magesté royalle, cestuy propos en maniere de prologue, de ce myen petit labeur: Car suyuant vostre royal commandement. Les simples mariniers de present non ayans eu tant de craincte d'eulz meestre à l'aduanture d'iceulx perilz & dangiers qu'ilz ont eu, & ont desir de vous faire treshumble seruice à l'augmentation de la saincte foy chrestienne, ont congneu le contraire d'icelle opinion des philosophes par vraye experience.

Je allegue ce que deuant, parce que ie regarde que le soleil qui chascun iour se lieue à l'orient, & se reconce à l'occident, faiçt le tour & circuit de la terre, donnant lumiere & chaleur à tout le monde en vingt quatre heures, qui est vng iour naturel, sans aucune in-

interruption de son mouuement & cours
 naturel. A l'exemple duquel ie pense
 à mon foible entendement, & sans autre
 raison y alleguer, qu'il plaiſt à Dieu
 par ſa diuine bonté que toutes humaines
 creatures eſtans & habitans ſoubz le
 globe de la terre, ainſy qu'elles ont
 veue, & congnoiſſance d'icelluy ſoleil
 ayt & ayent pour la temps aduenir
 congnoiſſance & creance de noſtre
 ſaincte ſoy: Car premierement icelle
 noſtre ſaincte ſoy a eſté ſemee & plan-
 tee à la terre ſaincte, qui eſt en Aſye
 à l'orient de noſtre Europe: Et depuis
 par ſucceſſion de temps apportee & di-
 uulguee iuſques à nous, & finalement
 à l'occident de noſtre dicte Europe à
 l'exemple du dict ſoleil portant ſa
 chaleur & clarté d'orient en occident
 comme dict eſt. Et pareillement auſſy

auons veu icelle nostre sainte foy, par
plusieurs fois à l'occasion des meschâs
heretiques & faulz legislators, eclipses
en aucuns lieux: & depuis soudainemēt
reluyre & monster sa clerté plus appertement
que auparauant. Et maintenant encores à
present voyons comme les meschans lutheriens
apostatiz & imitateurs de Mahomet, de iour
en autre s'efforcent de icelle opprimer, &
finablement du tout estaindre, si Dieu &
les vrais suppostz d'icelle n'y donnent
ordre par mortelle iustice; ainsy qu'on
veoit faire chascun iour en voz pays &
royaulme, par le bon ordre & police
quey auez mys. Pareillement aussi veoit
on, comme au contraire d'iceulx enfans
de Sathan, les paoures chrestiens, &
vrais pilliers de l'Esglise catholique
s'efforcent d'icelle augmenter & ac-

croistre, ainsi que a faict le catholique
Roy d'Espaigne, es terres qui par son
commādemēt ont esté descouuertes en
l'occidēt de ses pais & royaulmes, les
quelles auparauant nous estoient in-
cognues, estranges, & hors de nostre
foy: Comme la neufue Espaigne, Lisa-
belle, terre ferme, & autres ysls ou on
a trouuē innumerable peuple, qui a
baptisé & reduict en nostre tressaincte
foy.

Et maintenant en la presente nau-
igation faicte par vostre royal comman-
dement en la descouuerture des terres
occidentales, estans soubz les climats &
parallele de voz pays & royaulme, non
auparauant à vous n'y à nous congneuz,
pourrez veoir & scauoir la bonté & fer-
tilité d'icelles, innumerable quantité
des peuples y habitans, la bonté & pai-

*sibleté d'iceulx, Et pareillement la fé
condité du grāt fleuve qui descend &
arrose le permy d'icelles voz terres,
qui est le plus grāt sans comparaison
que on sache iamais auoir veu. Les
quelles choses donnent à ceulx qui les
ont veues, certaine esperance de l'aug-
mentation future de nostredicte saincte
foy & de voz seigneuries & nom tres
chrestien, ainsi qu'il vous plaira veoir
par cestuy present petit liure: Auquel
sont amplement contenues toutes cho-
ses dignes de memoire, que auons veues,
& qui nous sont aduenues tant en fai-
sant ladicte nauigation, que estans &
faisans seiour en vosdictz pays & ter-
res.*

la fe
end &
terres,
raison
u. Les
qui les
l'aug-
saincte
om tres
a veoir
Auquel
es cho-
s veues,
en fai-
tans &
& ter-



Le dimêch e iour & felle de
la Penthecoste seziesime iour
de May, en lan mil cinq cens
trête cinq du commande-
ment du cappitaine & bon
vouloir de tous, chascun se
confessa, & receufmes tous ensemblement
nostre createur en lesglise cathédrale de
sainct Malo. Apres lequel auoir reçu, feufmes
nous presenter au cuer de ladiete eglise,
deuât reuerend pere en Dieu monsieur de
sainct Malo, lequel en son estat episcopal
nous donna sa benediçtion.

Et le mercredy ensuiuât dix neufiesime iour
de May, le vent vint bon & cōuenable, & ap-
pareillafmes avec trois nauires, Scauoir la
grand Hermine du port, enuiron cent a six
vingtz tonneaulz, ou estoit le cappitaine ge-
neral, & pour maistre Thomas frofinond,
Claude du pond briand, filz du seigneur de
Montreueil & eschansson de monseigneur le
Daulphin, Charles de la Pommeraye, Jehan
poulet & autres gentizlhombres. Le second
nauire, nommé la petite Hermine du port,
enuiron soixâte tonneaulz: Estoit cappitaine
soubz le diêt cartier Mace ialobert, & maistre
Guillaume le mariè. Et au tiers nauire nômé

L'Emerillon du port de environ quarante tonneaulz, en estoit cappitaine Guillaume le breton, & maistre Jacques maingart. Et nauigames avec bon temps iusques au 20. iour dudict mois de May, que le temps se tourna en yre & tourmente, qui nous a duré en ventz contraire & ferraifons, autant que nauires qui passassent iamais la mer, eussent sans amendement : Tellement que le vingt cinqiesime iour de luing par le dict mauuais teps & ferraifon, nous entreperdismes tous trois, sans que nous ayons eu nouvelles les vngs des autres iusques à la terre neufue; la ou nous auions lymité nous trouuer tous ensemble. & depuis nous estre entreperduz, auons esté avec la nef generalle par la mer de tous ventz cōtraires, iusques au septiesime iour du mois de juillet, que no^s arriuasmes à la dicte terre neufue, & prîmes terre à l'isle aux oyseaulx : laquelle est à quatorze lieues de la grād terre, quelle ylle est si tresplaine d'oyseaulx, que to^s les nauires de France y pourroient facilement charger, sans que on l'apperceust que l'on en eust tiré, & la en priusmes deux barques pour partie de noz victailles : Icele ylle est en lesleuatiō du pole en. 49. degrez. 40. mynutes. Et le huictiesime dudict mois, nous appareillasmes de ladicte ylle, & avec bon temps vinîmes au

hable du blanc sablon estant a labbaye des chasteaulx le. xv. iour dudict moys, qui est le lieu ou nous debuoyns rendre : Auquel lieu feufmes attendans noz compaignons iufques au vingt sixiesme dudict moys, lequel iour ilz arriuerent tous deux ensemble : Et la nous acoustrafmes & prismes caues, boys, & aultres choses necessaires, & appareillafmes & feismes voylle pour passer oultre le vingt neufiesme iour dudict moys a l'aube du iour, & feismes porter le long de la coste du Nort Gisant, est, Nordest, & Ornaist, Surnaist iufques enuiron les huit heures de soir, q̄ meismes les voylles bas, le trauers de deux ylles qui s'auacent plus hors que les autres que nous nommasmes les ylles Saict Guillaume Et sont enuiron vingt lieues oultre le hable de Brest : Le tout ladicte coste depuis les chasteaulz iufques icy gist est Nordest & Ornaist Surnaist rengee de plusieurs ylles & terres toute hachee & pierreuse, sans aucune terre ny boys, fors en aucunes vallees.

Le lendemain penultime iour dudict moys feismes courir a Ornaist pour auoir cōgnoissance d'autres ylles qui nous demouroient enuiron douze lieues & demye. Entre lesquelles ylles se faict vne couche vers le Nort toute a ylles & grande voye apparouffantes y

auoir plusieurs bons hables, & les nommames les ysles Sainte Marthe; hors lesqelles environ vne lieue & demye, à la mer y a vne basse bien dāgereuse ou il y a quatre ou cinq testes qui demeurēt le trauers desdictes bayes en la rotte d'Est & Onaist desdictes ysles Sainte Marthe, enuiron sept lieues: Lesquelles ysles nous vinsmes querir ledict iour, enuiron vne heure apres midy; & depuis ledict iour iusques à l'orloge vyrente feismes courir enuiron quinze lieues le trauers d'ung cap d'ysles basses, que nous nommasmes les ysles Sainct Germain, au Suest duquel enuiron trois lieues y a vne autre basse fort dangereuse. Et pareillemēt entre le dict cap Sainct Germain & Sainte Marthe, y a vng bāc hors des dictes ysles enuiron deux lieues, sur lequel n'y a que quatre brasses. Et pour le dāgier de la dicte coste mismes les voylles bas, & ne feismes porter la dicte nuit.

Le lendemain dernier iour de Iuillet, feismes courir le long de la dicte coste qui gist Est & Onaist cart de Suest, qui est toute rengee d'illes & basses & coste fort dangereuse; laquelle cōtient depuis le dict cap des ysles Sainct Germain, iusques à la fin des ysles enuiron dix sept lieues & demye. Et à la fin desdictes viles, y a vne fort belle terre basse plaine de

grādz arbres & haultz : & est icelle coste toute renee de sablons sans y auoir aucune apparoissance de hable, iusques au cap de Thiennot qui se rabast, au Nor onnist qui est enuiron sept lieues des dictes yslles. Lequel cap congnoussons du precedent voyage. Et parce feismes porter toute la nuict à Onnist Noronast iusques au iour que le vent vint contraire, & feusmes charcher vng haure ou mismes noz nauires, qui est vng bō petit haure, oultre le dict cap Thiennot enuiron sept lieues & demye, & est entre quatre yslles sortentes à la mer, nous le nommasmes le haure Sainct Nicolas, & sur la plus prochaine ylle plâtasmes une croix de boys pour merche. Et fault amener la dicte croix au Nordest, puis l'aller querir & la laisser de tribort, & trouerez de perfond six brasses posez dedans le dict hable à quatre brasses, & se fault dōner garde de deux basses qui demeurent des deux costez à demye lieue hors. Toute ceste dicte coste est fort dāgereuse & plaine de basses : nonobstāt qu'il semble y auoir plusieurs bōs hables n'y a que basses & plateys. Nous feusmes au dict hable depuis le dict iour iusques au Dimenche. vii. iour d'Aouft : Auquel iour appareillasmes & vinsmes querir la terre deca vers le cap de Rabast, qui est distant du dict hable, enuiron. xx.

lieues Gifans Nort Nordest & Sur Onaist.
Et le lendemain le vent vint contraire : Et parce que ne trouuafmes nulz hables à la dicte terre de Su. feismes porter vers le Nort outre le precedent hable de enuiron dix lieues, ou nous trouuafmes vne moult belle & grande baye, plaine d'ysles & bonnes entrees & passaige de tous les ventz qu'il scauoit faire : Et pour congnoissance d'icelle baye y a vne grand ysle comme vng cap de terre, qui s'auance plus hors que les autres ; Et sur la terre enuiron deux lieues, y a vne montaigne faicte comme vng tas de bled, nous nommasmes la dicte baye la baye saint Laurens.

Le douziesme iour du dict mois nous partismes de la dicte baye saint Laurens & feismes porter à Onaist, & vinsmes querir vng cap de terre deuers le Su qui gist enuiron l'Onaist vng cart de Sur Onaist du dict hable Saint Laurens enuiron vingt cinq lieues. Et par les deux sauuaiges que auions prins le premier voyage, nous fut dict que cestoit de la dicte terre deuers le Su, & que cestoit vne ysle, & que par le Su d'icelle estoit le chemin à aller de Hôguedo ou nous les auions prins lan precedent à Canada : Et que à deux iournees du dict cap & ysle cōmenceroit le royaume de Saguenay à la terre deuers le Nort

Onaist.
Et par
la dicte
ort oul-
x lieues,
& grā-
ntrees &
oit faire :
y a vne
qui s'a-
r la terre
gne faicte
nasmes la

nos par-
s & feif-
uerir vng
e environ
dict hable
q lieues.
s prins le
cestoit de
estoit vne
le chemin
ons prins
eux iour-
oit le roy-
s le Nort

9
allant vers le dict Canada, le trauers du dict
cap enuiron trois lieues y a de profond cent
brasses & plus. Et n'est memoire de iamais a-
uoir tant veu de ballaynes que nous vismes
celle iournee le trauers dudict cap.

Le lendemain iour nostredame d'Aouff
quinziesme dudict moys, nous passasmes le
destroict la nuit de deuant, & le lendemain
eusmes congnoissance de terres qui nous de-
mouroient vers le Su : qui est vne terre à haul-
tes montaignes à merueilles, Donc le cap fut
dict de la dicte ysle que nous auons nommee
l'ysle de l'Assumption, & vng cap desdictes
haultes terres gisent Est Nordest & Onaist
sur Onaist, & y a entre eulx vingt cinq lieues,
Et veoit on les terres du Nord encores plus
haultes que celles du Su à plus de trête lieues.
Nous rāgeasmes lesdictes terres du Su depuis
ledict iour iusques au mardy que le vent vint
Onaist, & meismes le cap au Nord pour aller
querir lesdites haultes terres que voyons, &
no^s estās là trouuasmes lesdictes terres vnyes
& basses vers la mer, & les montaignes deuers
le Nort par sus lesdictes haultes terres gisant
icelles terres, Est, & Onaist vng cart de Sur
Onaist. Et par les sauuaiges que auions, nous
a esté dict que cestoit le commencement du
Saguenay & terre habitable. Et que de la ve

noit le cuyure rouge qu'ilz appellēt caigner-
daze. Il y a entre les terres du Su & celles du
Nort, environ trente lieues, & plus de deux
cens brasses de perfond & nous ont lesdictz
Sauuaiges certiffié estre le chemin, & cōmen-
cement du grāt Silenne de Hochelaga & che-
min de Canada : lequel alloit tousiours en e-
stroiffent iusques à Canada, puis q̄ l'on treu-
ue l'aue douce qui va si loing que iamais hō-
me n'auroit esté iusques au bout qu'ilz euf-
sent ouy, & que autre passaige n'y auoit que
par bateaulx. Et voyant leur dire & qu'ilz af-
fermoient n'y auoir autre passaige, ne voulut
led' cappitaine passer outre iusques a auoir
veu le reste de ladicte terre & coste deuers le
Nort, qu'il auoit obmis veoir depuis la Baye
sainct Laurens pour aller veoir la terre du Su
pour veoir s'il y auoit aucun passaige.

C *Comment nostre cappitaine feist retourner les
nauires en arriere, iusques a auoir congnoi-
sance de la Baye saint Laurens pour ueoir s'il
y auoit aucun passaige vers le Nort.*

LE mercredy 18. iour de Aoust, no-
stre cappitaine feist retourner ses na-
uires en arriere, & mestre le cap à
l'autre bort. Et rāgeasmes ladicte co-
ste du Nort qui gist Nordest & Sur Ornaist

tant vng demy arc, qui est vne terre fort haulte non tant comme celle de Su : Et arrivasmes le iedy enfuyuant à sept yles fort haultes : lesquelles nous nommasmes les yles Rondes, qui sont à environ quarante lieues des terres du Su, & s'avancent hors à la mer trois ou quatre lieues, le trauers desquelles y a vng commencement de basses terres plaines de beaux arbres ; lesquelles terres nous régéasmes le vendredi avec noz barques, le trauers desquelles y a plusieurs bancqs de sablon à plus de deux lieues à la mer, fort dāgereux, lequelz descueurent de basse mer, & au bout d'icelles basses terres qui contiennent environ dix lieues, y a vne riuere d'eau douce, sortant à la mer, tellement que à plus d'une lieue d'elle est aussi douce q̄ eau de fontaine. Nous entraimes en lad' riuere avecq noz barques, & ne trouuasmes à l'entree d'icelle que brasse & demye. Il y a dedans ladicte riuere plusieurs poissons, qui ont forme de cheuaulx, lequelz vont à la terre de nuit, & de iour à la mer, ainsi qu'il nous feut dict par noz deux sauuaiges : Et de ces dictz poissons veismes grand nombre dedans la dicte riuere.

Le lendemain 21. iour dudict moys au matin à l'aube du iour feismes voylle & feismes

porter le long de la dicte coste, tant que nous eufmes congnoissance de la reste de la dicte coste du Nort, que n'auions veu, & de l'ysle de l'Assumption, que nous auions esté querir au partir de la dicte terre : & lors que nous feufmes certains que ladicte coste estoit rengee, et qu'il n'y auoit nul passaige, retournafmes à noz nauires qui estoient esdictz sept yles où il y a bonne radde à dix huit & vingt brasses de sablon : auquel lieu auons esté sans pouoir sortir n'y faire voylle pour la cause des bruyennes & ventz cōtraires qui faisoient iusques au. xxiiii. iour dudiect moys que sommes arriuez à vng hable de la coste du Su, qui est à enuirō quatre vingt lieues des dictz sept yles, qui est le trauers de trois yles plattes, qui sont par le parmy du fleue. Et enuiron le my chemin des dictes yles & lediect hable deuers le Nort, y a vne fort grande riuere, qui est entre les haultes & basses terres, qui faict plusieurs bācqs à la mer à plus de trois lieues, qui est vng pais fort dangereux & sont de deux brasses & moins, & à la creste de iceulz bancqs trouuez xxv. & xxx. brasses bort à bort, toute icelle coste du Nort, giff, Nort, Nordest, & Su sur Onaiff.

Le hable deuantdiect ou posafmes qui est à la terre du Su, est hable de marie & de peu

de valeur, nous les nommasmes les Ysleaux
sainct Iehan, parce que nous y entraimes le
iour de la decollation dudict saint. Et au par-
auant que arriuer audict hable, y a vne ysle à
Best d'icelluy enuiron cinq lieues, ou il n'y a
point de passaige entre terre & elle que par
basteaux: le dict hable des ysleaux saint Iehā
asseche toutes les marces, & y maryne l'eaue
de deux brasses: Le meilleur lieu à mettre na-
uires est vers le Su d'ung petit yslet qui est au
parmy du dict hable bört au dict yslet.

Nous appareillasmes du dict hable le pre-
mier iour de septembre pour aller vers Ca-
nada, & enuiron quinze lieues du dict hable à
l'Onaist, Sur, Onaist y a trois ysles au parmy
du fleue, le trauers desquelles y a vne riuere
fort perfonde & courante, qui est la riuere
& chemin du royaume & terre de Saguenay,
ainsi que nous a esté dict par noz deux sauua-
ges du pais de Canada. Et est icelle riuere en-
tre haultes montaignes de pierre nue, sans y
auoir que peu de terre, & nonobstāt y croist
grand quantité d'arbres & de plusieurs sortes
qui croissent sur la dicte pierre nue comme
sur bonne terre, de sorte que y auons veu ar-
bre suffisant à master nauire de trente ton-
neaulx, aussi vert qu'il soit possible de veoir
lequel estoit sur vng rocq sans y auoir aucu-

ne faueur de terre, à l'entree d'icelle riuere trouuafmes quatre barques des fauuaiges, les quelz venoient vers nous en grand peur & craïele, de forte qu'il en recueillit vne, & l'autre approcha pres qu'ilz peurent entendre l'un de noz fauuaiges, qui se nomma & feïll fa congnoiffance, & les feïll venir feurement.

Le lendemain deuixiefme iour du dieſe ſeptembre, reſortifmes hors de la dieſe riuere pour faire le chemin vers Canada, & trouuafmes la mares fort courante & dangereuſe, parce que deuers le Su de la dieſe riuere y a deux yſles, A l'entour deſquelles, à plus de trois lieues n'y a que deux braſſes ſemées de gros perrons, comme temneaulz & pippes, & les mares de ce puantes par entre leſdiètes yſles, de forte que cuydaſmes y perdre noſtre gallyon, ſinon le ſecours de noz barques & à la creſte des dieſz plateys, y a de perſond trente braſſes & plus. Paſſé ladiète riuere du Saguenay & les dieſes ysles, enuiron cinq lieues vers le Sur Onaiſt, y a vne autre ysle vers le Nort, de laquelle y a de fort haultes terres le trauers deſquelles cuydaſmes poſer l'ancre pour eſſaller l'obbe, & ny peufmes trouuer le fonds à fix vingtz braſſes a vng traïel d'arc de terre, de forte que ſeuſmes cō-

icelle riuere
sauages, les
grand peur &
vne, & lau
nt entendre
mma & feill
venir feure

du diel se
diel riuere
, & trouua
dangereuse,
le riuere y a
s, à plus de
es femees de
& pippes, &
ntre lesdietes
y perdre no
noz barques
de perfond
le riuere du
eniron cinq
e autre ysle
fort haultes
lafmes poser
ny peufines
raffes a vng
seufmes cō-

tramez retourner vers la diete ysle, ou pas
sames à trente cinq bralles, & beau fondz.

Le lendemain matin seismes voylle, & ap
pareillafmes pour passer outre, & eufmes
congnoiffance d'une forte de poiffons, des
quelz il n'est memoire d'homme auoir veu
n'y ouy : Les dietz poiffons sont aulli gros cō
me marfouyns sans auoir aucun estre, & sont
allez faictz par le corps & teste de la facon
d'ung leurier, aulli blancs que neige, sans a
noir aucune tache : & en y a fort grand nōbre
dedās la diete riuere qui viuent entre la mer
& l'eaue douce : Les gens du pais les nommēt
Adhothuys : & nous ont diel qu'ilz sont fors
bons à menger, & nous ont affermē n'y en a
noir en tout le diel fleuee q̄ en cest endroiēt.

Le fixiesme iour dudiel mois avec bon
vent seismes courir à mont le diel fleuee en
uiron quinze lieues, & vinsmes poser à vne
ysle qui est bort à la terre du Nort, qui faict
vne petite baye & couche de terre : à laquelle
y a ung nombre ineffimable de grandes tor
tues, qui sont es enuiron d'icelle ysle, Pareil
lemēt par iceulz du pais, se faist es enuiron
de la diete ysle grād pescherie de Adhothuys.
il y a aulli grant courant es enuiron de ladi
ete ysle cōme deuāt Bordeaux de flo, & ebbe.
Icelle ysle contient enuiron trois lieues de

long & deus de large & est vne moult bonne terre & grasse, pleine de beaux & grandz arbres de plusieurs sortes & entre autres y a plusieurs coudres franches que trouuames fort chargees de mouilles aussi grosses & de meilleur taueu que les nostres, mais vng peu plus dures. Et par ce la trouuames l'yle es Coudres.

Le septiesme jour d'iceluy mois nous redressame, apres auoir euy la messe, nous partames de ladicte yle pour aller a moult ledict fleuve, & vintmes à quatorze yles qui estoient distantes de ladicte yle es coudres de sept a huict lieues, qui est le commencement de la terre & prouince de Canada, desquelles en y a vne grande qui a environ dix lieues de long & cinq de large, en laquelle il y a gens demourans qui sont grand pecheurs de tous les poissons qui sont dedans le dict fleuve selon leur taueu. Nous estays posez & a l'encre entre celle grande yle, & la terre du Nord, a l'istmes a terre & portames les deux tambourges que auons prins le precedent voyage.

Et trouuames plusieurs gens du pays, lesquelz commencerent à tuer, & ne vouloient approcher iusques ad ce que notdiez deux hommes commenceret à parler, & leur dire qu'ilz estoient Laignoagny & dom Agaya. Et lors

qu'ilz eurent congnouissance d'eux, comme
 ceunt a de nouer roye d'indans & plusieurs plu
 sieurs cerimonies; & vindrent parler des prin
 cipaulz a noz barbares, lesquelz nous appor
 tont force d'anguilles, & autres poissonz,
 avec deux ou trois charges de gros miel, qui
 est le pain de quoy ilz vivent en la dicte ter
 re, & plusieurs gros melons. Et celle journée
 vindrent a noz nauires plusieurs barques du
 pays chargées de gens tant hommes que fem
 mes pour veoir & faire chanse a nos dictz deux
 hommes, les quelz seurent tous bien receuz
 par nostre cappitaine, qui les festoya de ce
 qu'il peust, & pour faire la congnouissance leur
 donna aucuns petits presents de peu de valeur,
 de quoy se contenterent fort.

Le lendemain le seigneur de Canada vint
 me Donnacona en nom, & l'appellent pour
 seigneur Agouhanna, vint avecques douze
 barques accompagné de plusieurs gens da
 vant noz nauires. Puis entraist retirer arriere
 dix, & vint seulement avec deux a bord des
 dictz nauires, accompagné de seize hommes,
 & commença ledict Agouhanna le trauers du
 plus petit de noz trois nauires a faire vne pre
 dication & preschement a leur mode, en de
 menant son corps & membres d'une merueil
 leuse sorte, qui este vne cerimonie de roye &

le bon
 andz ar
 va plus
 mes fort
 de miel
 pen plus
 es Coul

 pour no
 nous par
 out ledict
 ou effoict
 le sept a
 au de la
 les en y a
 de long
 demour
 tous les
 me selon
 suie en
 Nour, a
 s'amaur
 voyage
 pays, les
 vouloient
 deux ho
 que qu'ilz
 Et lors

assurance, Et lors qu'il fut arrivé à la net generale on estoient les diez Fagnoagny & son compagnon, parla le diez seigneur à eulz, & eulz à luy, & luy commécerent a compter ce qu'ilz auoient veu en France, & le bon traictement qu'il leur auoit esté faict, dequoy fut fort ioyeulz, & pria nostre cappitaine luy bailler ses bras pour les baifer & accoller, qui est leur mode de faire chere en ladite terre. Lors nostre cappitaine entra en la dite barque du diez Agouhanna, & commanda apporter pain & vin pour faire boire & manger ledict seigneur & sa bande, ce qui fut faict, dequoy furent fort contens. Et pour lors ne fut aultre present faict audict seigneur attendant lieu & temps. Apres lesquelles choses ainsi faictes, se departirent les vngs des aultres, & prindrent congé, & se retirera le diez Agouhanna en ses barques pour se retirer & aller en son lieu. Et feist le diez cappitaine apprester ses barques pour passer oultre, & aller auant le diez fleue avec le flo, pour chercher hable & lieu de sauueté pour mettre les naures, & femmes oultre le diez fleue enuiron dix lieues couffoyant la dite ylle. Et au bort d'icelles trouuafmes vng alleurg d'eaulx fort beau & plaifant. Au quel lieu v a une petite ruiere & hable de

net ge
 agny &
 ar à eulx.
 compter
 & le bon
 dequoy
 ppitaine
 & accol
 en ladi
 ra en la
 comman
 boire &
 ce qui fut
 Et pour
 seigneur
 lesquelles
 les vngs
 se reti
 s pour se
 Et le diel
 our pas
 que avec
 le faue
 mes oul
 coustoyāt
 ouualmes
 fant. Au
 hable de

barre manant de deux a trois bralles, que
 trouualmes lieu a nous propice pour met
 tre nosdiètes naures à sauueté. Nous nom
 malmes le diel lieu l'uncle Croix, par ce que
 le diel iour y arriualmes. Aupres d'iceluy
 lieu y a vng peuple, dont est seigneur le diel
 Donnacona, & y est la demurance qui se
 nomme Stadacone, qui est aussi bonne ter
 re qu'il soit possible de veoir & bien fru
 ctifère, pleine de fort beaux arbres de la
 nature & forte de France. Comme chesnes,
 ormes, fresnes, noyers, ylz, cedres, vignes,
 aubespines, qui portent le fruit aussi gros
 que prunes de damas, & aultres arbres :
 soubz les quelz croist de aussi beau chan
 ure que celuy de France, qui vient sans
 semence ny labour. Apres auoir visite le
 diel lieu, & trouvé estre conuenable, se
 retra lediel cappitaine, & les aultres de
 dans les barques pour retourner es nau
 res. Et ainsi que fortimes hors de la di
 cle riuiere trouualmes au deuant de nous
 l'ung des seigneurs dudiel peuple de Sta
 dacone accompagné de plusieurs gens tant
 hommes, femmes que enfans : lequel sei
 gneur commença a faire vng preschement
 à la facon & mode du pays, qui est de
 toy & assurance, & les femmes dansoient

& chantoient sans celle estans en l'eaue iufques es genoulx. Nostre cappitaine voyant leur bñe amour & bon vouloir, feist approucher la barque ou il estoit, & leur donna des cousteaulx, & petites patenostres de voirre, de quoy menerent vne merueilleuse ioye, de sorte que nous estans departis d'avec eulx distāt d'une lieue ou enuiron, les oyons chāter, danfer, & mener ioye de nostre benne.

C Comme nostre cappitaine retourna es nauires & alla ueoir l'ysle, la grandeur & nature d'icelle, & comme il feist mener les dictz nauires à la riuyere sainte Croix.

A Pres que nous feusmes arriuez avec noz barques ausdictz nauires & retournez de la riuyere sainte Croix, le cappitaine Hinanda apprestter lesdictes barques pour aller à terre à la dicte ysle ueoir les arbres qui sembloient fort beaulx a ueoir, & la nature de la terre d'icelle ysle. Ce que fut faict, & nous estans à ladicte ysle la trouuasmes plaine de fors beaulx arbres de la sorte des nostres. Et pareillement y trouuasmes force vignes, ce que n'auyons veu par cy deuant à toute la terre, & par ce la nommasmes l'ysle

de Bacchus. Icelle ylle tient de lōgueur enu-
rō douze lieues, & est fort belle terre a veoir,
mais est plaine de boys sans y auoir aucun
labourage, fors qu'il y a aucunes petites mai-
sons ou ilz font pescherie, comme par cy de-
uant est faicte mention.

Le lendemain partifmes avec 1.0. d'ictez na-
uires pour les mener audict lieu de saincte
Croix, & y arriuasmes le. 14. d'ictez moys. Et
vindrent au deuant de nous le d'ictez Donna-
cona Taignoagny & Dom agaya avec vingt
cinq barques chargez de gens qui venoient
d'ictez lieu dont estions partis, & alloient au-
dict Stadacone ou est leur demourāce, & vin-
drent tous a noz nauires faisans plusieurs fi-
gnes de ioye, fors noz deux hōmes que auis
apportez, Scauoir Thaignoagny & Dom a-
gaya, lesquelz estoient tous changez de pro-
pos, & de couraiges, & ne vouloient entrer
dedens nos d'ictez nauires, nonobstāt qu'ilz en
feussent plusieurs fois priez : dequoy eusmes
aucune deffiāce d'eulx. Le cappitaine leur de-
manda s'ilz vouloient aller comme ilz luy a-
uoient promis avec lui à Hochelaga, & ilz
respondirent que oy : & qu'ilz estoient delibe-
rez y aller : lors chascun se retira.

Le lendemain. 15. ledict cappitaine feult à
terre avec plusieurs pour faire plāter ballifēs

& merches pour plus seurement mettre les nauires à sauueté. Auquel lieu se redirent au deuant de nous plusieurs gens du pays & entre aultre le dict Donnacona noz deux hommes & leur bande, lesquelz se tindrent apart soubz vne poincte de terre qui est sur le bort d'ung fleuve, sans ce que aucun d'eulx vint enuiron nous, cōme les aultres qui n'estoient de leur bande faisoient. Apres que le cappitaine fut aduertý qu'ilz y estoient, commanda à parti. de ses gens aller avecques luy, & firēt vers eulx soubz ladiete pointe, & trouuerent les ditz Donnacona, Taignoagny, Dom agaya & plusieurs aultres : & apres se estre entre saluez, se auāca ledict Taignoagny de parler, & dit à nostre cappitaine que ledict seigneur Donnacona estoit marry, dōt ledict cappitaine & ses gens portoient tant de bastons de guerre, par ce que de leur part n'en portoient nulz. A quoy leur respōdist ledict cappitaine que pour leur marrisson ne laisseront a les porter, & que c'estoit la coustume de France, & qu'il le scauoit bien, mais pour toutes leurs parolles ne laisserent le dict cappitaine & Donnacona a faire grand chere ensemble. Lors aperceusmes que ce que disoit le Taignoagny ne venoit que de luy & son cōpaignō. Et auāt de partir dudict lieu, lesdictz

Doñacona & cappitaine feirēt vne affeurāce de forte merueilleuse, car tout le peuple dudict seigneur Donnacona gecterēt & feirent trois cris à plaine voix, q̄ cestoit chose horrible a ouyr, & a tāt pridrēt cōgié les vngs des autres, & nous retirasmes à bort pour celuy iour, & le lēdemain. 16. dudict moys nous meit mes les deux plus grādz nauires dedens ledict hable & riuere, ou il y a de plaine mer trois brasses & de bas d'eau demy brasse, & fut laissē le gallyō dedēs la radde pour mener au dict Hochelaga. Et tout icōtinēt que lesdictes nauires furēt audict hable & affeur, se trouuerent deuāt les dictes nauires Doñacona, Taignoagny, Domagaya, & plus de cīq̄ cēs p̄sones hōmes, seīmes, que petis enfans, et entra ledict seigneur avec dix ou douze des plus grādz p̄sonaiges du pays, lesquelz furēt p̄ ledict cappitaine & autres festoyes, & leur fut dōné aucūs petis presēs, & fut p̄ Taignoagny dict à nostre cappitaine, q̄ ledict seigneur estoit marry dōt il alloit à Hochelaga, & que ledict seigneur ne vouloit q̄ luy q̄ ploit y allast p̄ ce q̄ la riuere ne valloit riēs, & leur fust respōdu p̄ ledict cappitaine q̄ pour tout ce ne laisseroit y aller s'il luy estoit possible; par ce qu'il auoit cōmāde ment du roy son maistre de aller le plus auāt qu'il pourroit: mais si le dict Taignoagny y

voulant aller comme il auoit promis, qu'en
luy seroit presté, dequoy il seroit cōtent &
grand chere, & qu'ilz ne seroient que aller &
venir seulement audiel Hochelaga, puis re-
tourner. A quoy respondit le dit Lagnou-
guy, qu'il n'y vout point. Lors se retournerent
à leurs maisons. Et le lendemain 17 dudit
moys, le diel Domacona & les autres ren-
drent comme deuant, & apporterent force
aiguilles & autres poissons, dequoy le faiel
grand pecheur audiel fleuve, comme fera cy
apres diel. Lors qu'ilz furent aruez deuant
lesdites nauires, commencerent a chanter &
danser cōme auoient de coustume. Et apres
qu'ilz eurent ce faiel, fies lediel Domacona
mettre tous les gens d'ung costé, & fiesl vng
cerne sur le sable, & y fiesl mettre nostre cap-
itaine & ses gens: & lors commença vne ha-
rengue, tenāt vne fille d'environ l'age de dix
à douze ans en l'une de ses mains, puis la vint
présenter à nostre capitaine, & tout incont-
inent tous les gens dudiel seigneur se prin-
drent à faire trois criz & hurlemens en signe
de ioye & alliance. Puis de rechef presenta
deux peus garçons de moindre aage l'un apres
l'autre, dequelz serent telz criz & cerimo-
nies que deuant. Duquel present ainsi faiel
par le diel seigneur fut par nostre capitaine

remercié Lors Laignoagny dist au cappitain
 ne que la fille estoit la propre fille de la fem
 dudit seigneur, & l'ung des garçons frere de
 luy qui parloit, Et qu'on les luy donnoit sur
 l'intencion qu'il n'allast point à Hochelaga
 A quoy luy respondit nostre cappitaine, que
 si on les luy auoit donnez sur celle intencion,
 que on les reprint, & que pour riens ne lais
 seroit y aller par ce qu'il auoit comãdemẽt de
 ce faire Sur les quelles parolles Dom agaya
 compaignon dudit Laignoagny, dist audict
 cappitaine que ledict seigneur luy auoit dõ
 nẽ les dictz enfans par bonne amour, & en si
 gne d'assurãce, & qu'il estoit cõtẽt aller avec
 luy audict Hochelaga, de quoy eurent grosses
 parolles lesdictz Laignoagny & Dom agaya.
 Lors apreũsines que ledict Laignoagny ne
 vallouit riens, & qu'il ne songeoit que trahison
 & malice tãt p̃ ce que aultres mauvais tours
 que luy auõs veu faire. Et sur ce ledict cappi
 taine feist mettre lesditz enfans dedãs les na
 uires, & feist apporter deux espẽes, vng grand
 bãsïn d'aran plain, & vng ouurẽ pour lauer
 mains, & en feist present audict Donnacona,
 lequel tort s'en cõtẽta & remercia nostre cap
 pitaine, Et comãda ledict Donnacona a tous
 ses gẽs chãter & dãser, & pria ledict Dõnacona
 nostre cappitaine faire tirer vne piece dar

ullerie, par ce que leſdictz Taignoagny & Dom agaya lay en auoient faiet feſte, & auſſi que iamais n'en auoiēt veu, ny ouy. A quoy le cappitaine reſpondiſt qu'il le vouloit bien, & commar-da que on tiraſt vne douzaine de barges avec leurs bouletz le trauers du boys qui eſtoit iouxte leſdictes nauires & gens. Dequoy furent tous ſi eſtonnez qu'ilz penſoient que le ciel feuiſt cheu ſur eulx, & ſe prindrent a hucher & hurler ſi tres fort, que ſembloit que enſer y feuiſt vuide, & dauant qu'ilz ſe retirallent, le dieſt Taignoagny feiſt dire par interpolēs perſonnes, que les compaignons du gallyon, lequel eſtoit demourē à la radde, auoient tuē deux de leurs gens de coups d'artillerie : dont tous ſe retirerent à grand haſte, ainſi que ſi les euſſions voulu tuer. Ce que ne ſe trouua verité : car durāt le dieſt iour ne fut dudiſt gallyon tirē artillerie.

C *Comment leſdictz Donnacona, Taignoagny, & aultres ſongerent une fineſſe, & feirent habiller trois hommes en guiſe de diables, faignans eſtre uenuz de par Cudriagnyleur dicupournous empeschē d'aller audieſt Hoche laga.*

L
 lendemain 18. dudict moys pour
 nous cuyder tousiours empescher
 d'aller à Hochelaga, songerent vne
 grand finesse qui feust telle, ilz ha-
 billerent trois hommes en la facon de trois
 diables, lesquelz auoient cornes aussi lōgues
 que le bras, & estoient vestus de peaulx de
 chien noirs & blācs. Et auoiēt le visaige paſel
 aussi noir que charbon, & les feirent mettre
 dedās vne de leurs barques à nostre non ſceu;
 & leur bande vint comme ilz auoient de cou-
 stume au prez de noz nauires, lesquelz se tin-
 drent dedans le boys sans apparoitre enui-
 ron deux heures, attendant que l'heure & mar-
 rée fut venue pour l'arriuee de la dicte barque,
 à la quelle heure sortirent tous du boys, &
 se preseterēt deuant lesdictes nauires sans eulx
 approcher ainsi qu'ilz souloiet faire, & cōmē-
 ce le dict Taignoagny a saluer nostre cappitai-
 ne qui luy demanda s'il vouloit le bateau, le-
 quel luy respōdist que nō pour l'heure, mais
 que tātost il entreroit dedās lesdictes nauires
 & incōtinēt arriua ladicte barque ou estoiet
 lesdictz trois hoīnes appoiffāt estre trois dia-
 bles ayans de grādz cornes sur leurs testes, &
 faisoit celuy du milieu vng merueilleux sermō
 en venāt : lesquelz passerēt le lōg de noz nauir-
 es avec leur dicte barq, sās auciēmēt tourner

oagny &
 e, & auf
 y. A quoy
 loit bien,
 uzaine de
 s du boys
 & gens.
 u'ilz pen-
 culx, & se
 s fort, que
 & dauant
 oagny feist
 e les com-
 t demouré
 rs gens de
 retirerent à
 lions voulu
 ar durāt le-
 e artillerie.

Taignoagny,
 & feirent
 le dia-
 par
 us

leur veue vers nous, & allerēt afferer & dō-
ner en terre avec leur dicte barque, & tout in-
cōtinēt ledict seigneur Doñacona & ses gens
prindrent ladicte barque & lesditz trois hō-
mes, lesquels s'estoient laillé cheoir au fondz
d'icelle comme gēs mortz, & porterēt le tout
ensēble dedās le boys qui estoit distāt d'ūg
geō de pierre, & ne demoura vne seule p̄sōne
demant noldictes nauires que tous ne se reti-
rassent dedās ledict boys, & eulx estās audict
boys commēcerēt vne predicatiō & presche-
ment que nous oyons de noz nauires q̄ dura
enuiro demye heure. Apres laquelle sortirēt
les dictz Taignoagny & Dom agaya marchās
ver nous, ayans les mains ioinctes, & leurs
chappeaulx soubz leurs coddēs, faisāns vne
grāde admiratiō. Et cōmēca le dict Taignoa-
gny a dire, & proferer par trois fois *Iesus, Ie-
sus, Iesus* leuāt les yeulx vers le ciel, puis Dom
agaya commença a dire *Iesus Maria*. Jacques
Cartier regardant vers le ciel comme l'aultre.
Le cappitaine voyant leurs mines & cerimo-
nies, leur cōmenca a demander qu'il y auoit,
& que c'estoit q̄ estoit suruenu de nouueau,
lesquelz respondirent qu'il y auoit de piteu-
ses nouuelles, en disant, nenny, est il bon. Et
ledict cappitaine leur demanda de rechef qu'
c'estoit : & ilz repōdirēt, que leur dieu nome

mé Cudragny auoit parlé a Hochelaga, & que les trois hommes deuant diez estoiet venus de par luy leur annoncer les nouuelles, qu'il y auoit tant de glaces & de neiges qu'ilz mouroient tous. Desquelles parolles nous prinmes tous a rire, & leur dire que leur dieu Cudragny n'estoit que ung sot, & qu'il ne scauoit qu'il disoit, & qu'ilz le disent à ses mesfagiers, & que Iesus les garderoit bié de froid s'ilz luy vouloiet croire. Lors dediét Taignoagny & son compaignon, demanderét audiét cappitaine s'il auoit parlé à Iesus, & il respōdist que ses prestres y auoient parlé, & qu'il seroit beau temps. Desquelles parolles remercierent le diét cappitaine, & se retirent dedans le boys dire les nouuelles aux aultres, qui sortirent dudiet boys tout incontinent faignans estre ioyeux desdictes parolles par lediét cappitaine ainsi dictes. Et pour monstrier qu'ilz en estoient ioyeux, tout incontinent qu'ilz furent deuant les nauires commencerent d'une commune voix a faire trois criz & hurlemens, qui est leur signe de ioye, & se prindrent a danser & chanter, comme auoient de coustume : mais pour resōlution ledict Taignoagny & Dom agaya dirent à nostre diét cappitaine, que le diét seigneur Donnacona ne vouloit point que nul d'eulx

allast à Hochelaga avec luy. S'il ne bailloit plege qui demourast à terre avec ledict Donnacona. Le cappitaine leur respondist que s'ilz n'estoient deliberez y aller de bon couraige qu'ilz demourassent, & que par euls ne laisseroit mettre paine y aller.

C Comment nostre cappitaine & tous les gentils hommes avec cinquante hommes maritiers partirent de la prouince de Canada avec le gallyon, & les deux barques, pour aller à Hochelaga, & de ce que fut ueu entre deux sur ledict fleuve.

LE lendemain. 19. iour dudit mois de Septembre, nous appareillastmes & feismes voylle avec le dict gallyon & les deux barques, pour aller avec la marée amont ledict fleuve, ou trouuastmes à veoir des deux costez d'icelluy les plus belles & meilleures terres, qu'il soit possible de veoir. Aussi viues que l'eaue plaine des beaulx arbres du monde : & tant de vignes chargez de raisins le long dudit fleuve, qu'il semble mieulx qu'elles ayent esté plantez de main d'homme que aultrement : mais par ce qu'elles ne sont cultiuez ne taillez, ne sont

les raisins si groz & si doux que les nostres : pareillement trouuastines beaucoup de maisons sur ledict fleue, lesquelles sont habitees de gens qui sont grãde pescherie de tous poissons : lesquelles gens venoient à noz nauires d'aussi grand amour & priuaulté, que si eussions esté du pays, Nous apportant force poisson, & de ce qu'ilz auoient pour auoir de nostre marchandise tendans les mains au ciel, & faisant plusieurs signes de ioye. Et nous estãs posez enuiron ving cinq lieues de Canada en vng lieu nommé Ochelay, qui est vng destroit d'udict fleue fort courant & dangereux, tant de pierres que d'autres choses vindrent plusieurs barques à bort. Et entre aultres, y vint vng grand seigneur du pays, lequel faisoit un grand sermon en venant & arriuant à bort, monstrant par signes euidens avec les mains & aultres ceremonies, que le dict fleue estoit vng peu plus auant fort dangereux, nous aduertissant de nous en donner garde. Et presenta celuy seigneur au cappitaine deux de ses enfans, desquelz le cappitaine print vne fille de l'aage d'enuirõ sept a huiet ans, & reffusant vng garson de deux ou trois ans, par ce qu'il estoit trop petit, Le dict cappitaine festoya le dict seigneur & sa bande de ce ql peust, & luy

donna aucun petit present puis l'en alla en
a terre. Et depuis tout venus celui seigneur
& la femme veu leur fille iusques a Cana-
da, & apporter aucun present au capitaine.
Depuis le 10 iour iusques au 28, dudict mois
nous auons este nauigans a moult ledict fleu-
ue sans perdre heure ny iour, durant lequel
temps auons veu & trouue d'autli beau pays
& terres autli vuyes que l'on scauroit desi-
rer, plaine comme diel est des beaultz arbres
du monde, scauoir chesnes, homes, noyers,
cedres, pinches, freznes, briez, landres, oziers.
& force vignes. Lesquelles auoient si grand
habondance de ratsus, que les compagnons
en venoient chargez à bord. Il y a seulement
force grues, figues, oultudes, oyes, cannes, al-
louettes, tatans, perdrix, merles, manins, ten-
nes, chardonnerets, serins, roullignolz, pat-
tes solitaires, & autres oyseaulx, comme en
France, & en grand habondance.

Ledict 18 iour de septembre nous arriua-
mes en vng grand lac & playne dudict fleu-
ue, large d'environ cinq ou six lieues, & dou-
ze de long. Et nauigames celluy iour amont
sans y mouuer partout icelluy q̄ deux bras
tes de partoud egallement sans haultier ny
baultier. Et nous arriuas a l'ung des boutz du
dict lac, ne nous apparoust aucun passage

n'y fortye. Mais sembloit icelluy estre tout
 cloz sans aucune riviere, & ne trouvatmes
 dudict bout que brasse & demie, dont nous
 commut poser & mettre l'ancre hors, & aller
 chercher passage avec les barques: & trouvat-
 mes quil y a quatre ou cinq rivières toutes
 sortantes dudict fleuve en icelluy lac, & ve-
 nant dudict Hochelaga: mais en icelluy auti
 sortantes, y a barres & traiveries taillées par le
 cours de l'eau, ou il n'y avoit pour lors que
 vue brasse. Et lesdictes barres passées y a qua-
 tre ou cinq brasses, qui estoit le temps des plus
 petites eues de l'année, aussi que nous vint-
 mes par les fleuz des dictes eues qui elles croi-
 sent de plus de trois brasses de pic, toutes icel-
 les rivières couruyent & environnent cinq
 ou six belles yles, qui sont le bout dudict lac.
 puis se rassemblent environ quinze lieues a
 l'une d'icelles, ou trouvatmes cinq hommes
 qui prenoient des belles lanuages: les quelz
 vindrent aussi prucement à noz barques, que
 silz nous eussent veu toute leur vie sans avoir
 peur ne craincte, & nosdictes barques ar-
 ruez à terre, l'un d'iceux hommes print no-
 stre capitaine entre les bras, & le porta à ter-
 re aussi legierement que sy feust esté vng en-
 fant de cinq ans, tant estoit icelluy homme

n'alloit en
 teigneur
 a Cana
 ppitaine,
 dudict moy
 dudict fleu
 and lequel
 seau pays
 avou deli
 uils arbres
 s, noyers,
 res, oziers,
 or si grand
 mpagnons
 seulement
 cannes, al
 tains, rem
 quolz, pat
 comme en
 us annual
 dudict fleu
 es, & dou
 qui avou
 leux bras
 hauffer ny
 boutz du
 passage

grand & fort. Nous leur trouuâmes vng
grand monceau de raz fauuages : leſquelz vi-
uent en laue, & ſont gros comme conyns,
& bons à merueilles. Deſquelz feirent pre-
ſent à noſtre cappitaine, qui leur donna des
coulleuls, & patenoſtres pour recompence.
Nous leur demandâmes par ſigne, ſi c'eſtoit
le chemin de Hochelaga : Ilz nous monſtre-
rent que ouy, & qu'il y auoit encores trois
iournees à y aller.

C Comment le cappitaine ſeſt accouſtre les
barques pour aller audit Hochelaga &
laiſſerent le gallyon pour la difficulté du
paſſaige & comment nous arriuâmes audit
Hochelaga, & le raueil que le peuple nous
ſent a noſtre arriuee.

L lendemain noſtre cappitaine
voyant quil n'eſtoit poſſible
pouoyr pour lors paſſer le diet
gallyon, ſeſt adreſtailler & ac-
couſtrer les barques, & mettre
victualles pour le plus de temps quil ſeuſt
poſſible, & que leſdictes barques en peurent
accueillir, & ſe partit avecques icelle accom-
paigne des gentilz hommes : ſeauer Claude

du pont grand echanfon de monteigneur le Dauphin. Charles de la Pommeraye, Jehan gouion, Jehan pouillet, avec vingt huiet marinyers, y comprins Mace tallobert & Guillaume le breton, ayans la charge foubz le capitaine des deux autres nauires, pour aller a mond ledict fleue, au plus loing qu'il nous seroit possible. Et nauigalmes de temps à gre iusques au dixneufiesme iour d'Octobre, que nous arriuatmes audiect Hochelaga, qui est distant d'ou estoit demouré ledict gallyon, de quarante cinq lieues. Auquel & chemin fait tant trouuastmes plusieurs gens du pays, lesquels nous apportoient du poisson. & autres victualles, danfans & menans grand ioye de nostre venue. Et pour les atraire & tenir en amytié avec nous, leur donna ledict capitaine pour recompence, des cousteaus, patenostres & aures memes choses, dequoy estoient fort contens. Et nous arriuez audiect Hochelaga, Se rendirent au deuant de nous plus de mil personnes, tant hommes femmes que enfans; Lesquelz nous firent autly bon racueil, que iamaus pere feist à enfant, menant ioye merueilleuse: Car les hommes en vne bande danfoient. Les femmes d'autre & les enfans de l'autre: & apres ce nous

mes vng
quelz vi
comyns.
rent pre
onna des
ompence
c'eston
montre
ores trois

*autres les
elaga &
fficulté du
mes audit
euple nous*

capitaine
t possible
ser le diet
iller & ac
& mettre
qu'il feust
n peurent
le accom
ir Claude

apportèrent force poisson, & de leur pain
faict de gros mil, qui gettoient dedans nosdictes
barques, en sorte qu'il sembloit qu'il tum-
bast de l'aer, voyãtce, nostredict cappitaine de-
scendit à terre avec plusieurs de ses gens. Et si
tost qu'il fut descendu, se assemblerent tous
sur luy, & sur tous les autres, en faisant vne
chaire inestimable; Et apportoient leurs en-
fans à brassées pour les faire toucher audict
cappitaine & autres, faisant vne feste, qui du-
ra plus de demye heure, Et voyant nostre cap-
itaine leur largesse & bon recueil, feist af-
seoir & renger toutes les femmes, & leur don-
na des petites patenostres d'estain & aultres
menues choses: & à partye des hommes des
cousteaux, puis se retira à bord des barques
pour souper & passer la nuit: durant laquel-
le demoura icelluy peuple sur le bord dudict
fleuve a plus pres deidictes barques, faisant
toute nuit plusieurs feux & danles, en di-
sant à toutes heures Aguyaze, qui est leur di-
re de salut & ioye.

C Comment le cappitaine & les gentilz hommes avec uingt cinq hommes bien armez & en bon ordre, allerent en la uille de Hoche laga & la situacion dudiect lieu.

LE lendemain au pl' matin le capitaine s'acoustra & feist mettre ses gens en ordre pour aller veoir la ville & demourant dudiect peuple, & vne montaigne qui est iacente en leur dicte ville : ou allerent avec le diect cappitaine les gentilz hommes & vngt marinyers, & laissa le parsus pour la garde des barques, & print trois hommes de la dicte ville de Hochelaga pour les mener & conduyre audiect lieu, & nous estans en chemin, le trouuastmes aussi battu qu'il soit possible, & plus belle terre & meilleure qu'on scauroit veoir, toute plaine de chesnes aussy beaulx qu'il y ayt en forest de France : Soubz lesquelz estoit toute le terre couuerte de gla. Et nous ayans marché enuiron lieue & demye trouuastmes sur le chemin, l'un des principaulx seigneurs de la dicte ville, acompaigné de plusieurs personnes : lequel nous feist signe qu'il se failloit reposer audiect lieu pres vng feu qu'ilz auoient faict audiect chemin. Ce que feismes, lors commença lediect sei-

20. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.


gneur à faire vng sermon & prechement, cō
me cy deuant est diēt estre leur coustume de
faire ioye & congnoissance, en faisant celluy
seigneur chere audiet cappitaine & sa com-
paignie, lequel cappitaine luy donna vne cou-
ple de haches, & vne couple de cousteaulx, a-
uec vne croix, qu'il luy feist baïser, & la luy
pendit au col : de quoy rendit graces audiet
cappitaine. Ce faict marchasmes plus outre :
& enuiron demye lieue de là, commēcasmes
à trouuer les terres labourees & belles gran-
des champaignes plaines de bledz de leur ter-
re, qui est comme mil de bresil, aussy gros ou
plus que poix, dequoy vient ainsi, comme
nous faisons de fourment : & au parmy d'i-
celles champaignes est situee la ville de Ho-
chelaga, pres & ioignant vne montaigne qui
est à l'entour d'icelle, labourée & fort fertile :
de dessus laquelle on veoit fort loing. Nous nom-
masmes la dicte montaigne le mont Poyat.
La dicte ville est toute ronde, & close de boys
à trois reneqs, en facon d'une pyramide, croi-
sée par le hault, ayant la rengée du parmy en
facon de ligne perpendiculaire : puis rengée
de boys couchez de long, bien ioinctz & cou-
fus à leur mode : Et est de hauteurs enuiron
deux lances. n'y a en icelle ville q̄ vne porte
& entrée, qui ferme à barres. Sur laquelle &

en plusieurs endroitz de ladicte closture, y a manieres de galleries, & eschelles à y monter qui sont garnis de roches & chaillouz. Pour la garde & desfence d'icelle, il y a dedans icelle ville, environ cinquante maisons longues d'environ cinquante pas ou plus chascune, & douze ou quinze pas de large, & toutes faictes de boys couuertes & garnyes de grandes escorces & pelleures de dictz boys aussy large q̄ tables, bien coufus artificiellemēt selon leur mode : & par dedans icelles y a plusieurs estres & chambres : Et au milieu d'icelles maisons y a vne grāde place par terre ou font leur feu, y vivent en communaulté, puis se retirēt en leur dictes chambres les hommes avecques leurs femmes & enfans. Pareillement ilz ont grenyers au hault de leurs maisons, ou ilz mettent leur bled dequoy font leur pain, qu'ilz appellent Carraconny, Et le font en la sorte cy apres : Ilz ont des pilles de boys comme à piller chanure. & bastent avec pillons de boys le dict bled en pouldre, puis le maifestent en paste, & en font tourteaulx qu'ilz mettent sur vne pierre large qui est chaulde, puis le couurēt de cailloudz chauldz. Et ainsi cuytent leur pain en lieu de four. Ilz font pareillement force potaiges du dict bled & de febues, & pois, desquelz ilz ont assez & aussy

grosses concombres & aultres fruietz. Ilz ont de grandz vaisseaulx cōme thonnes en leurs maisons ou ilz mettent leur poisson, lequel ilz sèchent à la fumée durant l'esté, & en vient l'yuer : Et de ce sont grant amas comme auons veu par experiēce. Tout leur viure est sans aucun goust de sel : Et couchent sur escorces de boys estandues sur la terre avec meschantes peaulx de bestes sauuaiges, dequoy font leur vestemēt & couerture. La pl^r precieuse chose qu'ilz ayēt en ce mōde, est Esurgny, lequel est blanc comme neif, & le prennent audit fleuve en cornibotz en la maniere qui ensuyt. Quand vng homme a desserui mort, ou qu'ilz ont prins aucuns ennemys à la guerre ilz le tuent, puis l'incisent par les fessens, cuysses, & espaulles à grandes taillades puis au lieu ou est ledict Esurgny, auallent ledict corps au fond de l'eau & le laissent dix ou douze heures, puis le retirent à mont & treuent dedās lesdictes taillades & inciseures lesdictz cornibotz, desqz ilz font manietes de patenostres, & de ce vsent cōme nous faisons d'or & d'argent, & le tiennent la plus precieuse chose du monde. Il a vertu d'estancher le sang des nazilles : car nous l'auons experimenté. Tout cediēt peuple ne s'adonne que à labourage & pescherie pour viure : Car

des biens de ce monde n'en font cōpte, parce qu'ilz n'en ont congnoissance, & qu'ilz ne bougent de leur pais, & ne font ambulataires cōme ceulx de Canada, & du Saguenay, non-obstant que lesdictz Canadiens leur soyent subgectz avec huiet ou neuf autres peuples, qui sont sur ledict fleuve.

C *Comment nous arriuasmes à ladicte uille, & de la reception que nous y fut faicte, & comment le cappitaine leur feist des presens : & aultres choses comme sera ueu en ce chapitre.*

 Pres que feulmes arriuez au pres d'icelle ville, se rendirent au deuant de nous grand nombre des habitans d'icelle, qui à leur facon de faire nous feirent bon racueil : & par noz guydes & conducteurs feulmes menez au meilleu d'icelle ville, ou il y a vne place entre les maisons, spacieuse d'vng gect de pierre en carré ou enuiron : lesquelz nous feirēt signe que nous arrestions audict lieu. Et tout soudain s'assemblerēt les filles & femmes de ladicte ville, dont l'une partye estoiet chargez d'enfans entre leur bras, & qui nous vindrent frotter le visaige, bras & autres endroitz de dessus le corps ou ilz pouoient

toucher, pleurant de ioye de nous veoir, en nous faisant la meilleure chere qu'il leur estoit possible, nous faisant signes qu'il nous pleust toucher à leursdictz enfans. Apres lesquelles choses les hommes feirent retirer les femmes, & se assirent sur la terre à l'entour de nous, comme sy eussions voulu iouer vng mystere. Et tout soudain reuindrēt plusieurs femmes, qui apporterent chascun vne natte carrée en façon de tapisserie: Et les estendirent sur la terre au milieu de ladicte place, & nous feirēt mettre sur icelles, Apres lesquelles choses ainſy faictes, fut apportée par neuf ou dix hommes le Roy & seigneur du pays qu'ils appellent en leur langaige Agouhana, lequel estoit assis sur une grande peau de Cerf, & le vindrent poser dedans ladicte place sur lesdictes nattes au pres de nostre capitaine, nous faisant signe que cestoit leur Roy & seigneur. Cestuy Agouhāna estoit de l'aage environ cinquāte ans, & n'estoit point myeulx accoustré que les aultres, fors qu'il auoit à l'encontre de sa teste, vne maniere de lysiere rouge pour sa couronne, faicte de poil de Herissons. Et estoit celluy seigneur tout percluz de ses mēbres. Apres qu'ilz eust faict son signe de salut audict cappitaine & à ses gens, leurs faisant signes euidens, qu'ilz feust

sent les tres bien venuz : Il montra ses bras & jambes audict cappitaine, luy faisant signe qu'il luy pleust les toucher : lequel cappitaine les frota avecques les mains. Et lors ledict Agouhanna print la lysiere & couronne qu'il auoit sur la teste, & la donna a nostre cappitaine. Et tout incontinent furent amenez audict cappitaine plusieurs malades, comme aueugles, borgnes, boisteulx, impotens, & gés sy tresuiculx, que les paupieres des yeulx leur pendoyent iusques sur les ioues : les seant & couchant au pres de nostre dict cappitaine, pour les toucher : Tellement qu'il sembloit que Dieu feust la descendu pour les guerir.

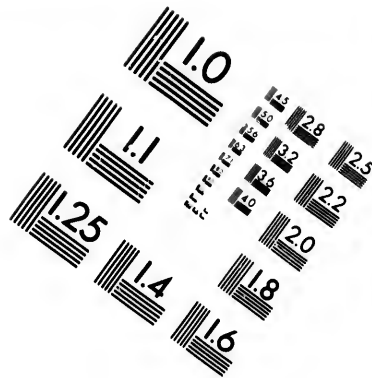
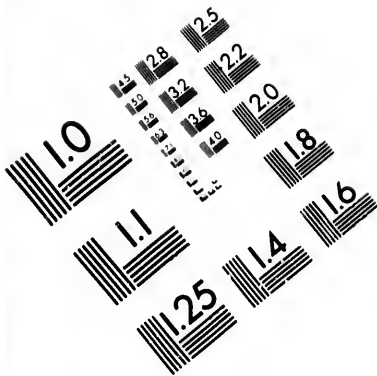
Nostre dict cappitaine uoyant la pitié & foy de cediect peuple, dist l'euangile Sainct Iehā : scavoir l'imprincípio, faisant le signe de la croix sur les poures malades, priant Dieu qu'il leur donnast congnoissance de nostre sainte foy, & grace de recouurer chrestieté & baptesme. Puis le dict cappitaine print vne paires d'heures & tout haultement leut de mot à mot la passion de nostre seigneur. Sy que tous les assistans le peurent ouyr, ou tout ce pauvre peuple feirent vne grand silence & feurent merueilleusement bien entendibles, regardans le ciel & faisans pareilles

cerimones qu'ilz nous veoient faire. Apres laquelle feist le cappitaine renger tous les hōmes d'ung coste, les femmes d'ung autre, & les enfans d'aultre, & donna aux principaulx des hachotz, es aultres des couteaulx & es femmes des patenostres, & autres menues besongnes puis gecta parmy la place entre les petis enfans des petites bagues, & agnus dei d'estain, dequoy menerent vne merueilleuse ioye. Ce faict ledict cappitaine cōmanda sonner les trompettes & aultres instrumens de musique : desquelz ledict peuple fut fort reuiouy. Apres lesquelles choses nous prinmes congé d'eulx & no^s retirasmes, voyant ce les femmes se mirent au deuant de nous pour nous arrester, & nous apportoiēt de leurs viures, qu'ilz nous auoient apprestez, Cōme poisson, potages, febues & autres choses pour nous cuyder faire repaistre & disner audict lieu ; & pource que leurs viures n'estoiēt à nostre goust, & qu'il n'y auoit aucune faueur les remercialmes, leur faisant signe que n'auions besoing de manger.

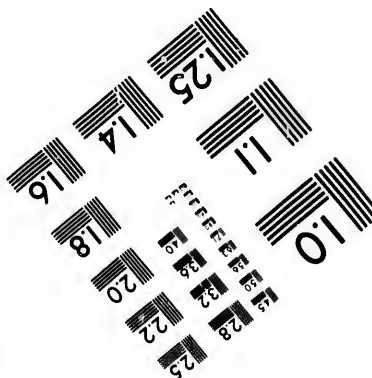
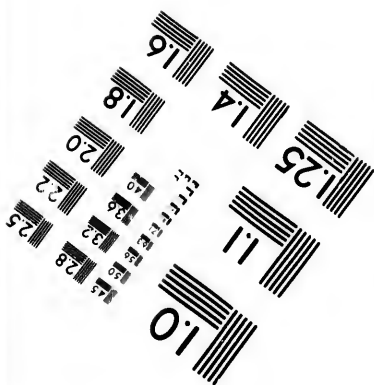
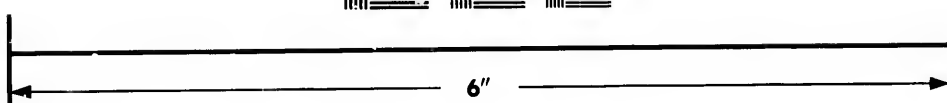
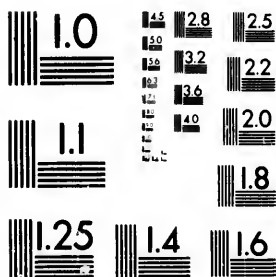
Apres que nous feusmes yffuz de ladicte ville, plusieurs hommes & femmes nous vindrent cōduyre sur la montaigne cy deuāt dicte, qui est par nous nommée, Mont royal, distant dud' lieu d'ung quart de lieues. Et nous

estans sur icelle montaigne eulmes veue & cōgnoissance de plus de trente lieues à l'environ d'icelle : y a vers le Nort, vne rengée de montaignes, qui sont Est & Onaist, gifantes, & autant devers le Su. Entre lesquelles montaignes est la terre la plus belle qu'il est possible de veoir, vnye, plaine, & labourable : & par le meilleu desdictes terres voyons le dict fleuee oultre le lieu ou estoient demourees noz barques : auquel va vng fault d'aue le plus impetueux qu'il est possible de veoir : lequel ne nous fut possible passer, tant que l'on pouoit regarder grād, large, & spacieux. qui alloit au Sur Onaist : & passoit aupres de trois belles montaignes rondes, que nous voyons, & estimyons qu'elles estoient environ quinze lieues de nous : & nous fut dict & mōstre par signes par nosdictz trois hommes du pais qui nous auoient conduict, qu'il y auoit trois telz faultz d'aue audict fleuee, comme celuy ou estoient nosd' barques. mais nous ne peusmes entēdre quelle distāce il'y auoit entre l'un & l'autre par faulte de langue : puis nous mōstroient par signes que lesdiz faultz passez. l'on pouoit nauiguer, plus de trois liues par ledict fleuee. Et oultre nous mōstroient que le long desdictes montaignes estant vers le Nort, y a vne grande riuere, qui descend de





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0 4.5

5.0 5.6 6.3 7.1 8.0
9.0 10.0 11.2 12.5 14.0
16.0 18.0 20.0 22.5 25.0

l'occident comme ledict fleue : Nous estimions que c'est la riuere qui passe par le royaume du Saguenay, & sans que leur feissions aucune demande & signes, prindrent la chaine du sifflet du cappitaine qui estoit d'argent, & vng manche de poignard, lequel estoit de laton iaulne comme or : lequel pendoit au costé de l'ung de noz compaignons marinyers, & monterent que cela venoit d'amond ledict fleue, & qu'il y a des Agouionda, qui est à dire mauuaises gens : lesquelz sont armez iusques sur les doigtz, nous monstrât la facon de leur armeures, qui sont de cordes & de boys, lassez & tissues ensemble, nous donnant à entêdre que lesdictz Agouionda menioient la guerre continuelle, les vngs contre les autres : mais par deffaulte de langue ne peusmes auoir congnoissance combien il y auoit iusques audiect pays. Nostre cappitaine leur monstra du cuyure rouge, qu'ilz appellent caignetdaze, leur monstrant vers ledict lieu, demandant par signe s'il venoit de là & ilz commencerent à secourre la teste disant que non. Et monstrerent qu'il venoit du Saguenay, qui est au contraire du precedent : Apres lesquelles choses ainsi veues & entendues, nous retirasmes à noz barques, qui ne fut sans auoir conduicte de grand nō-

bre dudict peuple. Dont partie d'eulx quand veoyent noz gens las, les chargeoient sur eulx cōme sur cheuaults, & les portoient: Et nous arriuez à nosdictes barques seismes voylle pour retourner à nostre gallyon, pour doubte qu'il n'eust aucun encombrer. Lequel partement ne feust sans grand regret dudict peuple: Car tant qu'ilz nous peurent suyure aual ledict fleuue, ilz nous suyirent, & tant seismes que no' arriuasmes à nostredict gallyon le lundy quatriesme iour d'octobre.

Le Mardy. 5. iour dudict moys, nous seismes voylle & appareillasmes avec nostre dict gallyon, & barques pour retourner à la prouince de Canada au port de sainte Croix, ou estoient demourez nosd' nauires. Et le 7. iour nous vinsmes poser le trauers d'une riuere qui vient deuers le Nort, sortant audict fleuue: à l'entrée de laquelle y a quatre petites ysles plaines d'arbres: nous nōmasmes icelle riuere la riuere du Fouez. Et pource q' l'une d'icelles ysles s'auāce audict fleuue, & la veoit on de loing, feist le cappitaine plāter vne belle grande croix sur la poincte d'icelle, & commanda apprester les barques pour aller avec marée, dedās icelle, pour veoir la nature d'icelle: ce qu'il fut faict, & nagerent celuy iour amond lad' riuere. Et parce qu'elle fut trou-

uée de nulle experience n'y perfonde, retournerent & appareillafmes pour aller aual.


C Comment nous arriuasmes audiēt hable de ſaincte Croix, & l'ordre cōme nous trouuasmes noz nauires, & comme le ſeigneur du pays ueint ueoir noſtre cappitaine, & comme le diēt cappitaine l'alla ueoir, & partie de leur couſtume en particulier.

LE lundy vnzieſme iour d'Octobre nous arriuasmes audiēt hable ſaincte Croix ou eſtoient noz nauires, & trouuasmes que les maifres & mariniers qui eſtoient demourez, auoiēt faiēt vng fort d'auant leſdictes nauires, tout cloz de groſſes pieces de boys, plantez debout ioignans les vnes & autres : & tout à lentour garny d'artillerie, & bien en ordre pour ſoy deffendre cōtre toute la uiſſance du pais. Et tout incontinent que le ſeigneur du pais fut aduertie de noſtre venue, ueint le lendemain douzieſme iour dudicēt moy, accompaigne de Taignoagny, Dom agaya & pluſieurs autres : leſquelz feirent une merueilleuſe feſte à noſtre cappitaine, faignans auoir grand ioye de noſtre venue : lequel leur feiſt aſſez bon racueil. toutes foys qu'ilz ne l'auoiēt pas deſſerui. Lediēt

Donnacona pria nostre cappitaine de aller le lendemain veoir Canada, Ce que luy promist le dict cappitaine. Et le lendemain, 13. iour du dict moys, ledict cappitaine avecques ses gentils hommes accompaigne de cinquante compaignons bien en ordre, allerét veoir ledict Donnacona & son peuple, qui est distât dou estoient lesdictes nauires d'une lieue : & se nôme leur demourâce Stadacone, Et nous arriuez audiect lieu, vindrent les habitans au deuant de nous loing de leurs maisons d'ung geçt de pierre ou mieulx. Et la se régerent, & assirét à leur mode, & facon de faire : les hommes d'une part, & les femmes de l'autre debout chantant & dansant sans cesse, Et apres qu'ilz s'entre furent saluez & faiçt chere les vngs aux aultres, ledict cappitaine donna aux hommes des cousteaulx & autres choses de peu de valeur, & feist passer toutes les femmes & filles par deuant luy, & leur donna à chaçcun vne bague de estain. Dequoy remercierent le dict cappitaine, lequel fut par ledict Donnacona & Taignoaguy mené veoir leurs maisons, les quelles estoiet bié estaurez de viures selō leur forte. pour passer leur yues, & nous fut par ledict Donnacona monstré les peaulx de cinq testes d'homme, estandues sur du boys, cōme paulx de p̄chemin. Lequel Dōnacona nous

dift que c'estoient des Trudamans deuers le Su, que leur menoiét continuellemét la guerre, & nous fut dict qu'il y a eu deux ans passez que les dictz Trudamans les vindrent assaillir iusques dedàs ledict fleuve, à vne ylle qui est le trauers du Saguenay, ou ilz estoiet a passer la nuit tendàs aller à Honguedo leur mener guerre, avec enuiron deux cens psonnes tant hommes femmes qu'enfans. Lesquelz furent surprins en dormant dedans vng fort, qu'ilz auoiét faict, ou misrent lesdictz Trudamans le feu tout à l'entour & comme ilz sortoient les tuèrent tous, reserué cinq qui eschapperent. De laquelle destrouffè se plaignoiét encores fort, nous monstrant qu'ilz en auoiét végeance. Apres lesquelles choses, nous retoralmes à noz nauires.

C De la facon de uiure du peuple de la dicte terre, & de certaines conditions creance & facon de faire qu'ilz ont.

 Edict peuple n'a aucune creâce de Dieu, car ilz croient a vng qu'ilz appellent Cudragny, & disent qu'ilz parlent souuent à eulx, & leur dict le temps qu'il doit faire. Ilz disent aussi quand il se cou-

rouce à eulx, qu'il leur geçte de la terre aux yeulx. Ilz croyent auffi que quād ilz trespasfent, qu'ilz vont es estoilles, puis viennent baiffans en lorrizon comme les dictes estoilles. Et s'envont en beaulx champs, vers plains de beaulx arbres, fleurs, & fruiçtz sumptueux. Apres qu'ilz nous eurēt dōné le tout a entēdre, nous leur auons remonstré leur erreur, & dict que leur Cudragny est vng mauuais esperit, qui les abuse & dict qu'il n'est que vng Dieu, q̄ est au ciel, leq̄l nous dōne toutes choses necessaires, & est createur de toutes choses & q̄ cestuy debuōs croire seulemēt, & qu'il fault estre baptisez, ou aller en enfer, & leur feust remonstré plusieurs aultres choses de nostre foy. Ce que facilemēt ilz ont creu, & appellé leur Cudragny, Agouionda, tellemēt q̄ plusieurs fois ont prié nostre cappitaine les faire baptiser, & y sont venuz lediçt seigneur Taignoagny, Dom agaya, & tout le peuple de leur ville pour le cuyder estre: mais par ce que ne scauiōs leur intētiō & couraige, & qu'il n'y auoit q̄ leur remōstrāt la foy pour lors, feust prins excuse vers eulx. Et dict à Taignoagny & Dom agaya, qu'ilz leur feiffēt entēdre q̄ retourneriōs vng aultre voyage, & apporterōs des prestres & du crespme, leur dōnāt a entēdre pour excuse, q̄ lon ne peult baptiser sās lediçt

crefme, Ce qui croient, par ce que plusieurs enfans ont veu baptiser en Bretagne. Et de la promesse que leur fust faicte de retourner furent tresioyeulx.

Cediect peuple vit en cōmunaulté de biens assez de la sorte des Brisilās, & sont vestus de peaulx de bestes sauuaiges, & assez pouremēt. L'yuer ilz sōt chaullez de chausses & soulliez qu'ilz font de peaulx : & l'esté vōt nudz piedz. Ilz gardēt l'ordre de mariage, fors qu'ilz prēnēt deux ou trois femmes, & depuis que leur mary est mort iamais ne se remariēt, ains sōt le dueil de la dicte mort toute leur vie, & se taignēt le visaiqe de charbon pellé, & de greffe espez comme l'espeffeur du doz d'ung cousteau, & a cela congnoist on que elles sont veufues.

Ilz ont vne aultre couffume fort mauuaise de leurs filles, car depuis qu'elles sont d'age d'aller à l'hōme, elles sont toutes mises en vne maison de bordeau, habādonnées à tout le monde qui en veult, iusques à ce que elles ayent trouué leur party. Et tout ce auōs veu par experience, car nous auons veu les maisons plaines des dictes filles, cōme est vne eschole de garçons en France. Et d'auantaige le hazard selō leur mode tient esdictes maisons ou ilz iouent tout ce qu'ilz ont iusques à la

couverture de leur nature.

Ilz ne font point de grand trauail, & labour ent leur terre auec petis boys, comme de la grandeur d'une demye espée, ou ilz font leur bled, qu'ilz appellent Ofizy. Lequel est gros cōme poix, & de ce mesme en croist assez au bresil. Pareillemēt ilz on grand quantité de gros melons, concombres, & courges, poix, & febues, & de toutes couleurs, non de la forte des nostres. Ilz ont aussi une herbe de quoy ilz font grand amastz l'esté durand pour l'yuer. Laquelle ilz estiment fort & en vsent les hommes seulement en facon que ensuit. Ilz la font seicher au soleil, & la portēt à leur col envne petite peau de beste eu lieu de sac, auec vng cornet de pierre ou de boys : puis à toute heure font pouldre de ladicte herbe, & la mettēt en l'ung des boutz dudict cornet, puis mettent vng charbon de feu dessus, & sussent par l'autre bout, tant qu'ilz s'emplēt le corps de fumée, tellement qu'elle leur sort par la bouche, & par les nazilles, cōe par vng tuyau de cheminée : & disent que cela les tient sains & chauldement, & ne vont iamais sans auoir seldictes choses. Nous auons esprouué ladicte fumée, apres laquelle auoir mis dedās nostre bouche, semble y auoir mis de la pouldre de poyre tāt est chaulde. Les femmes dudict

Les Indes de la
Bresil

pays traouillent sans comparaiſon plus que les hommes, tant à la peſcherie de quoy font grand faiēt, qu'au labour & aultres choſes Et font tāt hommes femmes qu'enfans plus durs que beſtes au froid. Car de la plus grand froidure que ayons veu, laquelle eſtoit merueilleuſe & aſpre venoient par deſſus les glaces & neiges tous les iours à noz nauires, la pluſpart d'eulx tous nudz, qui eſt choſe fort à croire qui ne la veu. Ilz prennent durand leſdictes glaces & neiges, grand quantité de beſtes ſauuaiges comme dains, cerfz, hours, lieures, martres, regnardz & aultres. Ilz mangent leur chair toute creue, apres auoir eſté ſeichée à la fumée, & pareillement leur poiſſon. A ce que nous auons veu & peu entendre de cedit peuple, me ſēble qu'il ſeroit aiſé à dompter. Dieu par ſa ſaincte miſéricorde y vueille mettre ſon regard. Amen.

C De la grādeur & parſōdeur dudiēt fleuee, & des beſtes, oyſeaulx, poiſſons, & aultres choſes que y auons veu, & la ſituation des lieux.

L E diēt fleuee commence paſſé l'yle d'assumptiō le trauers des haultes mōtaignes de Hōgnedo & des

sept yles. Et y a de distance en trauerse environ trente cinq ou quarante lieues, & y a au parmy plus de deux cens brasses de parfond le plus seur a nauiger est du costé deuers le Su & deuers le Nort, scauoir es dictes sept yles y a d'vng costé & d'autre environ sept lieues loing desdictes yles deux grosses riuieres qui descendent des montz de Saguegnay, lesquelles font plusieurs barcs à la mer fort dâgereux. A l'entrée desdictes riuieres auons veu plusieurs ballaynes & cheualz de mer.

Le trauers desdictes sept yles, y a une petite riuiere q̄ va trois ou quatre lieues à la terre par dessus des marefz : en laquelle y a vng merueilleux nombre de tous oyseaulx de riuiere : depuis le commencement dudiect fleue iusq̄s à Hochelaga, y a trois cēs lieues & plus, & est le commencement d'icelluy à la riuiere q̄ viēt du Saguenay : laquelle fort dentre haultes mōtaignes, & entre dedās lediect fleue au par auāt q̄ arriue à la p̄ince de Canada, de la bāde deuers le Nort, Et est icelle riuiere fort parfōde, estroicte, & fort dâgereuse a nauiger.

Après ladiecte riuiere est la prouince de Canada, ou il y a plusieurs peuples par villages nō cloz. Il y a aussi es enuirōs dudiect Canada dedās le diect fleue plusieurs yles tāt grādes q̄ petites, entre autres en y a vne qui cōtient

plus de dix lieues de long : laquelle est plaine de beaulx arbres & haultz. Et aussi en icelle y a force vignes. Il y a passaige des deux costez d'icelle. Le meilleur & plus seur est du costé deuers le Su. Et au bort d'icelle ylle vers l'Onaist, y a vng affoug d'eaues, lequel est fort beau & delectable pour mettre nauires, ou il y a vng destroiect dudiect fleuee fort courant & parfond : mais il n'a de long que enuiron vng tiers de lieue : le trauers duquel y a une terre double de bonne haulteur toute labourée, aussi bonne terre comme iamais hōme veist & la est la ville & demourance de Donnacona, & de noz deux hommes qui auoient esté prins le premier voyage, laquelle demourāce se nōme Stadacone, & auparauāt que arriuer audiect lieu, y a quatre peuples de demourance, scauoir Arafte, Starnatau, Tailla, q̄ est sur vne mōtaine, & Scitadin, puis le diect lieu de Stadacone, soubz laquelle haulte terre vers le Nort, est la riuiere & hable de saicte croix auquel lieu auōs esté depuis le. 15. iour de Septēbre, iusques au. 6. iour de May. 1536. Auquel lieu les nauires demurerent a sec, cōme cy deuāt est diect passé lediect lieu & la demourance & peuple de Tequenondahi, qui est sur vne mōtaine & la ville de Hochelay, Lequel Hochelay est vng plain pays.

Toute la terre des deux costez dudict fleuve iusques à Hochelaga & oultre, est aussi belle terre & unye que iamais homme regarda. Il y a aucunes montaignes assez loing dudict fleuve que on veoit par sus lesdictes terres, desquelles il descéd plusieurs riuieres qui entrent dedans ledict fleuve. Toute ceste dicte terre est couuerte & plaine de boys de plusieurs sortes & force vignes, excepté à l'entour des peuples, laq̃lle ilz ont desertée pour faire leur demourance & labour. Il y a grand nombre de cerfs, dains, hours, & autres bestes. Il y a force liepures, connins, martres, regardz, loueres, byeures, escureux, ratz, Lesquelz sont gros à merueilles, & autres sauuaigiens. Ilz l'acoustrent des peaulx des bestes, par ce qu'ilz n'ont nulz accoustremens. Il y a aussi grand nombre d'oyseaulx, scauoir grues, signes, oltardes, oyes sauuages. blancs, & grises, cannes, cannardz, merles, mauuis, reurtres, ramiers, chardonneaux, turnis, serins, linotes, roufignolz, passés solitaires & autres oyseaulx comme en France. Aussi comme par cy deuant es chapitres precedetz est faicte mention, ledict fleuve est le plus habondant de poissons & de toutes sortes qu'il soit memoire auoir iamais veu ny ouy : car depuis le commencement iusques à la fin y

trouuerrez selon les faisons la pluspart des fortes & espelles de poullōs de la mer & caue douce, vous trouuerrez iusques audict Canada force ballaynes, marsouyns, cheuauls de mer, adhoilmys qui est une forte de poisson, duquel iamais n'auons veu ny ony parler. Ilz sont gros comme marsouyns, blancs comme neige, & ont le corps & la teste comme lepuriers, lesquelz se tienuēt entre la mer & l'eaue douce qui cōmence entre la ruiere du Saguenay & Canada.

C *Chapitre d'aucuns enseignemens que ceulx du pays nous ont donnez depuis estre reuenuz de Hochelaga*

Depuis estre reuenuz de Hochelaga avec le gallyō, & les barques, auōs conuertie alle & venu avec les peuples plus prochains de noz nauires en douceur & amityē, fors que parfors auyōs quelques differēdz avec aucuns mauuais garçons, dont les aultres estoient fort marris & courroucez, & auons entendu par le seigneur Donacona & aultres, que la ruiere deuant dicte est nommée la ruiere du Saguenay, & va iusques audict Saguenay, q̄ est plus loing du cō

commencement de plus d'une lieue de chemin
 vers l'Onaiff, Noronaiff, & que passé huit
 ou neuf iournées, elle n'est plus parfonde
 que par basseaulx : mais que le droict & bon
 chemin dudit Saguenay est par le fleuve iuf-
 ques à Hochelaga, a une riuere qui descend
 dudit Saguenay, & entre audit fleuve, &
 que de la font vne lieue a y aller, & nous
 ont fait entendre que les gens sont vestuz
 & habillez comme nous, & de draps, & qu'il
 y a force villes & peuples, & bonnes gens
 & qu'ilz ont grand quantité d'or & cuy-
 ure rouge, & que le tout de la terre depuis
 ladicte premiere riuere iufques à Hoche-
 laga & Saguenay, est vne ylle, laquelle est
 circuite & environnée dudit fleuve, & de
 riuieres. Et que passé ledict Saguenay va la
 dicte riuere entrent en deux ou trois grandz
 laez d'eaue, puis que on trouue vne mer dou-
 ce, de laquelle n'est métiõ auoir veu le bout,
 a ce qu'ilz ont oy p̄ ceux du Saguenay : car il
 nous ont dict ny auoir esté, oultre nous ont
 donné a entédre q̄ au lieu ou nous auions laiffé
 nostre gallyon quãd feufmes a Hochelaga, y a
 vne riuere q̄ vavers le Sironaiff, ou s'ẽblable-
 ment font vne lune a aller iufques a vne ter-
 re où il y a iamais glaces, ny neiges, mais que

en ceste dicté terre y a guerres continuelles les vngs avec les aultres. Et que en icelle terre y a oranges, almandes, noix, pommes, & aultres sortes de fruietz & en grand habondance. Et nous ont dict les hommes & femmes d'icelle terre estre vestuz & accoustrez de peaulx comme eulx. Apres leur auoir demandé s'il y auoit de l'or & cuyure, nous ont dict que non. L'estime à leur dire ledict lieu estre vers la floride, à ce qu'ilz monstrent par leurs signes & marches.

C *D'une grosse maladie qui a esté au peuple de Stadacone, de laquelle pour les auoir frequentez en auons esté imbouez, tellement qu'il es mort de noz gens iusques au nombre de uingt cinq.*

A V moys de Decembre feusmes aduertis que la mortalité s'estoit mise au peuple de Stadacone, tellement que ia en estoient mors par leur confession plus de cinquante. Au moyen de quoy leur deffendismes nostre fort, & ne venir entour nous : mais nonobstant les auoir chafez commença la maladie entour nous d'une merueilleuse forte, & la plus incongneue : car les vngs perdoient la substance, & de leur deue-

noient les iâbes grosses & enflez & les nerfz retirez & noirciz comme charbon, & à aucüs toutes semées de gouttes de sang cōme pour pre : puis montoit ladiète maladie aux hanches, cuiffes & espaulles, aux bras & au col. Et a tout uenoit la bouche si infecte & pourrye par les genfyues, que tout la chair en tūboit iusques à la racine des dentz, lesquelles tumboient pres que toutes. Et tellement se esprit la dictē maladie à noz trois nauires, que à la my Feburier de cent dix hōmes que nous estions il n'y en auoit pas dix sains, en sorte que l'ung ne pouoit secourir l'aultre qui estoit chose piteuse à veoir, consideré le lieu ou nous estions. Car les gens du pays venoiēt tous le iours deuant nostre fort, qui peu de gens veoyent, & ia y en auoit huiēt de mors & plus de cinquante, en qui on ne esperoit plus de vie.

Nostre cappitaine voyant la pitié & maladie ainsi esmeue, feist mettre le monde en prieres & oraisons & feist porter vng ymage en remembrance de la Vierge Marie contre vng arbre distāt de nostre fort d'ūg traict d'arc les trauers des neiges & giaces. Et ordonna que le dimēche en suyuant l'on diroit audict lieu la messe. Et q̄ tous ceulx qui pourroient cheminer tāt sains que malades yroiēt

à la procession chantant les sept pseaulmes de David, avec la letanie, en priât ladicte vierge qu'il luy pleust prier son cher enfāt qu'il eust pitié de nous. La messe dicte & celebrée deuant ledict ymage, se feist le cappitaine pelerin à nostre dame de Roquemado promettāt y aller si Dieu luy donnoit grace de retourner en France. Celuy iour trespasā Philippes Rougemont natif d'Amboise, de l'aage de enuiron vingt deux ans.

Et pour ce que la maladie nous estoit incōgneue, feist le cappitaine ouurir le corps pour veoir si aurions congnoissance d'icelle pour preseruer si possible estoit, le persus. Et feust trouué qu'il auoit le coeur blanc & fleshy enuironé de plus d'ung pot d'eau roullē cōme dacte, le foye beau, mais auoit le poulmon tout noircy & mortifié, & l'estoit retiré tout son sang au dessus de son coeur. Car quand il fut ouuert fortist au dessus du coeur grād habōdāce de sang noir infect. Pareillement auoit la ratte par deuers l'eschine vng peu entamée enuirō deux doidz, cōe si elle eust esté frotée sur vne pierre rude. Apres cela veu, luy feust ouuerte & incise vne cuisse, laq̄lle estoit fort noyre par dehors, mais dedans la chair fut trouuée assez belle. Ce fait, fut inhumé à mieulx que lon peust. Dieu par sa saincte gra-

ce pardonne à son âme, & à tous trespassez,
Amen.

Et depuis de iour en aultre s'est tellement
continuée ladiète maladie, que telle heure a
este, que par tous les trois nauires ny auoit
pas trois hommes sains, de forte qu'en l'ung
desdictz nauires n'y auoit hōme qui eust peu
descendre soubz le tillac pour tirer à boire,
tant pour luy que pour son compaignon. Et
pour l'heure y en auoit ia plusieurs de mortz.
Lesquelz il nous conuint mettre par foibles-
se soubz les neiges : car il ne nous estoit pos-
sible de pouoir pour lors ouuir la terre qui
estoit gellée tant estions foibles, & auyons
peu de puissance. Et si estions en vne crain-
te merueilleuse des gens du pays qu'ilz ne se
apperceussent de nostre pitié & foiblesse.
Et pour courir ladiète maladie lors qu'ilz
venoient pres nostre fort nostre cappitai-
ne que Dieu a tousiours preferué, debout
fortoit au deuant d'eulx avec deux ou trois
hommes, tāt sains que malades. Lesquelz fai-
soit sortir apres luy. Et lors qu'il les voyoit
hors du fort, faisoit sēblāt les vouloir battre
en criāt & leur gestāt bastōs apres eulx, les en-
uoyāt à bort mōstrāt par signes esdictz sauua-
ges qu'il faisoit besōgner to^s les gēs dedās les

naumes les vus à gallettelier, les autres à tu
re de pain & autres betongues, & quil ne
estou pas bon quilz aient donner de bois
Ce quilz crovent, & tout lediel cappuy
ne barre & mener benet etielz malades
dedans les naumes avec battons & cailloutz
tagnans callettelier. Et pour lors estios si et
puns de lachete maladie, q auous quat per
du l'esperance de jamais retourner en France
si Dieu par sa bonne misericorde & misericorde
ne nous eust regardé en pue, & donné con
gnouissance d'ung remede contre toutes ma
ladies le plus excellent qui fut jamais veu ny
trouvé sur la terre, ainsi quil sera fait men
tion en ce chapitre

*¶ Le nombre du temps que nous auons esté au ha
me, l'année Croix de places dedans les glaces
de norveg, & le nombre des gens decedez
depuis le commencement de la maladie
iugues à la mi Mars*

Depuis la mi Nouembre iugues
au quinziesme iour d'April, a
nous esté continuellement enfé
mez dedans les glaces, lesquelles auont
plus de deux bralles d'estpelleur. Et dessus la

terre auoit la hauteur de quatre piez de
 neiges & plus, tellement qu'elle estoit plus
 haute que les bords de nos nauires : lequel
 les ont duré iusques audict tēps, en sorte que
 nos biennages estoient tous gellez dedans les
 tualles, Et par dedas noldes nauires tant
 de bas que de haut, estoit la glace contre les
 bords a quatre doigtz d'espelleu. Et estoit
 tout le dict fleuue, par autant que l'eau de
 ce en contenoit iusques au dessus d'icel. Ho
 chelaga gellé : durant lequel temps nous des
 da iusques au nombre de vingt cinq person
 nes des principaux & bons cōpagnons que
 nous eulhōs : Et pour l'heure y en auoit plus
 de cinquante, en qui on estoit plus de vie
 & le parus tous malades que nul n'en estoit
 exempté, excepté trois ou quatre : Mais dieu
 par sa sainte grace nous regarda en pitié : &
 nous enuoya la congnissance & remede de
 nostre guarton & santé, de la sorte & manie
 re qu'il sera deuité en ce chapitre

C Comment par la grace de dieu auas eusmes
 congnissance de la sorte d'ung arbre, par
 lequel nous auōs esté guariz apres auoir usé
 d'icel arbre, & la facon d'en user

Ng iour nostre cappitaine voyat
la maladie si etmeue & les gens
si fort espris d'icelle, estant for-
ty dehors du fort, Et soy prome-
nant sur la glace, apperceull ve-
nr vne bande de gens de Stadacone, en la-
quelle estoit Dom agaya, lequel le cappitai-
ne auoit veu dix ou douze iours auparauant
fort malade de ladicte maladie que auoiet ses
gens. Car il auoit l'une des jambes par le ge-
noul autly grosse qu'vng enfant de deux ans.
Et tout les nerfs d'icelle retirez : les detz per-
dues & gallees, & les gentines pourries & in-
fectees

Le cappitaine voyant ledict Dom agaya
sain & delibere, seust ioyeux esperat par luy
scauoir comme il estoit guaruy : Afin de don-
ner ordre & secours à ses gens. Lors qu'ilz fu-
rent arriuez pres le fort, le cappitaine luy de-
māda cōme il s'estoit guaruy de sa maladie : le-
quel Dom agaya respondit qu'il auoit le ius
& le marcq des sucilles d'ung arbre dont il
s'estoit guaruy, & que c'estoit le singulier re-
mede pour maladie. Ledict cappitaine luy
demāda s'il y en auoit point la entour, & qu'il
luy en monstrast pour guarir son seruiteur
qui auoit prins ladicte maladie audict Cana-
da. durat qu'il demourroit avec Donnacona.

ne luy voulant declarer le nombre des compaignons qui estoient malades. Lors ledict Dom Agaya envoya deux femmes pour en querir : lesquelles en apporterent neuf ou dix rameaux, & nous mōstrerent cōme il falloit peller l'escorce & les feuilles duchiē boys, & mettre tout boullir en eau, puis en boire de deux iours l'un, & mettre le marcq sur les iâbes enflees & malades, & que de toute maladie ledict arbre guerist, ilz appellent ledict arbre en leur langage Ameda.

Tost apres le capitaine feist faire du bruage pour faire boire es malades, desquelz n'y auoit nul d'eulx qui voullist essayer ledict bruage, l'ynon ung ou deux qui se misrent en aduerture d'icelluy assayer. Tout incontinent qu'ilz en eurent beu, ilz eurent l'aduantage qui se trouua estre vng vray & eurent miracle. Car de toutes maladies de quoy ilz estoient entachez, apres en auoir beu deux ou trois foys, recouurerent santé & guarison : Tellement que tel y auoit desdictz compaignons qui auoit la grosse verolle cinq ou six ans au paruant ladicte maladie : a esté par icelle medecine curé nestement. Apres ce auoir veu & congneu, y a eu telle presse ladicte medecine, que on si vouloit tuer, à qui premier en auroit. De sorte que

ving arbre autli gros & autli grand que chet-
ne qui soit en France, a esté employé en six
iours : lequel a faict telle operation, que si
tous les medecins de Louvain & de Montpel-
lyer y eussent esté avec toutes les drogues de
Alexandrie, ilz n'en eussent pas tant faict en
ving an, que le diel arbre a faict en six iours :
Car il nous a tellement proffite, que tous
ceulx qui en ont voulu vsér, ont recouuert
santé & guarison la grace à dieu.

C Comment le seigneur Donacona accompa-
gné de Taignoagny & plusieurs autres
saignans aller a la chassé aux Cerf & aux
Dains, furent deux mois sans retourner.
Et à leur retour amenerent grand nombre
de gens, que n'auions accoustumé de ueoir.

Durant le temps que la maladie
& mortalité regnoit en noz
nauires, se partirent Doñaco-
na, Taignoagny, & plusieurs
autres, saignans aller prendre
des Cerfz & Dains : Lesquelz
ilz nomment en leur langaige Aiouneffa &
Atquenoudo, parce que les neiges estoient
& que les glaces estoient ia rompues dedans
le cours du fleue, tellement qu'ilz pouoient

nauguer par icelluy. Et nous fut par Dom Agaya & aultres diel, qu'ilz ne seroient que environ quinze iours, ce que croyons, mais furent deux moys sans retourner. Au moyen dequoy eulmes suspicion qu'ilz ne feussent aller amasser grand nombre de gens pour nous faire desplaire, parce qu'ilz nous venoient si affoiblz, nonobstant que auons mys si bon ordre à nostre faict, que si toute la puissance de leur terre y eust esté, ilz eussent seeu faire autre chose que nous regarder. Et pendant le temps qu'ilz estoient dehors, venoient tous les iours force gens à noz nautes, comme ilz auoyent de coustume, nous apportant de la char fresche de Cerz & Dains, poissons fraiz de toutes sortes: Lesquelz ilz nous vendoient fort cher, ou autrement myeux aymoient l'emporter, parce qu'ilz auoyent necessité de viures pour lors, à cause de l'yuer qui auoit esté long.

C Comment Doñacona renint à Stadacona avec grand nombre de gens, & feist lediél Doñacona du malade de peur de uenir ueoir le capitaine, cuydant que lediél capitaine allast vers luy.

LE vingt & vngielme iour dudict
moys d'Auril, Dom Agaya vint à
bort accōpagné de plusieurs gens
lesquelz estoiet beaulx & puiffans.

Et n'auions accoustumé de les veoir : lesquelz
dient, q̄ que le seigneur Donnacona seroit le
lendemain venu : & qu'il apporterait force cher
de cerfz & autre venaison. Et le lendemain
vingt deuxisme iour dudict moys, vint le dict
Donnacona, lequel admena en sa cōpaigrie
grand nombre de gens audict Stadacone, ne
scauiōs à quelle occasion, n'y pourquoy : mais
on dict à vng prouerbe, qui de tout se garde
de aucuns eschappe. Ce que nous estoit de
necessité : Car nous estions si affoibliz tant
de maladie que de gens mors, qu'il nous a fal
lu laisser vng de noz nauires audict lieu de
saincte Croix. Le cappitaine estant aduert
de leur venue, & qu'ilz auoient admené tant
de gens : & aussy que Dom Agaya le vint dire
au cappitaine, sans vouloir passer la riuere
qui seroit entre no^s & ledict Stadaconé : ains
feist difficulté de passer, Ce que n'auoit acou
stumé de faire, qui nous donna doubte de
trahison. Voyāt ce, le cappitaine enuoya son
seruiteur acompaigné de Iehan poulet, les
quelz estoient plus que nulz aultres aymez
dudict peuple du pais, pour veoir que estoit

audiēt lieu, & qu'ilz faisoient, faignans les dictz poullēt & seruiteur estre aller veoir ledict Donnacona, parce qu'ilz auoiēt esté longuemēt avec luy à leur ville, lesquelz luy portèrent aucun petit present. Et lors que ledict Donnacona fut aduertý de leur venue. feist le malade & se couche : Apres allerent en la maison de Taignoagny pour le veoir, ou par tout trouuerent les maisons si plaines de gés, que on si pouoit remuer : lesquelz on n'auoit accoustumé de veoir, & ne voulut permettre ledict Taignoagny que ledict seruiteur allast es autres maisons : ains les conuoya vers les nauires la moytié du chemin, & leur dict que si le cappitaine luy vouloit faire ce plaisir de prendre vng seigneur du pays nommé Agouña, lequel luy auoit faict desplaisir, & l'emmener en France qu'il seroit tenu à luy : Et seroit tout ce que voudroit ledit cappitaine, & que ledict seruiteur retournast le lendemain dire la responce.

Quand le cappitaine fut aduertý du grand nombre de gens qui estoýent audiēt lieu, ne scauoit à quelle fin, se deslibera leur iouer finesse. Et prendre leur seigneur Taignoagny, Dom Agaya & des principaulx. Aussi qu'il estoit bien deslibéré de mener le dict seigneur en France pour cōpter & dire au Roy

ce qu'il auoit veu es pais Accidentaulx, des merueilles du monde. Car il nous a certiffié auoir esté à la terre de Saguenay, en laquelle y a infini or, rubis & aultres richesses. Et y sont les hommes blancs comme en France & accourez de dras de laynes. Plus dict auoir veu autre pays, ou les gens ne mengent point, & ne ont point de fondemét, & ne digerent point ains sont seulement eauc par la verge. Plus dict auoir esté en autre pais de Picquemyans & autres pais, ou les gens n'ont que vne iambe. Et autres merueilles lōgues à racompter. Ledict seigneur est homme ancien, & ne cessa iamais d'aller par pais, depuis sa congnoissance, tant par fleues, riuieres que par terre.

Après que ledict Poulet & seruiteur eurent fait leur message, & dist au cappitaine ce que ledict Taignoagny lui mandoit, renuoya ledict cappitaine son dict seruiteur le lendemain dire audict Taignoagny qu'il le vint veoir, & luy dire ce qu'il vouloit, & qu'il luy seroit bonne chere & partie de son vouloir. Ledict Taignoagny luy māda qu'il viendroit le lendemain, & qu'il admeneroit le seigneur Doñacona & celuy qui luy auoit fait desplaisir, ce que ne feist : Ains fut deux iours sans venir, pendant lequel tēps ne veint personne es nauires dudict Stadacone comme

auoient de coustume, mais nous fuyoiēt
 comme si les eussions voulu tuer. Lors ap-
 perceufmes leur mauuaistié, Et parce qu'ilz
 furent aduertiz que ceulx de Sicadin alloient
 & venoient entour nous, & que leur auions
 habandonné le fond du nauire que laissons
 pour auoir les viel cloud, vindrēt dudiēt Sta-
 daconé le tiers iour ensuyuāt de l'autre bort
 de la riuere, & passerent la plus grand partie
 d'eulx en petis basteaulx sans difficulté : mais
 lediēt Donnacona n'y voulut passer. Et fu-
 rent Taignoagny & Dom Agaya plus d'une
 heure à parler ensemble, auāt que vou-
 loir passer. En fin ilz passerent & vindrent
 parler audiēt cappitaine, & pria lediēt Tai-
 gnoagny lediēt cappitaine vouloir prendre &
 emmener lediēt hōme en France. Ce que re-
 fusa lediēt cappitaine : disant que le Roy son
 maistre luy auoit deffendu de non emmener
 homme ni femme en France : mais bien deux
 ou trois petis enfans pour apprendre le lan-
 gaige, mais que voluntiers l'emmeneroit en
 terre neufue, & qu'il le mettroit en yne ylle.
 Ces parolles disoit lediēt cappitaine pour les
 asseurer, & acelle fin d'amener lediēt seigneur
 Dōnacona, lequel estoit demeré dela l'eaue
 desquelles parolles fut fort ioyeux led' Tai-
 gnoagny, esperant ne retourner iamais en

France, & promist audict cappitaine de retourner le lendemain qui estoit le iour sainte Croix, & admener ledict seigneur Donnacona & tout le peuple dudict lieu.

C Comment le iour sainte Croix, le cappitaine feist planter une croix dedans nostre fort, & comment ledict seigneur Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya & leur bende uindrent, & de la prinse dudict seigneur.

LE troisieme iour de May, iour & feste sainte Croix, pour la solempnité de la feste : le cappitaine feist planter vne belle croix de la haulteur d'environ trente cinq piedz, soubz le croisillon de laquelle y auoit vng escusson en bossse des armes de France : & sur icelluy estoit escript en lettre attique *Franciscus primus Dei gratia Francorum rex regnat.* Et celluy iour enuiron mydi vindrent plusieurs gens de Stadacone, tant hommes, femmes, que enfans, qui nous dirent que leur seigneur Dōnacona, Taignoagny, Dom Agaya et aultres, qui estoient en sa compaignie venoient, dequoy feusmes ioyeux, espe

rant nous en saisir : lesquelz vindrent environ
 deux heures apres mydi. Et lors qu'ilz furent
 arriuez deuant noz nauires, nostre cappitai-
 ne alla saluer ledict seigneur Donnacona, le
 quel pareillement luy feist grande chere,
 mais auoit tousiours l'oeil au boys, et vne
 craincte merueilleuse. Tost apres arriva Tai-
 gnoagny, lequel deist audict seigneur Don-
 nacona, qu'il n'entraist point dedans le fort.
 Lors fut par l'ung de leurs gens, apporté du
 feu hors du fort, & allumé par ledict sei-
 gneur. Nostre cappitaine le pria de venir
 boyre & manger dedans les nauires, comme
 auoit de coustume. Et semblablement en
 prya ledict Taignoagny, lequel dist que tan-
 tost il entreroit : Ce qu'ilz feirent & entre-
 rent dedans ledict fort : Mais au parauant a-
 uoit esté notre cappitaine aduertey par Dom
 Agaya, que ledict Taignoagny auoit mal
 parlé, & qu'il auoit dict au seigneur Donna-
 cona qu'il n'entraist point dedans les nauires.
 Nostre dict cappitaine voyant ce, sortist hors
 du parc ou il estoit, & veit q̄ les femmes s'en
 fuyoient par l'aduertissemēt dudit Taigno-
 agny : & qu'il ne demouroit q̄ les hommes : les
 quelz estoient en grād nōbre. Et lors cōman-
 da led' cappitaine à ses gens prédre ledict sei-
 gneur Dōnacona, Taignoagny, Dom Agaya,

& de deux autres des principauls qu'il monstra, puis que on feist retirer les autres. Tost apres ledict seigneur entra dedans le fort avec le dict cappitaine : mais tout soudain ledict Taignoagny veint pour le faire sortir.

Nostre cappitaine voyant qu'il n'y auoit autre ordre, se print à cryer que on les print. Auquel cry sortirent les gens duedict cappitaine : lesquels prinsdrent ledict seigneur & ceulx que l'on auoit desliberé prendre. Ledictz Canadiens voyant la prinse, commencerent à fuyr & courir, comme brebis deuant le loup : les vngs le trauers la riuere, les autres parmy le boys serchant chascun son aduantage. Ladicte prinse faicte des dessusdictz & que les autres se furent retirez, furent mys en feure garde.

C *Comment les Canadiens uindrent la nuit deuant les nauires, sercher leurs gens : durant laquelle ilz hurloyent & cryoiēt comme Loups, & le parlement & conclusion qu'ilz feirent le lendemain, & des presens qu'ils feirint à nostre cappitaine.*

L A nuit ueneue vindrent deuant noz nauires, la riuere entre deux grand nombre du peuple duedict Donnacona huchant & hurlāt toute la nuit

comme Loups cryant sans celle : Agouhanna pensent parler à luy, ce que ne permist le capitaine pour l'heure, n'y lendemain iusques enuiron mydi : parquoy nous faisoient signe que les auions tuez & penduz. Et enuiron l'heure de mydi : retournerent de rechef en aussi grand nombre qu'auions veu de voyage pour vng coup : eulx tenans cachez dedans le boys, fors aucuns d'eulx qui cryoient & appelloient à haulte voix ledict Donnacona. Lors commanda le cappitaine faire monter ledict Donnacona hault pour parler a eulx. Et luy dist le cappitaine qu'il feist bõne chere, & que apres avoir parlé au Roy de France & compté ce qu'il auoit veu au Saguenay & autres qu'il reuiendroit dedans dix ou douze lunes : & que le Roy luy feroit vng grand present : de quoy feust fort ioyeux ledict Dõnacona, & le dist es autres en parlant à eulx lesquels en feirent trois merueilleux crys, en signe de ioye. Et à l'heure feirent ledict peuple & Dõnacona entre eulx plusieurs predications & preschemés : lesquels il n'est possible d'entendre par faulte de lāgue : nostre capitaine dist audiect Dõnacona qu'ilz vissent seuremēt de l'autre bort pour mieulx parler ensemble, & qu'il les asseuroit, ce que leur dist ledict Donnacona : & sur ce vindrent vne

barquée des principaulx à bon detdiées na-
ures. Lesquelz de rechief commencerent
plufieurs prechemens, donnant louange au
dieu capitaine; & luy tenèr prefent de vingt
quatre colliers de Flinguy, qui est la plus
grand richesse qu'ilz ayent en ce monde: Car
ilz Testiment plus que or & argent.

Après qu'ilz eurent allez parlementé & de-
uisé les vngs avec les autres, & veu qu'il n'y
auoit remède audieu seigneur d'eschapper
& qu'il falloit qu'il veint en France, il com-
manda que on luy apportast le lendemain
viures pour menager par la mer. Nostre cap-
itaine feist prefent audieu Donnacona de
deux patles d'aram, & de lincel hachotz, &
autres menues besongnes cōme couteaulx,
& patenostres. Dequoy fut fort ioyeux en
son semblant: Et les enuoya à ses femmes &
enfans: Pareillement donna ledieu capitai-
ne à ceulx qui estoient venuz parler audieu
Donnacona, aucuns petis presens: Dequoy
remercierent fort ledieu capitaine. A
tant se retirèrent & s'en allerent à leurs
logis.

Comment le lendemain cinquiesme iour de May, ledict peuple retourna parler a leur seigneur, & comment il uient quatre femmes a boyt luy apporter des viures.

Le cinquiesme iour dudict mois au plus matin, ledict peuple retourna en grand nombre, pour parler à leur seigneur, & enuoyèrent vne barque, qu'ilz appellent en leur langage Canouy, en laquelle ilz estoient quatre femmes, sans y auoir aucuns homes, pour doubte qu'ilz auoient qu'on ne les retint. Lesquelles apporterent force viures, scauoir gros mil (qui est le bled duquel ilz viuent) char, poisson, & aultres provisions à leur mode. Lesquelles estre arriuees es nauires, le capitaine leur feist bon reueil, & pria Donnacona audict cappitaine qu'il dist audictes femmes, que dedans douze lunes il retourneroit, & qu'il admeneroit ledict Donnacona a Canada: Ce dist à celle fin de les contenter: Ce que feist ledict cappitaine, dont ledictes femmes feirent grand semblant de ioye, en montrant par signes & parolles audict cappitaine, mais qu'il retournaist & admenaist ledict Donnacona qu'ilz luy seroient plusieurs

presens. Lors chascune dieilles donna audiet cappitaine vng collier defurgny, puis s'en alerent de l'autre borb de la riuere ou estoit le peuple dudiet Stadacone, & se retirerent prenant congie dudiet seigneur.

Le samedy sixiesme iour dud moys, nous appareillastmes du haure saie le Croix, & vintmes à l'yle es Couldres, ou auons este iusques au seziesme dudiet moys, laissant amortir les caues, lesquelles estoient trop courantes & dangereuses pour aualler lediet fleue : & attendans bon temps. Pendant lequel teps vindrent plusieurs barques des peuples subiectz audiet Donnacona lesquelles venoient de la riuere du Saguenay : Et lors que par Dom Agaya furent aduertiz de la prise de eulx, & la facon & maniere comme on menoit Donnacona en France, surēt bien estonnez, mais ne laisserent à venir le long des nauires, parler audiet Donnacona, qui leur dist que dedans douze lunes il retourneroit, & qu'il auoit bon traictement avec le cappitaine & compaignons, dequoy à une voix remercierēt lediet cappitaine, & dōnerent audiet Donnacona trois pacquetz de peaulx de bycures & lousps marins avec vng grand coufseau de cuyure rouge, qui vient du Saguenay & autres choses. Seblablement dōnerēt audiet

cappitaine vng collier Desurgny, pour lequelz presens leur feist ledièl cappitaine donner dix ou douze hachotz, desquelz furent fort contens & ioyeux, & en remercierent ledièl cappitaine.

Le lendemain. 16. iour dudièl moys de May nous appareillames de ladiète ylle es coul-dres, & veinsmes poser a une ylle qui est a environ quinze lieues de ladiète ylle es coul-dres, laquelle est grãde d'environ cinq lieues de long, & la passames celluy iour pour passer la nuit, esperant le lendemain passer les dâgier du Saguenay, lesquelz sont grandz. Le soir feusmes à ladiète ylle, ou trouuames grand nôbre de lieures, desquelz eusmes quantité: & par ce la nômasmes l'ysle es lieures. Et la nuit le vent vint cōtraire & en tourmète tellemēt qu'il cōuint relacher à l'ysle es coul-dres dont estions partis, par ce qu'il n'y auoit autre passage entre lesdiètes ysles. Et y feusmes iusques au. 21. dudièl moys que le vent vint bon, & tât feusmes par noz iournées que passames iusques a Honguedo, lequel passage n'auoit par cy deuant esté descouuert. Et feusmes courir le trauers du Cap de Prato, qui est le commécemēt de l'abbaye de Chaleur. Et pource que le vent estoit bon & cōuenable, feusmes porter le iour & la nuit. Et le

leudemain vintmes queru au corps l'yle de
Byou. Ce que ne voulions faire pour l'ab-
brege de nostre chemin. Et tout les deux ter-
res pitines Suell & Noronull yug quart de
Hil & de l'Onell. Le vraye cote eulx. Les lieux
ladicte ylle est en 47° de grez $\frac{1}{2}$ de latitude.

Le vendy 21^e jour dudict mois, jour & feste
de l'Ascension nostre Seigneur, nous nauentat
mes à vue terre d'Isle de batles Araynes, qui
dementem au Simonull de ladicte ylle de
Byou environ huiet lieues. Par dessus les-
quelles y a de grandes terres plaines d'arbres,
& y a vue mer enclote dont n'auons ven au-
cune entree ny ouuerture pour entrer en
celle. Et le vendyedy 22^e par ce que le vent
changeoit à la cote, retournatmes à ladicte
yllé de Byou, ou tentmes iusques au que-
mier jour de luyg, & vintmes queru vue
terre haulte qui dememe au Suell de ladi-
cte ylle, qui nous approustout estre vue ylle,
& la reuegatmes environ deux lieues es de-
mye, tantant lequel chemin eulmes cougnou-
tance de trois haultes ylles qui dementem
vers les Araynes. Apres lesquelles choses con-
gneues, retournatmes au cap de ladicte terre
qui se fuert à deux ou trois caps haultz à mer-
ueilles, & grand portfond d'eau & la manee
si courante, qu'il n'est possible de plus

Nous arrivâmes celluy jour au cap de Lou-
rance, qui est en 46 de grez 1/2 au Sud, d'un
cap y a une belle terre & habité de centes
de rivières nous il y a habbe que velle Portus
lesquelles terres vers le Sud, y a vint ou vint
ne cap de terre que nous nommâmes le cap
de Saint Paul, qui est en 47 de grez 1/2

Le dimanche 4^e jour dudit mois, nous &
telle de la France oulle, eutmes compaignon
ce de la colle d'est ouest de terre moule, qui
estoit à environ vingt deux lieues du cap, &
pouces que le vent estoit contraire, habbes
à vng habbe que nous nommâmes le habbe
de saint epeu, usques au mardi que appa-
reillâmes dudit habbe, & reprîmes l'ab-
de colle usques aux yles saint Pierre, lequel
chemin futent nommâmes le bay de Luch
de colle plusieurs yles, & toutes font d'im-
portables estans en la route d'est, ouest &
Ouvall, Norouall à vue, vngt trois lieues
à la mer. Nous tentâmes d'icelles yles saint
Pierre, ou nommâmes plusieurs autres,
tant de France que de Bretagne, depuis le
jour saint Barnabé usques au jour de l'ung,
usques au 16^e jour dudit mois, que appa-
reillâmes des d'icelles yles saint Pierre &
vintmes au Cap de Paze & entrâmes dedans
vng habbe nommé Rougoze, ou prindmes

canes & boves pour traverser la mer & la fut-
 taines l'une de nos barques & appareillat
 mes dudit hablé le lundi 19 jour dudit
 mois. Et mes bñ temps m'ès navigué par la
 mer, tellement que le 6 jour de juillet 1476
 tombes arrivés au hablé de Saint Mils. Et
 grace du créateur. Lequel priens tant au
 à nostre navigation, nous donner la grace, &
 paradis à la fin. Amen

¶ *Un peu le langage des pays de Reynaulmes de
 Hochelaga & Canada, autrement appellé
 ce pays pour la nouvelle France.*

Premier le nombre de compte

| | |
|----------|----|
| Segada | 1 |
| Lagneny | 2 |
| Niche | 3 |
| Honnacou | 4 |
| Onton | 5 |
| Indahu | 6 |
| Waga | 7 |
| Addegue | 8 |
| Madellou | 9 |
| Allem | 10 |

¶ *Enfin les noms des parties du corps de l'homme.*

Le teste Aggonny

Le trou
Les yeulx
Les oreilles
La bouche
Les dentz
La langue
La gorge
Le menton
Le visage
Les cheveux
Les bras
Les coudes
L'estomach
Le ventre
Les cuisses
Le genoul
Les tantes
Les piedz
Les mainz
Les doolz
Les ongles
Le vu
Vng con
Vng homme
Vue femme
Vng gaton
Vue fille

17
Hepneyaton
Hepary
Aboutaton
Hahie
Hgonpaz
Ohrache
Agouhon
Helschon
Hogouaton
Agouaton
Atayaton
Hemanda
Ailoune
Agouaton
Helschenda
Hemegouaton
Agouhucgodation
Agouhucgoude
Ouchidaton
Agouaton
Agouga
Agouaton
Aymaton
Challaigue
Agouhan
Agouelle
Addegeffa
Agouaouella

| | |
|------------------------|---------------|
| Vng pour enfant | Exatla |
| Vne robbe | Cabata |
| Vng propomet | Conoza |
| Des chaillès | Henondoua |
| Des goullvers | Atha |
| Des chemifès | Anigona |
| Vng bonnet | Castrua |
| Ilz appellèt leur bled | Ofiza |
| Eau | Carracomy |
| Lave | Ame |
| Chair | Qualhouafcou |
| Pouffon | Queion |
| Prunes | Honnetla |
| Eignes | Abfconda |
| Rafins | Ozaha |
| Noix | Quaheva |
| Vne poulle | Sahongahoa |
| Vne lamprove | Zyflo |
| Vng faulmon | Ondaccon |
| Vne ballaine | Amnehonne |
| Vne anguille | Efgueny |
| Vng efcaueul | Caognem |
| Vne couleuvre | Vndéguezy |
| Des tortues | Heuleuxime |
| Ilz appellèt le boys | Conda |
| Feuilles de boys | Hoga |
| Ilz appellèt leur dieu | Cudragny |
| Doñez moy a bovre | Quazahoa quea |

| | |
|---|--------------------|
| Donnez moy a defuner | Quazahoa quatcahoa |
| Donnez moy a fouper | Quazahoa quatream |
| Allös nous coucher | Caligno Agnydahoa |
| Bon iour | Agnaz |
| Allons iouer | Caligno Caudy |
| Venez parler a moy | Aligni quaddadia |
| Regardez moy | Quatgathoma |
| Faites vous | Ailla |
| Allons au balleau | Qualigno Cahnouy |
| Donnez moy vng cousteau | Quazahoa agoheda |
| Vng hachot | Addogne |
| Vng barc | Ahena |
| Vng fleche | Quahetam |
| Allens a la chatte | Qualigno donassent |
| Vng Cerf | Aionnella |
| De dains ilz dient que se font moutons &
les appellent | Alquenondo |
| Vng liepure | Sourhamda |
| Vng chien | Agayo |
| Des ouyayes | Sadeguenda |
| Le chemin | Adde |
| Ilz appellent la graine de concöbres ou mel
lons | Cafconda |
| Quand ilz veullent dire demain | |
| ilz dient | Achide |
| Le ciel | Quenhia |
| La terre | Damga |
| Le toleil | Yfnay |

| | |
|---|------------|
| La lune | Atlomaha |
| Les estoilles | Siguehoham |
| Le vent | Caloha |
| La mer | Agogafy |
| Les vagues de la mer | Coda |
| Vne ylle | Cohena |
| Vne montaigne | Ogacha |
| La glace | Honnefca |
| La neige | Canifa |
| Froid | Athau |
| Chault | Odazan |
| Feu | Azista |
| Fumee | Quea |
| Vne maison | Canocha |
| Ilz appellét leurs febues | Sahc |
| Ilz appellent vne ville | Canada |
| Mon pere | Addathy |
| Ma mere | Adanahoc |
| Mon frere | Addagnin |
| Ma feur | Adhoaffcuc |
| Ceux de Canada difent qu'il fault vne lune a nauiger depuis Hochelaga, iufques à vne terre ou fe prend la canelle & le giroffle | |
| Ilz appellét la canelle | Adhotathny |
| Le giroffle | Canonotha |

¶ Fin.

NOTES

VARIANTES, CORRECTIONS

ET ADDITIONS

Nous avons déclaré, dans l'introduction placée en tête de ce petit volume, que l'édition originale de 1545, dont il offre une reproduction scrupuleusement fidèle, est loin de représenter un texte irréprochable sous le rapport de la correction typographique; elle n'est pas non plus à l'abri de tout reproche d'inexactitude au point de vue d'une rigoureuse conformité aux textes manuscrits encore existants de la relation de Cartier; & nous avons annoncé que l'éditeur d'aujourd'hui avait résolu de porter remède aux défaillances de l'ancien éditeur, en ajoutant à la réimpression actuelle un appendice destiné à corriger ces fautes, & à signaler les variantes des mss: ces variantes acquièrent en certains cas une étendue qui leur donne l'importance d'addi-

G

nous considérables, puisqu'elles fournissent jusqu'à deux chapitres entiers, telles en lacune dans l'édition de 1545, & par conséquent dans les versions de Ramusio & de Hakluyt auxquelles elle a servi de type.

Ainsi que nous l'avons dit, les mss font au nombre de trois, tous d'une écriture contemporaine de la rédaction même, & tellement semblable d'un exemplaire à l'autre, qu'au premier abord on pourrait les croire tous de la même main. Il y a cependant quelques différences, & il est permis de croire que ce sont trois expéditions grossoyées successivement d'après une seule & même minute, à laquelle il pouvait être fait quelque légère addition pour en former un ensemble plus complet & mieux disposé.

Celui des trois mss qui nous paraît réunir divers caractères d'antériorité à l'égard des deux autres, porte, dans le classement actuel des mss français de la Bibliothèque impériale, le n° 5653; primitivement il avait été numéroté MDXLIH, il reçut ensuite le n° 611 dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau, & fut inscrit plus tard sous le n° 10272 dans celle de Paris. Il est couvert d'une reliure ancienne nouvellement restaurée, en basane brun clair, décorée en or, sur les plats, des armes & du chiffre du roi Charles IX. Nous le désignerons spécialement désormais, pour abrégé, par la lettre *A*.

Le second ms, portant aujourd'hui le n° 5589, avait primitivement été numéroté *huit cents trente trois* il fut classé à Fontainebleau sous le n° 672, puis à Paris sous le n° 10025. Il est relié en ancien maroquin rouge plein, à filets dorés & médaillon ovale aux armes royales sur les plats. Nous le désignerons par la lettre *B*.

Le troisième sous le n° 5644 dans l'ordre actuel,

proviennent de la bibliothèque de Philibert de la Mare : il portait, dans le classement de ce fonds, le n^o 373, & il fut inscrit au Catalogue des mss du roi sous le n^o 10265 3. Il est couvert d'une demi-reliure moderne à dos de maroquin rouge du Levant, avec papier d'Amouay marbré sur les plats. Nous lui affecterons spécialement la lettre C.

Tous les trois sont écrits sur papier semblable, de format *couronne* in folio, les volumes ne différant entre eux de grandeur que par la rognure; le premier compte 59 feuillets remplis, le second 66, le dernier 62. Le premier n'offre aucun des intitulés de chapitres qui se trouvent dans les deux autres aussi bien que dans l'imprimé; il ne contient pas non plus l'épître au Roi qui se lit dans les autres; & il commence *en belle page* par un titre général, qui se retrouve dans le ms B au verso du premier feuillet, sur lequel il n'est écrit rien autre chose. Ce titre général manque au ms C, mais on peut admettre qu'il y était joint dans l'origine, comme au ms B, au verso d'un feuillet de garde qui aura disparu, ou bien que l'adjonction en aura été négligée. Ce titre est très différent de celui de l'édition imprimée, lequel a évidemment été supprimé par l'éditeur d'alors si le ms dont il disposait en était dépourvu, ou substitué par lui à l'intitulé original, qui a pu lui paraître d'une rédaction par trop lourdement solennelle pour éveiller la curiosité du public.

Le voici en effet tel que le donnent nos manuscrits :

« Seconde navigation faicte par le commande-
 « ment & voulloir du tres chrestien roy François
 « premier de ce nom au parachevement de la des-
 « couverte des terres occidentalles estantes souz
 « le climat & paralleles des terres & royaume dudict

« seigneur & par luy precedantement ja commen-
« cées à faire descouvrir. Iceelle navigation faicte
« par Jacques Cartier natif de Sainct Malo de lisle
« en Bretagne. pillote dudict seigneur, en lan mil
« cinq cens trente six. »

Nous sommes disposé à penser que le ms *A* n'eût
autre que l'expédition originale destinée au roi, soit
que Cartier lui-même ait été admis à la lui présenter,
comme le donnerait à croire Lefcarbott, soit qu'elle
ait dû passer par les mains de l'amiral de Brion : l'épître
qui se lit en tête des autres exemplaires, & fait corps
avec eux, devait naturellement, dans une présenta-
tion ou un envoi officiel, être mise séparément sous
les yeux du souverain, & voilà comment elle n'est
pas jointe à la relation, qu'elle accompagnait sans
doute, mais dont elle devait être matériellement
détachée. C'est dans les transcriptions ultérieures
seulement que l'épître aura été réunie à la relation,
& les chapitres de celle-ci pourvus d'intitulés aux-
quels on n'avait pas d'abord songé.

À ces additions près, le ms *B* reproduit fidèle-
ment le ms *A* ; & le ms *C* leur est aussi presque en-
tièrement conforme : dans les cas cependant où
quelque différence peut être remarquée, c'est le
ms *C* que semblerait refléter plus particulièrement
la rédaction suivie par l'éditeur de 1545, aussi bien
que celle dont a fait usage Lefcarbott. Quant aux édi-
tions de Ternaux & de la Société littéraire & histori-
que de Québec, elles ont été faites, l'une d'après
les mss *B* & *C*, l'autre sur l'ensemble des trois mss
combinés avec les extraits de Lefcarbott. Comme,
pour certains mots, surtout pour les noms propres,
la lecture des mss peut offrir quelque incertitude,
il nous a semblé utile de comparer entre elles les
leçons diverses auxquelles se sont arrêtés les édi-

teurs incessifs, & nous avons en conséquence, pour la désignation éventuelle de ces publications, affecté spécialement la lettre *L* aux extraits de Lefcarbot, la lettre *T* à l'édition de Ternaux, & la lettre *Q* à l'édition donnée par la Société de Québec.

Il nous a paru oiseux de noter scrupuleusement une à une toutes les nuances d'orthographe dans les mots de la langue usuelle, toutes les inversions des mots d'une même phrase, tous ces petits riens qui eussent rendu le relevé des variantes aussi étendu que le livre même : peut-être quelques lecteurs trouveront-ils que nous aurions dû élaguer encore davantage. Quant aux noms propres, au contraire, ainsi qu'aux expressions peu usitées, nous avons cru que notre scrupule ne pourrait être trop grand : toutefois, même à cet égard, il nous paraît suffisant de dire ici une fois pour toutes, que le nom du voyageur lui-même, toujours imprimé *Quartier* par Lefcarbot, & à son exemple par la Société littéraire & historique de Québec, est constamment écrit *Cartier* dans nos mss.

C'est à M. François De Witt que le nouvel éditeur a confié la tâche de relever les variantes que l'on trouvera consignées ci-après. L'indication comparative que nous avons donnée plus haut, du contenu de chaque ms & de ses lacunes, nous dispense d'y revenir en détail dans le recensement qui va suivre. Comme l'accord général des trois mss conduirait à une répétition presque perpétuelle, dans ce relevé, des trois lettres *ABC* réunies, nous y avons substitué, comme un équivalent, l'indication unique *mss*, laquelle à la rigueur serait même superflue quand il s'agit seulement de la correction de simples *coquilles* typographiques : parmi celle-ci il en est une tellement constante, qu'elle peut être signalée



en bloc par une annotation générale : il s'agit de toutes les désignations des points de la rose des vents où figure le mot *ouest*, plus souvent écrit *ouaist* dans nos mss, & que le typographe de 1545 a constamment imprimé *Onaist* & *Ornaist*.

Nos renvois s'expliquent ainsi qu'il suit : un premier chiffre rappelle d'abord le feuillet de notre texte imprimé, & l'une des minuscules italiques *a* ou *b*, qui l'accompagne, spécifie le recto ou le verso de ce feuillet ; le nouveau chiffre qui vient ensuite désigne, suivant que le nombre est simple ou double, la ligne ou les lignes auxquelles il faut se reporter : puis est répété le mot ou la série de mots du texte sur lesquels porte la variante ou la correction, laquelle est placée vis-à-vis après un tiret séparatif. Toute observation ou annotation de notre fait est soigneusement renfermée entre parenthèses.

Voici donc, par le menu, le résultat de notre recension :

- 2 a 11-12 *declination* — declinaison, B C.
- . . 13-14 *es autres* — aux autres, B C.
- . b 3 *esgalleté* — egalite, B C.
- . . 4 *suffit qu'il ayst* — suffit qu'il est, B ;
suffit quil y est, C.
- . . 9-10 *quelques genres ou espèces* — quelque
genre ou espèce, B C.
- . . 12 *leur nature* — leurs natures, B.
- . . . *par la vie* — pour la vie, B.
- . . 18 *ilz dient* — ilz ont dict, B ; ilz en dient, C.
- . . 19 *afferment* — affermé, B.
- . . . *trois inhabitées* — troys inhabitables, B.
- 3 a 1 *solstices* — (ajoutez :) pour la grant
chaleur & reverbération du fouleil, B.

- 3 a 2 *zemi des testes des habitans d'icelle* —
zemit de la diète zone, B.
- 9 *pensent... treuvent* — pensoient... treu-
uoient, B C.
- 10 *ou* — la ou, B C.
- 11 *d'icelluy* — dicelles, B C.
- 12 *auenturer* — auenturer.
- 15-16 *ie dictz* — je diray, B.
- 18 *ung mot* — ung brief mot, B C
- . b 7 *d'eulz* — de foy, C.
- 7-8 *à l'aduanture* — en l'aduanture, B C.
- 11 *saincte foy* — tres saincte foy, B C.
- 12 *des* — desdictz, B C.
- 14 *le allegue* — lay allegué, B C
- . par ce — pour ce, B.
- 16 *reconce* — recouce, B reure, C.
- 17 *faiët* — faisant, B.
- 4 a 2 *duquel* — de quoy, B.
- 3 *à mon foible* — en mon simple, B.
- 4 *plaiët* — pleust, B.
- 6 *estans & habitans soubz* — estantes &
habitantes sur, B C.
- 9 *ayt* — aient eu, B C.
- 12 *saincte* — tres saincte, B C.
- 13 *à la* — en la, B C.
- 17 *à l'occident* — en loccident, B C.
- . b 1 *saincte* — tres saincte, B C.
- 3-4 *eclipses* — eclipser, B.
- 4-5 *soubdainement* — semblablement, C.
- 5 *monster sa clerté* — monstrier sa clarte, B C.
- 8-9 *apostatz & imitateurs de Mahomet* —
(ces mots ne se trouvent pas dans le
ms B).
- 9-10 *de iour en autre* — de jour en jour, B.
- 10 C *opprimer* — obnubiller, B.

- 4 b 12 *donnent* — donnoient, *BC*.
 . . . 18 *paours* — princes, *B*; poures, *C*.
 5 a 19 *innumerable* — la innumerable, *BC*.
 . b 2 *descend* — decourt, *BC*.
 . . . 3 *permy* — parmy, *BC*.
 . . . 8 *nostre dicte samèle* — nostre dicte tres
 sainte, *B*; nostre tres sainte, *C*.
 . . . 11 *cefluy present petit liure* — ce present
 liure, *C*.
 . . . 11 12 *toutes choses* — toutes les choses, *B*.
 . . . 16-17 *es terres* — (le ms *B* ajoute:) les rottes
 dangiers & gisement dicelles terres.
 6 a 3 *en Van* — oudiel an, *A*.
 . . . 16 *avec trois* — avec leddielz trois, *mss*.
 . . . 17 *environ* — de environ, *mss*.
 . . . 18 *le* — lediel, *mss*.
 . . . 19 *frosmond* — Tromont, *mss*.
 . . . 21 *Montreucil* — Montreuil, *mss*; Mon-
 treuil, *LT*; Monteevelles, *Q*.
 . . . 22 23 *lehan pouillet* — (ce nom ne se trouve
 dans aucun des trois mss non plus
 que dans *L*. C'est une évidente in-
 terpolation, qui se reproduit en di-
 vers endroits de la narration, & qui
 demeure toujours exclusivement res-
 treinte au texte imprimé de 1545).
 . . . 23 *Le second* — au second, *mss*.
 . . . 25 *environ* — de environ, *mss*.
 . . . 27 *tiers* — tiers & plus petit, *mss*.
 . b 1 *l'Emerillon* — l'Heimerillon, *mss*.
 . . . 2-3 *le breton* — Lebreton, *AC*; le Breton, *B*.
 . . . 4 20 — vingt sixiesmes, *mss*.
 . . . 7 *contraire* — contraires, *mss*.
 *que* — que jamais, *mss*.
 . . . 8 *la mer* — ladicte mer, *mss*.

- 6 b 15 (let commence un nouvel alinea dans
les trois mss.)
- 21 quelle Laquelle, C.
- 7 a 1 du - de, mss.
- ... 1 labboye la baye, mss.
- ... 3 deuoyns — denyons, mss.
- ... 12 Ornaist Surouaist — Ouaist Surouaist, mss.
- ... 17 Et — lesquelles, mss.
- ... 18 ladièle — de la dièle, mss.
- ... 28 grande voye — grandes bayes, mss.
- ... b 2 marthe — martre, mss.
- ... 6 Onaist — Ouest, mss.
- ... 6 7 yles saincte Marthe — ylles sainct Guil
laume & autres ylles qui demeurent
à ouaist surouaist des ylles saincte
Martre, mss.
- ... 11 le traucry — jusques le traucers, mss.
- ... 13 duquel — duquel cap, mss.
- ... 16 marthe — martre, mss.
- 8 a 4 Nor onast — Norouaist.
- ... 1 environ — à environ, mss.
- ... 6 Et parce — Et pour ce, mss.
- ... 9 seufmes charcher — allafines sercher, mss.
- ... 15 une croix — une grande croix, mss.
- ... 19 Et se fault — Il se fault, C.
- ... 23 plusieurs bons hables — plusieurs ha-
bles, mss.
- ... 25 vii — viij^e, mss.
- ... 27 deca — du su, mss.
- ... b 1 Susur Onaist — Su Surouaist.
- ... 4 de Su — du Su, mss.
- ... 8 passaige... ventz... scauoit — posaige...
temps... pourroit, mss.
- ... 15 Le donzième — le xij^e, mss.
- ... 19 de Sur Onaist — du Suouaist.

- 8 b 26 *L'an precedent a Canada* — le premier voyage a Canada AB l'an precedent, C.
- . . . 27 *dudict* — de la dudict, AB.
- *comenceroit* — commancoit, *mss.*
- 9 a 11 *done* — dont, *mss.*
- . . . 14-15 *Onaist sur Onaist* — Oueſt Surouest, *mss.*
- . . . 19 *mardy* — mardy midi, *mss.*
- . . . 23 *deuers* — de deuers, *mss.*
- . . . 24 *haultes ... gifant* — basses ... gifantes, *mss.*
- . . . 25-26 *Onaist ung cart de Sur Onaist* — Ouaiſt un quart du Surouaiſt, *mss.*
- . . . 28 *habitable* — habitée *mss.*
- . b 6 *grāt Silenme* — grand fleuve de Silenme, *mss.*
- . . . 7-8 *estroiffent* — estroiffissant, *mss.*
- . . . 8 *puis q̄* — & puisque, *mss.*
- . . . 9 *doulce* — doulee audict fleuve, *mss.*
- . . . 10 *n'auroit* — nauoit este, *mss.*
- . . . 15 *le reste de la dicte terre & coste* — la reste & coste, AB.
- . . . 16 *veoir* — a veoir, *mss.*
- . . . 24-24 *noſtre* — le dict, AB.
- . . . 27 *Sur Ornaist* — Surouaiſt, *mss.*
- 10 a 2 *de Su* — du Su, *mss.*
- . . . 17 *lieue d'elle* — lieue de terre elle, *mss.*
- . . . 24 *fauuaiges* — hommes, *mss.*
- . . . 27 21 — (T a lu xx^{me}).
- . b 9 *bonne radde* — bonnes rades, *mss.*
- *& vingt* — a vingt, *mss.*
- . . . 10 *de ſablon* — & ſablon, *mss.*
- . . . 12 *bruynnes... faiſoiet* — bruymes... faisoit, *mss.*
- . . . 13 *xxiii^e iour dudict moys* --(ajoutez :) que

nous appareillâmes. Et avons este par
la mer chemyn faisant jusques au vingt
neufiesme dudiect moys, *mss.*

- 10 b 22 *font* — *fonne*, *mss.*
 . . 26 *Su Sur Onaist* — *Su Surouaist*, *mss.*
 . . 28 *marie* — *marée*, *mss.*
 11 a 1 *les nommasmes* — *le nommasmes*, *mss.*
 . . 2 *entraimes* — *arrivaimes*, C.
 . . 5 *Best* — *lest*, *mss.*
 . . 15 *l'Onaist, Sur, Onaist* — *louaist Sur-*
ouaist, *mss.*
 . . 16 *du fleuve* — *dudiect fleuve*, *mss.*
 . . 18 *de Saguenay* — *du Saguenay*, *mss.*
 . . 19-20 *sauvages* — *hommes*, *mss.*
 . . 22 *& nonobstât* — *ce nonobstant*, *mss.*
 . . 25-26 *qui... arbre* — *que... tel arbre*, *mss.*
 . b 2 *barques des sauvages lesquelz venoient vers*
nous en grand peur — *barques de*
Canada qui estoient la venues pour
faire pescherye de loups marins &
aultres poissons. Et nous estans posez
dedans ladiecte riviere vint deux des-
diectes barques vers noz navires, les-
quelles venoient en une paour, *mss.*
 . . 4 *recueillit* — *reffortit*, AB; *fortit*, C.
 . . 7-8 *seurement* — *seurement a bord*, *mss.*
 . . 12 *mares* — *marée*, *mss.*
 . . 15 *deux brasses* — *deux & trois brasses*, *mss.*
 . . 17 *de ce puantes* — *decepuantes*, *mss* (L
 & Q ont transcrit *décevantes*).
 . . 23 *Sur Onaist* — *Surouaist*, *mss.*
 . . 26 *l'obbe* — *lebbe*, *mss.*
 12 a 1-2 *passames* — *posames*, *mss.*
 . . 3 *matin* — *au matin*, *mss.*
 . . 8 *marjouyns* — *merhoux* *mss* (L a lu mo-

- roux, *T* morhous, & *Q* morrues)
- 11 *b* 8 *Estre* — estocq, *mss* (*L*, *T* & *Q* lisent uniformément estoc).
- . . . 12 *ludicte riviere* — ledict fleuve, *mss*.
- 12 *a* 14 *fors* — fort *mss*.
- . . . 16 *fleuve* — fleuve ny pays, *mss*.
- . . . 25 *Adhothuys* — adhothuys cy devant escriptes, *AB*; (dictes, *C*).
- . *b* 20 *leur saison* — les faisons, de quoy sera fait cy apres mention, *mss*.
- *encre* — ancre, *mss*.
- . . . 22-23 *sauuaiges* — hommes, *C*.
- . . . 27 *vouloient* — voullurent, *C*.
- . . . 28 *Taignoagny* — (*L* & *Q* ont lu Taigu-ragny).
- 13 *a* 2 *demener ioye* — faire grand chere. *mss*.
- . . . 3 *parler* — partie, *mss*.
- . . . 9-10 *du pays* — dudict pays, *mss*.
- . . . 11 *chaire* — chière, *mss*.
- . . . 22 *deux* — deulx desdictes barques, *C*.
- . . . 28 *este* — est, *mss*.
- . *b* 2 *&* — & Dom Agaya, *AB*.
- . . . 6 *qu'il leur* — qui leur, *mss*.
- . . . 7 *fut* — fut ledict seigneur, *AB*; fut icelluy, *C*.
- . . . 10 *Lors nostre* — Et lors ledit, *AB*; Et lors nostre dict, *C*.
- . . . 19 *ledict Agouhanna* — ledict seigneur, *C*.
- . . . 20 *Et feist* — Et pareillement feist, *mss*.
- *ledict* — nostre, *C*.
- . . . 21 *ses barques* — noz barques, *mss*.
- . . . 22 *auant* — amont, *mss*.
- . . . 26 *bort d'icelles* — bout d'icelle, *mss*.
- . . . 27 *asseurg* — affourq, *mss* (*T* a lu asfourq & *Q* affoure).

- 14 a 4 *ledict lieu* — la dicté riuere, C.
 . . . 12 *noyers, yfz* — noyers, pruniers, vfs, *mss.*
 . . . 15 *beau* — bon, *mss.*
 . . . 19 *ledict* — nostre dict, C.
 . . . 25 *enfans* — (omis dans le ms C).
 . b 5 *voirre* — verre, *mss.*
 . . . 9 *ioye* — feste, C.
 *benne* — venue, *mss.*
 . . . 17 *Hinanda.* — *commanda, mss.*
 . . . 23 *fors beaulx arbres* — fort beaulx arbres
 comme chaifnes, hourmes, pins, sed-
 dres & aultres boys, *mss.*
 . . . 26 *par ce* — pour ce, *mss.*
 15 a 1 *Bacchus* — Bascuz, C.
 . . . 2-3 *terre a veoir, mais est* — terre & unye, AB,
 terre & unye mais elle est, C.
 . . . 6 *faicte* — faict, *mss.*
 . . . 9 *le 14* — le lendemain 14, *mss.*
 *dudict mois* — de sep embre, C.
 . . . 16 *noz* — les, *mss.*
 . . . 22 *deffiance d'eux* — deffiance, *mss.*
 *Le* — nostre dict, C.
 . . . 26 *lors* — & alors, *mss.*
 . . . 27 *Le lendemain 15 ledict cappitaine feust à*
terre avec plusieurs — & le lendemain
 15^e dudict mois le cappitaine accom-
 gné de plusieurs de ses gens fut a
 terre, AB.
 . . . 28 *ballifes* — ballifes, *mss.*
 15 b 2 *lieu se* — lieu trouvasmes & se, *mss.*
 . . . 3 *plusieurs* — grand nombre de, AB.
 . . . 3-4 *entre aultre* — entre aultres, AB.
 . . . 7 *d'ung* — dudict, *mss.*
 *sans ce que aucun* — sans quaucun, *mss.*
 . . . 14 *aultres* — aultres de leur bande, C.

- 15 b 20 a quoy leur responant — a quoy respon
dit, *mss.*
- 21 leur — sa, *mss.*
- 21 22 laisseront laisseront, *mss.*
- 24 le dict lesdicts, *mss.*
- 26 Lors — & lors, *AB.*
- 28 Et avōt car avant, *mss.*
- 16 a 3 Donnacona Donnacona ensemble
ment, *AB* Donnacona tous enfem
ble, *C.*
- 7 Et le lendemain — Le lendemain (com
mençant un nouvel alinéa dans
les *mss.*).
- 11 12 au dict Hochelaga — a Hochelaga, *mss.*
- 15 Domagaya Et — Dom Agaya avec, *mss.*
- 16 que petit enfans — que enfans, *mss.*
- 19 fefloyez — fettoiez & receuz selon leur
estat, *mss.*
- 22-23 ne vouloit — ne vouloit point, *mss.*
- 23 allast — allast avecques toy comme il
auoit promis, *mss.*
- b 1 voulant — vouloit, *mss.*
- 3 4 ne feroient que aller Et venir seulement
audict — ne feroient seulement que
aller veoyr, *mss.*
- 7 Et le lendemain — (ces mots commen
cent un nouvel alinéa dans les *mss.*).
- 13 lesdictes — noz dictes, *mss.*
- 18-19 une harenque — une grande haren
que, *mss.*
- 19-20 de dix à douze ans — de dix ans, *mss.*
- 23 criz Et hurlemens — eriz, *mss.*
- 17 a 1 Lors — Et lors, *mss.*
- 3 dudict seigneur — dudict seigneur Don
nacona *mss.*

- 17 a 9 *laisseroit y aller* — laisseroit essayer
aller audict Hochelaga, *mss.*
- 14 *aller* — de aller, *AB.*
- 19 *par ce* — pour, *mss.*
- 23 *bassin d'arain plain* — bassin plain, *C.*
- 27 *ledict D^e nacona nostre cappitaine* — le-
dict cappitaine, *mss.*
- b 7 *navires & gens* — navires, *mss.*
- 11 *& devant* — Et auparavant, *mss.*
- 14 15 *lequel estoit demeuré à* — lequelz estoient
en, *mss.*
- 17 *grand haste ainsi que si les eussions voulu*
si grand haste qu'il sembloit que les
voulussions, *AB.*
- 18 a 3 *à Hochelaga* — audict Hochelaga, *C.*
- 4-5 *ilz habillerent* — ilz firent habiller, *mss.*
- 11 *& leur bande vint* — & puis vindrent
avec leur bande, *BC.*
- 12 *lesquelz* — &, *C.*
- 16 *tous du boys* — tous, *AB.*
- 17 *lesdictes* — nosdictes, *AB.*
- 18-19 *commence* — commença, *AB.*
- 20 *vouloit* — vouloit avoir, *mss.*
- 21 *lequel luy respondit* — a quoi luy res-
pondit ledict Taignoagny, *AB;* lequel
respondit, *C.*
- 24 *Appoissât* — appareissant, *mss.*
- b 7 *distant* — distant desdictes navires, *AB.*
- 10-11 *estans audict boys* — estans retirez, *mss.*
- 14 *Dom Agaya* — Dom Agaya dudict
boys, *mss.*
- 27 *qu-* — que.
- 19 a 1 *Cudragny* — Cudouagny, *mss* (c'est
ainsi que lisent aussi *LTQ*).
- 4 *avoit* — auroit *mss*

- 19 *a* 5 *mouroient* — *mourroient*, *mss.*
 . . . 7 *Cudragny* — *Cudouagny*, *mss.*
 . . . 10 *Lors* — *Et lors*, *AB.*
 . . . 14 *Desquelles parolles* — *De quoy*, *mss.*
 . . . 15 *remercierent* — *remercierent fort*, *AB.*
 *s'è retirent* — *s'en retournerent*, *mss.*
 . . . 25 *pour* — *par*, *AB.*
 . *b* 1 *à Hochelaga* — *audiēt Hochelaga*, *C.*
 . . . 3 *le cappitaine* — *a quoy*, *mss.*
 . . . 5 *par* — *pour*, *mss.*
 . . . 14 *septembre* — (*ajoutez :*) *comme diēt*
 *est*, *mss.*
 . . . 15-16 *avec lediēt gallion* — *avec le gallion*, *mss.*
 . . . 20 *viues* — *unies*, *mss.*
 . . . 21 *beaulx* — *plus beaulx*, *mss.*
 . . . 23 *ayent* — *y ayent*, *AB.*
 20 *a* 1 *les raisins* — *leurs raisins*, *C.*
 . . . 2 *beaucoup* — *grant nombre*, *mss.*
 . . . 3 *sur lediēt* — *sur la rive dudiēt*, *mss.*
 . . . 4 *tous poiffons* — *tous bons poiffons se-*
 *lon les faisons*, *mss.*
 . . . 12 *Ochelay* — *Achelaiy*, *AB*; *Achelayy*, *C.*
 *Achelaci*, *L*; *Achelacy*, *TQ.*
 . . . 15 *vindrent* — *la vindrent*, *mss.*
 . . . 17 *faisoit* — *fit*, *mss.*
 . . . 21 *auant* — *amont*, *mss.*
 . . . 24 *enfans* — (*ajoutez :*) *a don*, *mss.*
 . . . 25 *sept à huiēt* — *huiēt a neuf*, *mss.*
 *reffusant* — *reffusa*, *mss.*
 . *b* 1 *present* — (*ajoutez :*) *duquel remercia*
 *lediēt seigneur lediēt cappitaine*, *mss.*
 . . . 2 *celuy* — *lediēt*, *A.*
 . . . 5 *le 19* — *celluy 19*, *B*; *lediēt 19*, *C.*
 . . . 10 *des beaulx* — *des plus beaulx*, *mss.*
 . . . 11 *noyers* — (*ajoutez :*) *pins*, *mss.*

- 20 b 12 *briez, fandre* — bouls, fauldres, *mss.*
 boules, faules, Q.
- 13 *vignes* — (ajoutez :) qui est le meilleur, AB.
- 15 *chargez* — tous chargez, *mss.*
seulement — pareillement, *mss.*
- 18 *serins, rouffignolz* — serins, linottes
 rossignolz & autres, *mss.*
- 21 *Lediēt 18* — Lediēt xxvij^e, *mss.*
- 24 *amont* — amont le diēt lac, *mss.*
- 21 a 5 *les* — noz, *mss.*
 8 *icelluy* — icelles, *mss.*
 11 *brassē* — (ajoutez :) de profond, *mss.*
- 13-14 *visfines* — visfines, *mss.*
 15 *trois* — deux, *mss.*
Toutes icelles — (Ces mots commencent un nouvel alinéa dans AB).
- 18-19 *à mond* — amont, *mss.*
- 27 *auffy legierement que sy seust esté* anffi
 qu'il eust fait, AB.
- b 2 *monceau* — monceau.
- 2-3 *lesquels vient* — qui vont, *mss.*
- 4 *bons à merueilles* — (ajoutez :) à manger, AB.
- 13 *laiserent* — laiffa, BC.
- 16 *Le lendemain.* — (L & Q ajoutent :) vingt
 neuvième de septembre.
- 19 *pouoyr* — de pouoyr, *mss.*
- 24 *icelle* — icelles, *mss.*
- 25 *des* — de partie des, *mss.*
- 22 a 1 *du pont* — du Pont Briand, *mss.*
 3 (Le nom de Jehan Pouillet ne se trouve
 dans aucun des trois *mss.*)
 4 *iallobert* — Jalobert, AB
 5 6 *soubz le cappitaine des deux autres navires*

- foubz lediel Cartier, *AB* foubz
 lediel cappitaine, *C*.
 22 a 9 dixneufiesme deuxiesme, *ms*
 11 d'ou — du lieu ou, *ms*.
 12 quarante cinq environ quarante
 cinq, *ms*.
 Auquel — Durant lequel temps, *AB*.
 Auquel temps, *C*.
 19 aures menues choses — aultres menues
 hardes, *AB*.
 26 Les femmes d'aultre, & les enfans de l'aultre
 & les femmes de leur part & les
 enfans d'aultre, *ms*.
 27 & apres ce — Lelquels, *AB*; Et, *C*.
 b 2 qui — lequel ilz, *AB*; quilz, *C*.
 8 chaire — chere, *ms*.
 apportoient leurs — apportoient les fem-
 mes leurs, *AB*.
 12 bon recueil — bon voulloir, *AB*.
 14 des petites — certaines, *ms*.
 16 des barques — desdictes barques, *ms*
 19 a plus pres — au plus pres, *ms*.
 23 a 2 hommes — mariniers, *B*.
 4 & la — & de la, *B*.
 10 en — a, *ms*.
 16-18 possible, & plus belle terre & meilleure
 qu'on scauroit veoir, toute — possible
 de veoir & la plus belle terre & meil-
 leure, *AB*. possible & des plus belles
 terres du monde, *C*.
 23 ville — (ajoutez.) de Hochelaga, *ms*
 27 ce que seismes, lors — Et lors, *AB*.
 lediel seigneur — lediel Agohanna, *C*.
 b 7 croix — (ajoutez.) & remembrance de
 crucifix, *ms*.

- 23 *b* 16 *fituée* — *fituée & affize, mss.*
 . . . 25 *de long* — *du long, C.*
 . . . 26 *de haulteurs* — *de la haulteur, mss.*
 . . . 27 *n'y a* — & *ny a, C.*
 24 *a* 3 *chailloux. Pour* — *cailloux pour, mss.*
 . . . 9 *large* — *larges, mss.*
 . . . 11 *estres* — *aistres, mss.; aires, LQ*
 . . . 13 *place* — *falle, mss.*
 . . . 14 *y vivent* — & *viuent, mss.*
 . . . 15 *leur* — *leurs, mss.*
 . . . 22 *le massent* — *la massent, mss.*
 . . . 23 *tourteaulx* — *des tourteaulx, AB.*
 . . . *b* 1 *grosses* — *de grosses, mss.*
 . . . 1 *Ilz ont* — *Ilz ont aussy, mss.*
 . . . 3 *poisson* — *(ajoutez.) scauoir anguilles & aultres, AB.*
 . . . 9-10 *peaulx de bestes fauuages, de quoy font leur vestement & couuerture* — *couuertes de peaulx de quoy font leurs vestemens, scauoir louiers, bicures, martres, regnards, chatz fauuages, dyns, serfs & aultres fauuages. Mais la plus grand partie deulx font quasi tous nuds, mss.; (pour louiers, L a lu loires, T loveres, Q loirs; & pour bieures, qui signifie lapins, T a lu chieures).*
 . . . 11-12 *Efurgny* — *Enogny, A; Efnogny, BC; (L & Q ont lu Efurgny, T Esvo-gny).*
 . . . 17 *seffens* — *seffes, mss.*
 . . . 18 *au lieu* — *es lieux, mss.*
 . . . *Efurgny* — *Enogny, mss.*
 25 *a* 1 *n'en font* — *ne font, mss.*
 . . . 3 *ne font* — *ne font, mss.*

- 25 a 11 *chofes* = (ajoutez.) que ledict cappitaine leur fist, *BC.*
- 13 *Après que* — Ainsi comme, *mss.*
- 20 *place* — grand place, *C.*
- 22 *audiēt lieu* — (ajoutez :) ce que tismes, *mss.*
- 23-24 *les filles & femmes* — toutes les femmes & filles, *mss.*
- 26 *frotter* — baiser, *A.*
- b 3 *nous* — en nous, *mss.*
- 4 *à leurs dictz* — leurs dictz, *AB*
- 8 *soudain* — incontinent, *mss.*
- 9 *chafeun* — chafeune, *mss.*
- 15 *Agouhanna* — Agohanna, *AB.*
- 18 *au pres* — pres, *A B.*
- 23 *lencontre* — lentour, *mss.*
- 26 *percluz* — percluz & malade, *mss.*
- 28 *leurs* — en leur, *mss.*
- 26 a 2 *luy faisant signe* — le priant, *AB* luy disant, *C.*
- 3 *qu'il luy pleust les* — les vouloir, *AB.*
- 4 *toucher* — (ajoutez :) comme sil luy eust demande garifon & fante, *mss.*
- 9 *lequel cappitaine les frota* — Et lors le cappitaine commença a luy frotter les bras & jambes, *mss.*
- 21 *saincte foy* — (ajoutez :) & de la passion de nostre Saulueur, *mss.*
- 23 *pires* — paire, *mss.*
- 25 *le* — la, *mss.*
- b 21 *aucune faueur* — gouft de fel, *mss.*
- 23 *manger* — repaître, *mss.*
- 27 a 2 *y a* — dont il y a, *mss.*
- 6 *qu'il est* — qu'il soit, *mss.*
- 10 *auquel va* — ou il y a, *mss.*

- 17 a 11 *qu'il est* — *qu'il soit*, *mss.*
 12 *passer* — *de passer*. Et voyons icelluy
lieue, *mss.*
 16 *enuiron* — *a enuiron*, *mss.*
 18-19 *qui nous auoient conduict* — *qui étoient*
presens, *C.*
 23 *par faute de langue* — (Ces mots man-
quent dans les trois mss.)
 25 *lieus* — *lieues*, *mss.*
 . b 3 *royaulme* — *royaulme & prouince*, *mss.*
 5. 7 *estoit* — *est*, *mss.*
 8 *noz compaignons marinyers* — *noz mari-*
niers, *mss.*
 10 *ya* — *y auoit*, *mss.*
 . 10-11 *Agouionda-Agouida*, *mss.* (F'lit Agouida.)
 . 12 *sont* — *estoitent*, *mss.*
 . 22 *demandant* — *& demandant*, *A.*
 . 24 *Et monstrerent* — *& montrant*, *mss.*
 28 a 26 *icelle* — *icelle riuiere*, *mss.*
 . *la nature* — *le profond & nature*, *mss.*
 . 27 *ce qu'il* — *ce que*, *mss.*
 . 28 *Et* — *mays*, *mss.*
 . b 3 *audict hable* — *au hable*, *B.*
 . 6 *veint* — *vint*, *BC.*
 . 10 *audict hable* — *au hable*, *AC.*
 . 16 *& autres* — *aux aultres*, *mss.*
 . 18 *toute la puissance du pays* — *tout le*
pays, *mss.*
 . 22 *autres : lesquelz feirent une merueilleuse*
feste a nostre cappitaine, faignans auoir
grand ioye de vostre venue : lequel —
aultres pour veoir ledict cappitaine
& luy firent une merueilleuse feste,
faignans estre joyeux de sa venue,
lequel pareillement, *mss.*

- 28 *b* 26 *Lediect* — *Lediect seigneur, AB*
- 29 *a* 1 *aller* — *Faller, mss.*
- . . . 2 *Canada* — *a Canada, mss.*
- . . . 8 *dou... lesdictes... d'une lieue* — *du lieu*
ou... noz... demye lieue, mss.
- . . . 14 *femmes* — *femmes & filles, C.*
- . . . 20 *chascun* — *chascune, mss.*
- . . . 25 *yues* — *yuer, mss.*
- . . . & *nous fut* — *& fut, AB.*
- . . . 26 *monstre* — *monstre audiect cappitai-*
ne, AB.
- . . . 27 *d'homme* — *d'hommes, mss.*
- . *b* 1, 4, 11 *Trudamans* — *Foudamans, mss; Ton-*
damans, T.
- . . . 1 *deuers* — *de deuers, mss.*
- . . . 3 & *nous fut dict* — *Oultre nous fut*
dict, A.
- . . . 7 *Honguedo* — *Hongnedo, L.*
- . . . 16-17 *reterasmes* — *retiraimes, mss.*
- . . . 22 *Dieu* — *Dieu qui vaille, mss.*
- . . . *a ung* — *en ung, mss.*
- . . . 23 *Cudragny* — *Cudouagny, mss.*
- . . . 24 *qu'ilz parlent* — *quil parle, mss.*
- 30 *a* 5 *Et s'en vont* — *puis vont, AB.*
- . . . 7 *le tout* — *ces choses, mss.*
- . . . 9, 17 *Cudragny* — *Cudouagny, mss.*
- . . . 10 & *dict qu'il* — *& quil, mss.*
- . . . 13 *cestuy* — *en cestuy, mss.*
- . . . 17 *Agouionda* — *Agojuda, mss.*
- . . . 23 *remonstrant* — *remonstrast, mss.*
- . . . 25-26 *retourneryons* — *retournerons, mss.*
- b* 1 *ce qui* — *ce quilz, mss.*
- . . . 3 *leur fust faicte* — *fist le cappitaine, mss.*
- . . . 4 *tres ioyeux* — *(ajoutez :) & le remer-*
cièrent, mss.

- 30 b 5 *en communauté* — quasi en communauté, *mss.*
- 6 *font vestus* — font tous vestus, *mss.*
- 9 *qu'ilz font de peaulx* — (Ces mots manquent dans les trois *mss.*)
- 11 *leur* — le, *mss.*
- 12 *iamais ne* — jamais les femmes ne, *mss.*
- 14 *pellé* — pille, *mss.*
- 15 *du doz d'ung cousteau* — dung cousteau, *AB.*
- 25 *plaines* — aussi plaines, *AB.*
- 31 a 5 *Ofizy* — Ozify, *mss.*
- 6 *de ce mesme* — de ce mesme bled, *AB.*; de semblable bled, *C.*
- 7 *on* — ont, *mss.*
- 9 *& de* — de, *mss.*
- 15 *eu lieu* — en lieu, *mss.*
- 25 *esproué* — expérimenté, *AB.*
- b 9 *tous nudz* — quasi tous nudz, *mss.*
- 9-10 *fort a croire* — incroyable, *mss.*
- 12-13 *hours, lieures, martres, regnardz & aultres* — & ours, desquels nous apportoit, mais bien peu pour ce qu'ilz font [fort gourmands & . *C.*] vilains de leurs vivres, *AB.*
- 17 *me semble* — Il me semble, *AB.*
- 18 *à dompter* — (ajoutez) en telle façon & manière que lon voudroit, *AB.*
- 20 (Entre le chapitre qui vient de finir & celui qui commence au bas de la même page, l'édition de 1545, reproduite dans ce volume, offre une lacune de deux chapitres contenus dans les trois manuscrits de la Bibliothèque impériale; ils pourraient être

immédiatement intéressés etc. mais il
 sera plus commode pour le lecteur
 de les trouver à la fin de cet appen-
 dice, en dehors de la réception de
 détail qui nous occupe en ce mo-
 ment.)

- 11 *b* 20 fleuve — fleuve en general, *BC*
 12 *l* 4 le plus seur — le plus profond & le plus
 seur, *mo*
 8 de Saguegnay — du Saguenay, *mo*
 9 bancqs — bancqs, *mo*
 11 plusieurs — grand nombre de, *AB*
 13 à la terre — en la terre, *mo*
 5 hort — bout, *mo*
 6 affoug — affourq, *mo*
 6 long — large, *mo*
 12 comme jamais homme veff — qui il soit
 possible de veou, *AB*
 13 de Donnacona — du seigneur Donna-
 cona, *AB*
 18 Arafte, Starnatan — Ajoalle, Starna-
 tan, *mo*
 10 Satadin — Satadin, *TTQ*
 24 demeurèrent — demeurent, *mo*
 25-28 *Et la demourance & peuple de Tequenon-
 dah, qui est sur une montaigne & la
 ville de Hochelay, lequel Hochelay est
 ung plain pays — est la demourance
 du peuple de Tequenonday & de
 Hochelay, lequel Tequenonday est
 sus une montaigne & laultre en ung
 plain pays, mo*
 33 *a* 12 13 bestes — (ajoutez) Nous y avons veu
 les pas d'une beste qui n'a que deux
 pieds, laquelle nous avons suivie

- longuement par dessus le sable & vase
laquelle a les pieds en ceste façon
& grands d'une paulme & plus. *ms*
- 14 a 16 17 *des bestes* — dicelles bestes. *AB*
- 17 *nutz* — nutz autres. *AB*
- 24 *turne* — turnus, *ms*.
- 27 *memoire* — memoire d'homme, *ms*
- 1 *Canada* — (ajoutez à la ligne) lieu
trouvez en ping, pullet & poull
force macquereaulx, mulletz, bars,
farres, grosse angulles, & autres
poissons. Ayant leur saison passée y
trouvez lepelan aussi bon que en
la riuere de Saine. Puis au renou
veau y a force lamproys & laulmou.
Passe ledict Canada y a force bro
chetz, truytes, carpes, braumes &
autres poissons deau douce. Et de
toutes les sortes de poissons fait le
dict peuple de chascun selonc leur
saison grosse pescherie pour leur
substance & victuaille, *ms*
- 15 *reueniz* — arrivez, *ms*.
- 18 *plus prochains* — les plus prochains, *At*
- 19 *parfors* — parlois, *ms*.
- 22 23 *Donnacona* — (ajoutez) Laignoagny
Donn Agaya, *ms*
- 25 *plus loing* — loing, *ms*
- 34 a 5 *chemin d'audiel* — chemin, & plus leu
est par ledict, *ms*
- 6 *à Hochelaga* — au dessus de Hoche
laga, *ms*
- 18 *entrent* — entrant, *ms*.
- 19 *lacz d'eau* — (ajoutez) fort larges,
ms

- 34 a 26 *aller* — (ajoutez .) avec leurs barques
depuis Sainte Croix, *mss.*
- . . . 27 *il y a* — il ny a, *mss.*
- . . . b 3 *pommes* — prunes, *mss.*
- . . . 5 & *femmes* — & habitans, *mss.*
- . . . 8 *s'il y auoit* — sil y a, *mss.*
- . . . 9 *L'estime* — Je estime, *mss.*
- . . . 11 *marches* — merches, *mss.*
- . . . 12 *maladie* — maladie & mortalite, B C.
- . . . 14 *imbouez* — enlevez, *mss*; infectés, Q.
- . . . 22 & *ne* — & de ne, *mss.*
- . . . 26 & *de leur* — & leur, *mss.*
- 35 a 6 *tout* — tous, *mss.*
- . . . 17 *veoyent* — veyoient debout, *mss.*
- . . . b 4 *La messe dicté & celebree* — Ladiète
messe dicté & chantee, *mss.*
- . . . 6 *Dame de* — Dame qui se fait de prier
a, *mss.*
- . . . 10 *vingt deux ans* — vingt ans, *mss.*
- . . . 11 *nous estoit* — estoit, *mss.*
- . . . 13 *cognoissance* — aucune cognoissance,
mss.
- . . . 21 *infect* — & infect, *mss.*
- . . . 27-28 *à mieulx* — au mieulx, *mss.*
- 36 a 1 *pardonne* — pardoint, *mss.*
- . . . 9 *pour son compaignon* — pour les aul-
tres, *mss.*
- . . . 22-33 *faisoit* — il faisoit, *mss.*
- . . . 24 *du fort* — du parcq, *mss.*
- . . . b 3 *donner* — chommer, *mss.*
- . . . 4 *croyent* — croyoient, *mss.*
- . . . 6 *cailloufz* — cailloudz, *mss.*
- . . . 17 & *places* — englassez, *mss.*
- 37 a 1 *auoit* — y auoit, *mss.*
- . . . 10 *contenoit... dudiét* — contient... de, *mss.*

- 37 a 11 *durant lequel temps* — auquel temps, *mss.*
 . . . 14 *eussions* — (ajoutez) lesquelz mou-
 roient de la maladie sus dicte, *mss.*
 24-25 *guariz apres auoir usé dudiçt arbre.* —
 guariz & recouert tous les malades
 sante apres en auoir use, *BC.*
 37 b 4 *dehors du fort* — hors du parc, *C.*
 . . . 8 *dix* — depuys dix, *mss.*
 . . . 9 *de ladiçte* — de la propre, *mss.*
 . . . 12 *tout* — tous, *mss.*
 . . . 16 *deliberé* — guery, *AB*; delibure, *C.*
 . . . 17 *il estoit* — il se estoit, *mss.*
 . . . 18 *ordre* — aide, *mss.*
 . . . 21 *qu'il auoit* — que avecq, *mss.*
 . . . 22 *dont il* — il, *mss.*
 . . . 23 *c'estoit* — cestoit, *mss.*
 39 a 3 *femmes* — (ajoutez :) avecq le cappi-
 taine, *mss.*
 . . . 4 *lesquelles* — lesquelz, *mss.*
 . . . 9-10 *toute maladie* — toutes maladies, *mss.*
 . . . 11 *Ameda* — Amedda, *mss*; Annedda, *LTQ.*
 . . . 16-17 *Tout incontinent* — Tost apres, *mss.*
 . . . 24 *cing* — puis cinq, *mss.*
 . . . 27 *ladiçte* — sus ladiçte, *mss.*
 . b 1-2 *que chefue qui soit en France* — que je
 viz jamais arbre, *mss.*
 . . . 2-3 *en six iours* — en moins de huit jours, *mss.*
 . . . 11 *Donacona* — Donnacona, *BC.*
 . . . 12 *aultres* — (ajoutez :) partirent de Sta-
 dacone, *BC.*
 . . . 14 *furent* — lesquelz furent, *BC.*
 . . . 24 *estoitent* — estoient grandes, *mss.*
 39 a 10 *ilz eussent* — ilz neussent, *mss.*
 18 *aymoient l'emporter* — laymoient rem-
 porter, *mss.*

- 39 a 23 *du malade* — le malade *BC*.
 25 *vers luy* — le veoyr, *BC*
 . b 6 *dient* — nous dirent, *mss*.
 . 7 *cher* — chaire, *mss*.
 . 21 *au* — audié, *mss*.
 . 22 *féroit* — estoit, *mss*.
 . 24 *qui nous donna doute* — Au moyen de
 quoy eufmes suspection, *mss*.
 . 26 *seruiteur* — (ajoutez :) nomme Charles
 Guyot lequel estoit plus que nul aut
 tre ayme du peuple de tout le pays,
mss.
 . *accompaigné de Jehan poulllet* (Ces
 mots ne se trouvent dans aucun des
 trois *mss*, pas plus que dans *L*.)
 . 28 *que* — qui, *mss*.
 40 a 1-2 *faignans les dictz poulllet & seruiteur* —
 ledict seruiteur faignant, *mss*.
 . 3 *qu'ilz auoient esté* — quil auoit de
 moure, *mss*.
 . 4 *à leur ville* — (Ces mots manquent
 dans les trois *mss*.)
 . 4-5 *lesquelz luy porterent* — lequel luy
 porta, *mss*.
 . 5 *aucun petit present* — aucun present, *mss*.
 . 6 *leur venue* — sa venue, *mss*.
 . 7 *se couche* — se coucha en disant audié
 seruiteur quil estoit fort malade, *mss*
apres allerent — apres alla ledict Char
 les, *mss*.
 . 9 *trouuerent* — trouua, *mss*.
 . 10 *on fi* — on ne fi, *mss*.
 . 13-14 *les... leur...* — le... luy, *mss*
 . 15 *faire ce plaisir* — faire plaisir, *mss*
 . 20 *& que ledict seruiteur* — & quil, *mss*.

- 40 a 21 *lire* — luy dire, *mss.*
 . . . 26 *Aussi* — Et aussi, *mss.*
 . . . 27-28 *le diët seigneur* — (ajoutez) Donna-
 cona, *mss.*
 . . . b 1 *Accidentaulx* — Occidentaulx, *mss.*
 10 *Picquemyans* — Picquenyans, *mss.*; Pic-
 quemiaux, *L.*; Picqueviens, *T.*; Pique-
 mains, *L.*
 16 17 *ledictz Poulet & seruiteur eurent faiët leur*
 — ledict seruiteur eut faiët son, *mss.*
 21 *vouloit* — voudroit, *mss.*
 41 a 4 *Sicadin* — Stadin, *AB.*; Sitadin, *C.*; Sta-
 din, *LTQ.*
 7 *les* — le, *AB.*
 14 *Enfin* — Mais en fin, *AB.*
 21 *ensans* — garçons, *AB.*
 b 4 *dudiët lieu* — dudiët Stadacone, *mss.*
 7 *ledict seigneur* — le seigneur, *B.*
 13 *solempnité de la feste* -- solempnite &
 feste, *mss.*
 42 a 16 *il entreroit* — ilz y vroient, *AB.*; ilz en-
 treroient, *C.*
 b 1 *& de deux autres* -- & deux aultres, *mss.*
 11 *la prinse* — ladiët prinse, *mss.*
 16 *retirez* — tous retirez, *mss.*
 17 *garde* — (ajoutez :) ledict seigneur &
 ses compaignons, *AB.*
 27 *hurlant* — ullant, *AB.*
 43 a 1 *Agouhanna* — Agohanna! Agohanna!
 *mss.*
 3 *n'y leudemain* — ny le matin, *mss.*
 14 *Roy de France* -- (ajoutez :) son maif-
 tre, *mss.*
 16 *aultres* — aultres lieux, *mss.*
 24 *d'entendre par faulte de langue* — def-

- cripre par faulte de lentendre, *mss.*
- 43 a 25 *viffent* — *vinffent*, *mss.*
- . b 2 *commencerent* — *commencoient a faire*,
mss.
- . . . 5 *de Esurgny* — *dEnogny*, *AB*; *dEfnogny*, *C.*
- . . . 11-12 *commanda* — *leur commanda*, *AB.*
- . . . 12 *le lendemain* — (Ces mots ne font dans aucun des trois *mss.*)
- . . . 15 *paiffes* — *pailles*, *AB*; *bailles*, *Q.*
- 44 a 6 *Le cinquiesme* — *Le lendemain cinquiesme*, *mss.*
- . . . 11 *ilz estoient* — *y estoient*, *mss.*
- . . . 17 *estre* — *apres estre*, *AB.*
- . . . 18 *leur* — (Ce mot manque dans les *mss.*)
- . . . 26 *mais qu'il* — *que mais quil*, *AB.*
- . b 2 *desurgny* — *dEfnogny*, *mss.*
- . . . 3-4 *le peuple* — *tout le peuple*, *mss.*
- . . . 7-8 *vinfmes* — (ajoutez :) *poser au bas de liffle dOrleans environ douze lieues de Sainte Croix. Et le dymanche vinfmes*, *mss.*
- . . . 9 *au seziesme* — *au lundy xvj^e*, *mss.*
- . . . 23 *à une voix* — *tous a une voix*, *mss.*
- . . . 27 *du Saguenay* — *dudict Saguenay*, *mss.*
- 45 a 1 *Desurgny* — *defnogny*, *mss.*
- . . . 5 *ledict cappitaine* — (ajoutez :) *puis s'en retournerent.*
- Le passaige est plus feur & meilleur entre le Nort & ladicte yfle que vers le Su pour le grand nombre des basses, bancqs & rochiers qui y font & aussi quil y a petit fondz. *mss.*
- . . . 16 *par ce* — *pour ce*, *mss.*
- . . . 21 *au 21* — *au xxj^e jour*. *mss.*

- 45 a 23 *Honguedo* -- (ajoutez :) entre lisle de
 l'Assumption & ledict Honguedo, *mss.*
 . . 25 *le trauers* -- jusques le trauers, *mss.*
 . . 26 *de l'abbaye* -- de la baye, *mss.*
 . b 1 *veismes* -- vinfmes, *mss.*
 . . 2 *ce que ne voulions* -- ce que voulions,
mss.
 . . 2-3 *pour l'abbregé* -- pour la barge, *AB.*
 . . 15 *icelle* -- icelle mer, *mss.*
 . . 16 *changeoit* -- chargeoit, *mss.*
 . . 21 *deux lieues & demye* -- vingt deux lieues
 & demye, *mss.*
 . . 23 *haultes... demeurent* -- aultres... de-
 mouroient, *mss.*
 . . 24 *Araynes* -- (ajoutez :) & pareillement
 lesdictes Araines estre ylle & ladicte
 terre, qui est terre haulte & unye,
 estre terre certaine, se rabatant au
 Norouaist, *mss.*
 46 a 1 *arrivastes celluy iour au* -- nommastes
 celui cap, *mss.*
 . . 5 *veismes* -- demeure, *mss.*
 . . 11 *du cap* -- dudiect cap, *mss.*
 . . 20 *Onaist, Noronaiſt à une, vingt trois lieues*
 -- Ouest Norouaist a 2, 3, & 4
 lieues, *mss.*
 . . 28 *Rougnoze* -- Rougnouſe, *mss.*
 . b 17 *Honnacon* -- honnaccon, *C.*
 . . 19 *Indahir* -- indaic, *AB.*: indaye, *C.*
 . . 23 *affem* -- affen *mss.*
 . . 25 *aggourzy* -- aggourſy, *AB.*
 47 b 2 *hegata* -- hecgata, *C.*
 . . 6 *ofuache* -- Efnache, *C.*
 . . 13 *couſtez* -- coſtes, *AB.*
 . . 14 *aggruaſcon* -- aggoaſcon, *mss.*

- 47 a 17 le genouil — les genoilz. AB.
 agochinegodafion — agochinegodaf
 con. *mss.*
- 18 agouguenchonde — agouguenonde. C.
- 23 cynoafcon — agnafcon. *mss.*
- 24 ung — le. *mss.*
- (Entre les lignes 24 & 25 doivent être ajoutés, d'après les trois *mss.*, trois articles, omis ici & qu'on trouvera réunis avec beaucoup d'autres qui sont dans le même cas, à la fin du vocabulaire.)
- 26 agraeſte — aggructte. *mss.*
- b 3 propoinct — pourpoinct. A pre-
 poinct. B C.
- cotoza — coja. AB.
- 7 caſtrua — caſtona. *mss.*
- 8 ofizy — ozify. AB.
- 11 quahouafcon — quahoachon. *mss.*
- 22 caiognem — cajognen. *mss.*
- 24 heuleuxime — heuleuzonne. *mss.*
- 26 hoga — hong. *mss.*
- 27 Cudragny — Cudouagny. *mss.*
- 48 a 2 quatfream — quat frean', *mss.*
- 3. 5 caſigno — quaſigno. *mss.*
- 4 aignaz — aigay. *mss.*
- 6 quaddadia — quadadia. *mss.*
- 10 agohedu — agghedu. *mss.*
- 13 ung... quahetam — une... quahetan. *mss.*
- 16 de dains ilz dient que ſe font moutons &
 les appellent — ung daim. *mss.*
- 19 agayo — aggayo. AB.
- 20 ouyayes — oaves. *mss.*
- 21 le chemin — ilz appellent le chemin C
- 22 ou — &. AB.

- 48 a 24-25 (Cet article manque dans le mss C.)
 . b 3 *caho* — cahena, AB; cahona, C.
 . . 4 *agogafy* — agongafy, AB.
 . . 11 *odazan* — odayan, AB; odaian, C.
 . . 12 *azista* — asista, mss.
 . . 14 *canocha* — quanocha, mss.
 . . 18 *adanahoe* — adhanaoe, C.
 . . 20 *adhoaffewe* — addafene, mss.
 . . 21-23 (Cette phrase est remplacée dans les mss de la manière suivante :) Nota que leur seigneur nomme Donnacona a este a une terre ou ilz font une lunc a aller avecques leurs barques, depuis Canada a ladicte terre en laquelle il y croist force canelle & giroffle, AB. --- Nota quil fault une lune a nauiguer avecques leurs barques depuis Hochelaga pour aller a la terre ou se prend ladicte canelle & giroffle, C.
 . . 24 *la canelle* — ladicte canelle. AB

(Nous réunissons en une seule série, pour former le complément de ce vocabulaire, les articles omis dans l'édition de 1545, & qui se rencontrent à diverses places, soit uniformément dans les trois mss, soit seulement dans le mss C, plus riche sous ce rapport que les deux autres; leur place est indiquée par le double chiffre des lignes entre lesquelles ils se trouvent intercalés.)

- 47 a 24-25 La barbe du menton --- ostone, mss.
 . . La barbe du vit --- aggouffon, mss
 . . Les coillons -- xitta mss

- 47 *b* 16-17 Senelles de buiffon — aefquefgoua, *AB*;
aefquefgoa, *C*.
 Petites noix — undegonaha, *mss*.
 . . 24-25 Des olliues — houocohonda, *mss*.
 48 *a* 9-10 Cela ne vault rien — fahanty quahou-
quey, *mss*.
 . . 13-14 Des plumes — heccon, *mss*.
 . . 25-26 Quand ilz veullent dire adieu a quelcun
ilz dient — hedgaguehanyga, *mss*.
 Chanter — theguehoaca, *mss*.
 Rire — cahezem, *mss*.
 Pleurer — agguenda, *mss*.
 Danſer — thegoaca, *C*.
 . *b* 4-5 haue douce — ame, *mss*.
 . . 11-12 Grand merfoin — adguyenfce, *C*.
 Mon amy — agniase, *mss*.
 Courez — thodoathady, *mss*.
 . . 13-14 La fumee me fait mal es yeulx — quea
quanoague eguta, *mss*.
 Ung tel est mort — camedane, *mss*.
 . . 16-17 Nota que leur feigneur a nom Donna-
cona (*T* a lu constamment ce nom
Donnacoua) & quant ilz le veullent
appeler feigneur ilz l'appellent Agou-
hanna, *C*.
 Quand ilz veullent dire injure a quelcun
ilz l'appellent Agojuda que est a dire
mechant & traître — agojuda, *mss*.
 Villain — aggoufay, *mss*.
 Ilz appellent lherbe de quoy ilz usent
en leurs cornetz durant lyver —
quiecta, *mss*.
 Herbe commune — hanneda, *C*.
 Il y a de gros ratz en ledict pays qui
font gros comme connins lesquelz

- sentent le musque & les appellent —
houthe, *AB*.
- Quant une personne est si viel quil ne
peult chemyner ilz l'appellent — agou-
desta, *mss.*
- . . . 20-21 Mon cousin — hegay, *mss.*
- Mon nepueu — ynadin, *mss.*
- Ma femme — yfaa, *mss.*
- Mon enfant — ago, *mss.*
- Cheminez — quedaque, *C.*
- Dou venez vous — canada undagne-
ny, *C.*
- Donnez cela a quelcun — taquenon-
de, *C.*
- Gardez moy cecy — fodanadega mes-
ganiy, *C.*
- Ou est alle cestuy — quanehoefnon, *C.*
- Fermez la porte — afnodyan, *C.*
- Va querir de leau — fagethemme, *C.*
- Va querir quelcun — achedafcone, *C.*
- Grand — estahezy, *mss.*
- Petit — estahagza, *mss.*
- Gros — houganda, *mss.*
- Gresle — houcquehin, *AB*; hocque-
hin, *C.*
- Le soir — Angau, *C.*
- La nuyct — Auhena, *C.*
- Le jour — Adeyahon, *C.*
- Quand ilz veullent faire quelque excla-
mation ilz dyent — aggondec, *AB.*

—

Ici se termine la recension de détail des variantes
offertes par les manuscrits & les éditions du second
voyage de Jacques Cartier au Canada. Nous avons

renvoyé à cette place l'addition à faire, à l'édition de 1745 représentée par le présent volume, des deux chapitres omis dans la copie (si soigneusement enrichie au contraire des faits & gestes de l'important personnage Jehan Poulet!) sur laquelle a été exécutée cette primitive édition.

Elle ne présente, en effet, qu'un total de vingt chapitres, à séparer en deux parts de dix chapitres chacune, entre lesquelles doivent justement s'intercaler les deux chapitres oubliés, que voici :

C Comme ledict peuple de jour en jour nous apportoient du poisson & de ce quilz avoyent a noz navires, & comme par l'advertissement de Taignoagny & Dom Agaya ledict peuple se retira de venyr & cōme il y eut aucun discort entre nous & eulx.

ET despuis de iour en aultre venoit ledict peuple a noz navires & apportoient force anguilles & aultres poissons pour avoir de nostre marchandise, de quoy leur estoit baille cousteaulx, allaisnes, patenostres & aultres menues choses dont se contentoient fort; mais nous aperceufmes que les deux meschans que avions apportez leur disoient & donnoient a entendre que ce que nous leur baillions ne valloit riens & quilz auroient aussi tost des hachotz comme des cousteaulx pour ce quilz nous bailloient, nonobstant que le cappitaine leur eust faict

beaucoup de presens & si ne cessoient a toutes heures de demander audict capitaine. Lequel fut adverti par ung seigneur de la ville de Hagonchenda quil se donnast garde de Donnaconna & desdicts deux meschans & quilz estoient agoinda qui est a dire traistres. Et aussi en fut adverty par aucuns dudit Canada, & aussi que nous apperceusmes de leur malice parce quilz voullotent retirer les trois enfans que ledict Donnacona avoit donnez audict cappitaine, & de faict firent fuyr la plus grande des filles du navire. Apres laquelle ainsi fuye fist le cappitaine prandre garde es aultres. Et par l'advertissement desdicts Taignoagny & Dom Agaya, se abstenoient & depportoient de venir avec nous quatre ou cinq iours, sinon aucuns qui venoient en grand paour & crainte.

¶ Commēt le cappitaine doubtant quilz ne songassent aucune trahison fist renforcer le fort & commēt ils vindrent parlerement avecques luy & la rendition de la fille qui sen est fuye.



Oyant la malice deulx, doubtant quilz ne songassent aucune trahison & venir avecques ung amast de gens sur nous, le capitaine fit renforcer le

fort tout a l'entour de groz follez larges & profondz avec porte a pont-leviz & renfort de pans de boys au contraire des premiers. Et fut ordonne pour le guet de la nuyt pour le temps advenir cinquante hommes a quatre quars & a chascun changement desdicts quars les trompettes sonnans ce qui fut faict selonc ladicte ordonnance. Et lesdicts Donnacona Taignoagny & Dom Agaya estans advertiz dudiect renfort & de la bonne garde & guet que lon faisoit furent courroucez destre en la male grace du cappitaine & envoyerent par plusieurs fois de leurs gens faignant quilz feussent dailleurs pour veoir si on leur feroit desplaisir desquelz on ne tint compte & nen fut faict ny monstre aucun semblant. Et y vindrent lesdicts Donnacona Taignoagny, Dom Agaya & aultres plusieurs fois parler audiect cappitaine une riviere entre d'eulx, demandant audiect cappitaine sil estoit marry & pourquoy il nalloit a Canada les veoir. Et lediect capitaine leur respondit quilz nestoient que traistres & meschans ainsi que on luy avoit rapporte, & aussi quil avoit apperceu en plusieurs sortes comme de navoir tins promesse de aller a Hochelaga & de avoir retire la fille que on luy avoit donnee, & aultres mauvais tours quil leur nomma; mais pour tout ce que silz voullotent

estre gens de bien & oublier leur malle volente, quil leur pardonnoit & quilz vinssent feurement a bort faire bonne chere comme pardevant. Desquelles parolles remercierent ledict cappitaine & luy promifrent quilz luy rendroient la fille qui sen estoit fuye, dedans trois jours. Et le quatriefime iour de novembre Dom Agaia accompaigne de six aultres hommes vindrent a noz navires pour dire audict cappitaine que le seigneur Donnacona estoit alle par le pays sercher ladicte fille & que le lendemain elle luy seroit par luy amenee. Et oultre dit que Taignoagny estoit fort malade & quil prioit le cappitaine luy envoyer ung peu de sel & de pain, ce que fist ledict capitaine, lequel luy manda que cestoit Jhesu qui estoit marry contre luy pour les mauvais tours quil avoit cuyde jouer.

Et le lendemain ledict Donnacona, Taignoagny, Dom Agaya & plusieurs aultres vindrent & amenerent ladicte fille, la representant audict cappitaine lequel nen tint compte & dict quil nen vouloit point & qu'ilz la remmenassent. A quoy respondirent faisant leur excuse quilz ne luy avoient pas conseille sen aller ains quelle sen estoit allee parce que les paiges lavoient battue ainsi quelle leur avoit dict, & prioient de rechief le cappitaine de la

repandre, & eulx mesmes la menerent jusques
au navire. Apres lesquelles choses le cappitaine
commanda apporter pain & vin & les festoya,
puis prindrent conge les ungs des aultres. Et
despuis font aillez & venuz a noz navires &
nous a leur demourance en aussi grand amour
que pardevant



ues
line
ya,
Et
&
our

Publications de la librairie TROSS, à Paris

CENT CINQ RONDEAUX D'AMOUR

Publiés, d'après un manuscrit du commencement du seizième siècle, par Edwin TROSS, *Imprimerie de M. Louis Perrin, à Lyon, 1863, 1 vol. in-12, avec fac-simile, br.*

Papier de Hollande, tiré à 222 exemplaires 12 fr.

Volume imprimé en caractères italiques, en rouge & en noir, réglé, exécuté d'une manière particulière, une des plus belles productions des presses de M. Louis Perrin. C'est le premier ouvrage qui ait été exécuté dans ce genre.

La suite de ces 105 *Rondeaux* forme un très-joli roman amoureux. Excepté les deux premiers & le dernier, tous ces *Rondeaux*, écrits en regard l'un de l'autre, contiennent une demande ou une proposition faite par l'homme, à laquelle la dame répond par un autre *Rondeau*. L'homme fait une déclaration, la dame la repousse. L'homme revient à la charge, prie & supplie; à la fin la dame cède. Mais après les jouissances arrivent les angoisses. La dame devient jalouse, tombe malade, languit & se meurt de chagrin. L'homme, repentant, quitte le monde, pour se vouer à la vie solitaire. C'est un poème rempli de naïveté, de tristesse & de charme.

IL VIENT DE PARAÎTRE :

CANTIQUE fait à l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon IIII de ce nom, très-chrétien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue sur les Ligeurs en la plaine d'Iury, le 14 de mars 1591. Nouvellement imprimé à Lyon par Louis Perrin. Pet. in-8°, tiré à 70 exemplaires.

Prix sur papier ancien 2 fr. 50
— sur peau de vélin 15 »

is

he

,

.

,

s

é

.

n

i

.

